SPIR!T

LE CARACTÈRE URBAIN

ENTRE ACTES
GILBERT TIBERGHIEN

ECHAPPÉE BELLE
MARRAKECH

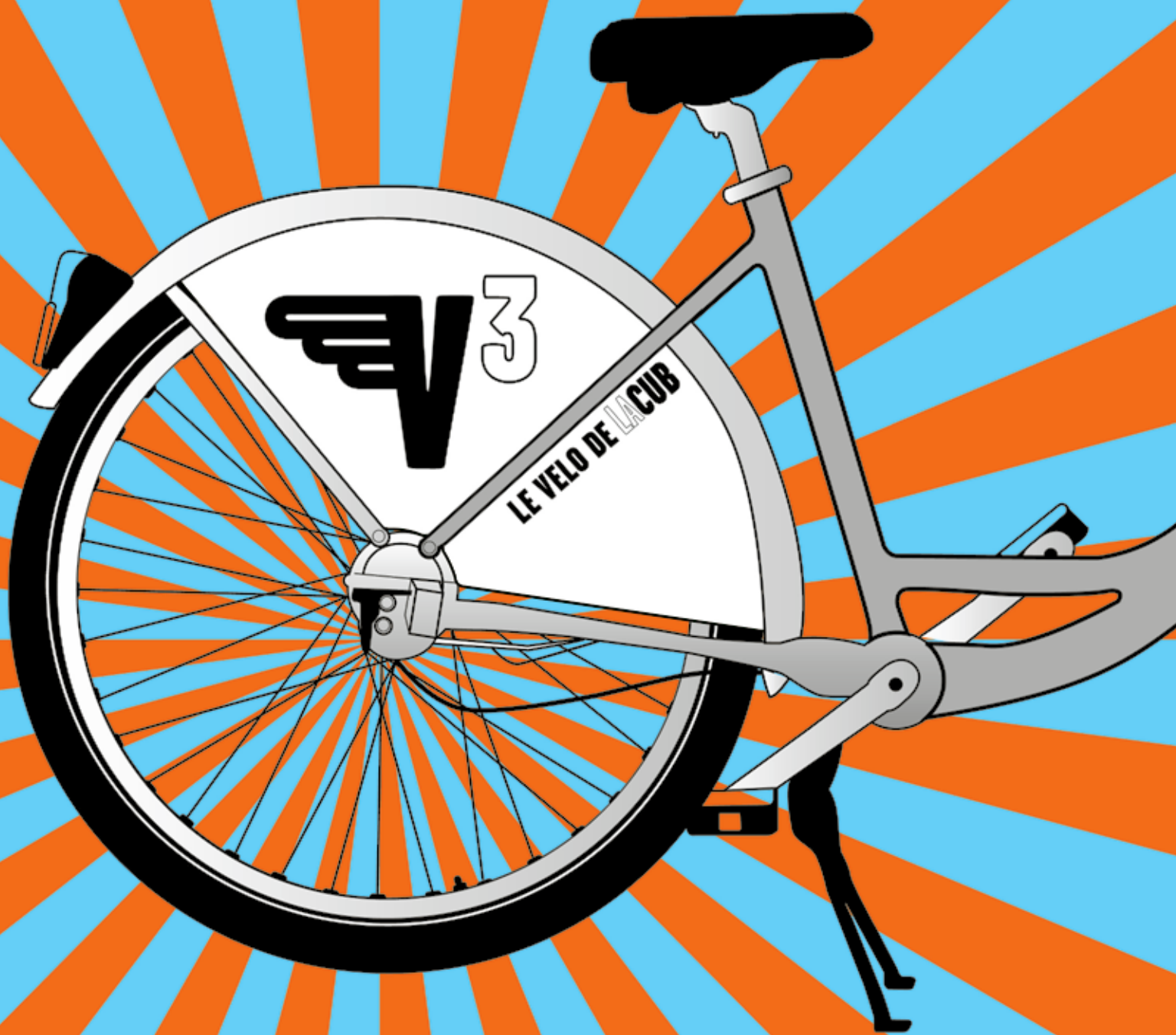
PLÂIT- IL ?
JEAN PETAUX

#80 | AVRIL 2012 | BORDEAUX-GIRONDE | GRATUIT EN VILLE | 1€ EN KIOSQUE
CULTURE(S) | ARCHITECTURE | GASTRONOMIE | VOYAGE | MAGASINAGE | JEUNESSE

MEMBRE DU RÉSEAU **A NOUS**

DESSINEZ !

LA COLLECTION 2012



Participez au concours sur www.lacub.fr et gagnez un abonnement annuel Tbc

facebook.com/VeloCub

COMMUNAUTÉ URBAINE DE BORDEAUX
LACUB
www.lacub.fr

Concours gratuit du 02/04/12 au 04/05/12, réservé aux habitants de La Communauté urbaine de Bordeaux. Règlement complet déposé chez Pascal Bâcle - Marie-Laure Vanlerberghe - Dominique Menaldo Huissiers de Justice associés à Bordeaux, 39, rue François de Sourdis, 33 000 Bordeaux et à disposition sur le site www.lacub.fr. La dotation du jeu est composée : 4 abonnements Tbc Cité Pass + VCub. Voir détail dans le règlement complet. Le(s) abonnement(s) ne peuvent être échangé(s) contre sa valeur en argent. La Communauté urbaine de Bordeaux se réserve le droit de remplacer les lots sans préavis si ceux-ci n'étaient plus disponibles.

#80

avril 2012

4 GIVE ME 5

6 PSSST !

8 MAGASINAGE

10 EN VILLE
VI(LL)E DURABLE MODE D'EMPLOI

12 FORMES & INDUSTRIES

14 OUVRE-TOIT

18 TABLES & COMPTOIRS
LE NOAILLES

22 ECHAPPÉE BELLE
MARRAKECH

28 SONO
A PLACE TO BURY STRANGERS
HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE
RADIO MOSCOW

34 ENTRE ACTES
5ÈME SAISON
GILBERT TIBERGHIEN

40 ŒIL EN FAIM
ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS

44 ÉCRANS
A MOI SEULE

48 GUTENBERG FOREVER
10 DANS DE FINITUDE
ÉCRIVAINS À LA PLAGE

50 SMALA

52 PLAÎT-IL
JEAN PETAUX

54 OÙ NOUS TROUVER ?

Keith Haring © Keith Haring Foundation

Couverture
Soudeur Nigérian de Christopher Héry
Exposition « NIGERIA » à MC2a/Porte 44 dans le cadre des Itinéraires des photographes voyageurs.
Pour cette exposition, le photographe nous entraîne au coeur d'une Afrique peu visitée. Un accrochage tout en contrastes entre l'univers de l'industrie et la métallurgie, celui des militaires, mais également celui fait de charme et de paillettes du « bollywood nigérian ».
Du 1er au 30 avril, du mercredi au dimanche de 14h à 18h, nocturnes jusqu'à 20h le mercredi.

Au bout de la langue a pour objet la critique de l'usage d'un mot, choisi parmi ceux qui sont les plus saillants ou les plus significatifs de notre langue contemporaine. Une fois que ces mots seront apparus dans cette chronique, j'invite chacun d'entre nous à limiter ou tout au moins à surveiller attentivement leur utilisation dans la conversation, la presse et la communication.

AU BOUT DE LA LANGUE Par **Laurent Boyer**

« ASSISTÉS »

« Assistés » serait une insulte. Pourtant il n'y a pas d'assistés sans assistance, et il ne viendrait pas à l'idée d'insulter les députés sous prétexte qu'ils bénéficient d'une assistance parlementaire. Ni un directeur avec son assistant-e ? En ces cas, assister signifie seconder. Ici, la position de l'assistant est jugée inférieure à celle de l'assisté. Par ailleurs, les entreprises d'assistance ne ravalent pas leurs clients, sociétaires ou patients, à un rang méritant infamie. Alors pourquoi serait-on coupable d'être un « assisté », quand on est soutenu par la société ?
Ces « assistés » sont des gens modestes, parfois jusqu'à la misère, et c'est un acte à la fois républicain, chrétien et humain que d'aider les enfants, les malades, les vieillards et tous les cabossés de la vie qui n'en peuvent mais. Il est bien évidemment naturel et moral qu'une part de nos biens soit destinée à ceux qui en sont dépourvus.
Mais « assistés » résonne avec des accents de haine et de mépris car « assistés » signifie « profiteurs ». Être à la fois pauvre et profiteur, quel paradoxe ! Cette bizarrerie sociale invite à mieux cerner ceux qui mériteraient d'être désignés comme les vrais « assistés ». Ceux qui, par héritage patrimonial et culturel, protégés par tous à travers les institutions, tirent profit du labeur du plus grand nombre, en refusant de laisser la plus infime des parts qu'ils appellent méchamment « assistanat ». Cette part pourrait devenir bien plus grande : ce serait justice, tout simplement.

Prochain numéro à découvrir le 30 avril
Vos infos avant le 16 avril

Directeur de publication : **Vincent Filet** | **Cristian Tripard** et **José Darroquy** ; co-fondateurs, associés et passionnés : c.tripard@mediaculture.net | Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, redac.chef@spiritonline.fr | Graphisme : **Anthony Michel**, a.michel@mediaculture.net | Ont collaboré dans ce numéro : **Lucie Babaud, Emmanuelle Bapt, Laurent Boyer, Cécile Broqua, Isabelle Camus, Eglantine Chabasseur, Julia Chlasta, Arnaud d'Armagnac, José Darroquy, France Debès, Tiphaine Deraison, Isabel Desesquelles, Estelle Gentilleau, Elsa Gribinski, Guillaume Gwardeath, Sébastien Jounel, Béatrice Lajous, Pauline Lévignat Stanislas Kazal, Serge Latapy, Alex Masson, Thomas Parisot, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, José Ruiz, Nicolas Trespalle, Cyril Vergès.**| Correcteur : **Sophie Ferry** | Publicité : **Vincent Filet**, v.filet@mediaculture.net, 05 24 07 80 42, 06 43 92 21 93 | Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)

Dépôt légal à parution - ISSN : 1954-1155, inscription OJD en cours.

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellé des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tout droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles, sont interdites et donnent lieu à des sanctions pénales. **Ne pas jeter sur la voie publique.**

SPIRIT est membre du réseau A nous, Editions A nous. Régie nationale, 01 75 55 11 86, sandrine.geffroy@anous.fr , paule-valerie.bacchieri@anous.fr.

5

S'il fallait en retenir 5, voici les événements qui méritent une place dans votre agenda.

7 days in Tokyo © Pascal Ken

Pompoko © DR

Jusqu'au 30.04

PHOTO

À Gogo!

En avril, la vingt-deuxième édition des Itinéraires des photographes voyageurs revient mouiller les eaux, les yeux et les cimaises dans le Port de la Lune. 16 expositions, 13 lieux… autant de clichés amateurs ou professionnels divers et variés, en couleur et en noir et blanc, qui explorent la thématique du voyage. 7 jours à Tokyo avec Pascal Ken, Natures mortes d'Équateur et d'Ushuaia avec Damien Guillaume, clichés du Nigéria avec Christopher Héry… Une ode à l'exploration, au dépassement des frontières physiques et stylistiques !
Itinéraires des photographes voyageurs
Jusqu'au 30 avril, Bordeaux
www.itiphoto.com
Page 42

Du 03.05 au 06.05

THÉÂTRE

Entre actes en plein air !

Bientôt les jours les plus longs, l'occasion est belle de sortir des théâtres pour profiter de spectacles en pleine nature. Direction Gradignan pour assouvir ses désirs d'art et de création. 3 jours de spectacle au vert ! Sont proposés : *Piano et Txistu, voix, cloches à brebis, oiseaux* de François Rossé et Mixel Etxekopar ; *Le repas* de la Cie Cheptel Aleïkoum, *Sunny Boom*, Cie Gilles Baron et *Idéal Club* des 26 000 couverts.
La 5ème saison
3 au 6 mai, Gradignan
www.t4saisons.com
Page 35

Le repas © Milan Szypura

Du 17.04 au 22.04

FESTIVAL

Les Toiles filantes

Société des écrans, du streaming et du téléchargement, comment sensibiliser les bambins d'aujourd'hui au plaisir d'une bonne toile, assis confortablement dans un gros fauteuil rouge ? La réponse : en les sensibilisant dès le plus jeune âge ! Du 17 au 22 avril, le Festival les Toiles filantes propose une sélection de 11 films et courts-métrages, mêlant animations, prises de vues réelles, documentaires et fictions. Une occasion idéale d'éveiller les esprits !
Et pour les petits yeux aguerris, des jurys d'enfants seront composés pour une compétition de films inédits.
Les toiles filantes, festival de cinéma jeune public
Du 17 au 22 avril
Cinéma Jean-Eustache, Pessac
www.webeustache.com

Du 28.04 et 29.04

LITTÉRATURE

Bouquins et sable chaud !

Prémices d'été, instants de douceur… direction la plage, les dunes, les embruns et les premières hésitations à se jeter à l'eau… Pour joindre l'utile à l'agréable, ou inversement, en route pour Arcachon samedi 28 et dimanche 29 avril.
La plage sera livrée aux écrivains pour un rendez-vous littéraire placé sous le signe de la convivialité, des rencontres et des échanges entre public et auteurs. Pour sa 8ème édition, la manifestation accueillera plus d'une trentaine de plumes : Claude Lanzmann, Pierre Bellemare, Tristane Banon, Jean-Louis Debré, Françoise Laborde, Philippe Dessertine, Patrick de Carolis, entre autres, ont déjà confirmé leur présence.
La plage aux écrivains, 28 et 29 avril, Arcachon
www.ville-arcachon.fr
Page 48

Le 22.04

JOUR DE VOTE

Aux urnes, etc. !

22 avril : dès la première heure, en route pour les bureaux de vote !
Puisque selon Pierre Desproges : «L'adulte ne croit pas au père Noël. Il vote. »
22 avril : premier tour des élections présidentielles
Dans tous les bureaux de vote

france culture
LE RENDEZ-VOUS
Le journal sur le fil de l'actualité culturelle, médiatique et musicale
Laurent Goumarre
19h/20h - du lundi au vendredi
franceculture.fr

VERT DE CUB

La CUB lance le pendant espaces verts de l'opération 50 000 logements autour des transports publics : 55 000 hectares pour la nature. Paysages et biodiversité en centre ville, espaces agricoles et forestiers, productions bio produites et consommées localement, valorisation des zones humides ou inondables, mixité d'usages, affirmation de trames vertes et bleues, friches et projets nature... Premiers projets sélectionnés dès 2013.

L'IMAGE DU MOIS

CROCO BALLOT !

Enième rebondissement dans l'affaire du Crocodile de Bordeaux, longtemps domicilié dans le bassin du jardin de la Mairie. Qu'elle ne fût pas la surprise de Guillaume Renou – artiste ayant réalisé la bête colorée –, de voir lors de la parade du carnaval la version en carton et papier de son animal en inox tant polémiqué. Serait-il devenu un symbole pour les bordelais ? Joli petit pied-de-nez en tous cas.

CHIFFRES

« Les souhaits des français en matière de politique culturelle » :

70 %

Des sondés retiennent la proposition « entretenir le patrimoine culturel français » comme l'une des priorités du prochain quinquennat.

17 %

préfèrent le « soutien à la création contemporaine », proposition la moins plébiscitée par les sondés !

Et le Patrimoine de demain ! On en fait quoi ?

Sondage BVA, mars 2012

NÉANMOINS

« CE QUI COMPTE DÉSORMAIS N'EST PAS CE QUE VEUT LE PUBLIC ET MÊME PAS NON PLUS CE VEULENT LES JOURNALISTES – CAR LE PROCESSUS DONT IL S'AGIT N'OBÉIT PROBABLEMENT DÉJÀ PLUS À AUCUNE VOLONTÉ RÉELLE –, MAIS CE QUE PEUT LA TECHNIQUE ET CE QUE DÉCIDE LE MARCHÉ. »

Jacques Bouveresse, commentaire sur www.babello.com

L'ANGLAIS PÉNALISE LES ANGLAIS

La part des élèves britanniques pratiquant une deuxième langue à l'école s'amenuise d'année en année. Un désavantage selon le quotidien libéral-conservateur *The Times*. « Parce que les Anglais peuvent être compris partout dans le monde, ils rechignent à apprendre et à parler d'autres langues. Mais cette culture du monolinguisme a son prix : elle gêne les entreprises britanniques sur les marchés internationaux, et restreint le recrutement des Britanniques. Elle affaiblit la voix britannique dans la diplomatie. Le niveau de vie et l'influence de ce pays sont inférieurs à ce qu'ils pourraient être parce que les langues sont aujourd'hui considérées comme une spécialité plus qu'un élément général de l'éducation. […] Connaître une langue étrangère ne veut pas forcément dire avoir une deuxième âme, comme le disait Charlemagne. Mais cela permettra aux générations futures de voir le monde sous d'autres perspectives. »

LA RADIO SE LIVRE !

France Culture vient de franchir le cap d'un nouveau médium ! Exit les uniques ondes et podcasts via des applications web… Un trimestriel papier est né ! 200 pages pour archiver les meilleurs extraits des nombreux invités ! *France Culture Papier, Printemps 2012,* Bayard

POLABOAT

Les artistes de la Fabrique Pola investissent le I.Boat chaque 1er jeudi du mois pour un programme d'interventions « éclectiques & euphorisantes ». Première le 5 avril avec le plasticien Serge Provost et son ami canadien le producteur Georges Tremblay. Vernissage à 19h suivi d'un DJ set, comme à chaque édition. La chorégraphe Anne Wanbergue le 3 mai, Carol Bîmes le 7 juin, Sandie Vendôme & Béatrice Hervot le 5 juillet. www.pola.fr

RENCONTRES / DÉBATS

Serge Orru, directeur du WWF, mardi 10 Avril à 18h30 à la Médiathèque Jacques Ellul de Pessac • Débat **« Jeu vidéo entre addiction et thérapie »**, mardi 10 avril, 18h Cinéma Utopia à Bordeaux • Le metteur en scène **Daniel Mesguich**, jeudi 12 avril, à partir de 12h30, Sciences Po Bordeaux • Même lieu pour le Grand oral de **Marc Fumaroli** autour des politiques culturelles : jeudi 29 mars à 17h.

INVENTAIRE
AVANT ÉLECTIONS

Après Marseille, Lille, Strasbourg et Rennes, France Culture délocalisera une partie de son antenne et investira l'Institut d'études politiques de Bordeaux, le 5 avril. Un important dispositif intitulé « 2012 Inventaire avant élections », et destiné à couvrir les prochaines échéances électorales, a été lancé par la radio en partenariat avec le réseau des Instituts d'études politiques.

France Culture ne souhaitant pas se résumer à l'expression des paroles des candidats, à l'analyse des stratégies personnelles ou à un débat entre partis majoritaires, la radio s'est lancée durant cinq mois dans un inventaire des idées, des territoires qui constituent, dans leur diversité comme dans leur complexité, la France d'aujourd'hui.

Pour faire « campagne autrement » et produire cet inventaire, des journalistes, des producteurs, mais également des chercheurs, des créateurs, des intellectuels et des experts ont été sollicités. Un inventaire sur le fond (les idées) comme sur le terrain (grandes villes, espace rural, la France vue du monde).

Des émissions en direct et en public en compagnie d'acteurs culturels et politiques locaux et avec la participation des étudiants.

6h30-9h :
Les Matins de France Culture
Une grande session d'information pour appréhender les défis qui nous attendent dans l'Hexagone mais aussi à travers le monde, et éclairer les contours complexes de l'actualité quotidienne. Marc Voinchet et la rédaction aborderont les questions relatives à l'éducation.

10h-11h :
Du Grain à moudre
Entre la réactivité imposée pour le traitement de l'actualité chaude et la temporalité plus longue nécessaire à la maturation d'une réflexion pour construire une pensée, il y a un temps intermédiaire : celui que l'émission *Grain à moudre* ambitionne d'occuper. Du lundi au jeudi : 40 minutes de débat, de réflexion, de pédagogie, pour voir sous un autre angle l'actualité en compagnie d'Hervé Gardette.

12h-13h30 :
La Grande table (en direct)
Rendez-vous avec la création artistique sous toutes ses formes : cinéma, littérature, théâtre, musique, danse, expositions, mais aussi de la bande dessinée, de la photo... Tout ce qui fait, et tous ceux qui font l'actualité culturelle se retrouveront autour de La Grande Table avec Caroline Broué.

12h30-13h :
Le journal de la Rédaction (en direct)

SPIR!T sera partenaire de cette grande journée.

Slow-Shopping

Le mois d'avril amène son lot de bonnes résolutions.
On s'équipe local, on s'habille organique... Objectif : adopter un style durable !

Suspension Fluffy Jack Dolls cousue main par la créatrice bordelaise Jennie Burke, 85€, **W.A.N**, 1 rue des Lauriers, Bordeaux
Ceinture réversible cuir de taurillon Euskal8 issu d'une tannerie d'Espelette au Pays Basque, 125€, **Graduate**, 63 Rue du Pas St Georges, Bordeaux, www.graduatestore.fr
Pantalon Chino Navy en coton issu de filière biologique et durable Knowledge Cotton Apparel, 99€, **Graduate**, 63 Rue du Pas St Georges, Bordeaux, www.graduatestore.fr
Ballerine Repetto modèle BB Chèvre Velours Biscuit fabriquée à Saint-Médard-d'Excideuil en Dordogne, 170€, chez **Repetto,** 47 cours de l'Intendance Bordeaux ou www.repetto.fr
Flowerbox Ceramic vert tilleul avec plantes dépolluantes (une dizaine au choix !), 62€ **Flowerbox**, 67 rue des Remparts Bordeaux
Chaise Kuskoa designée et fabriquée à Itxassou au Pays Basque par Alki, 335€, **Atelier 29**, 29 Rue Bouffard, Bordeaux

DÉAMBULATIONS D'UNE SHOPPEUSE RESPONSABLE

Vide dressing au Garage Moderne

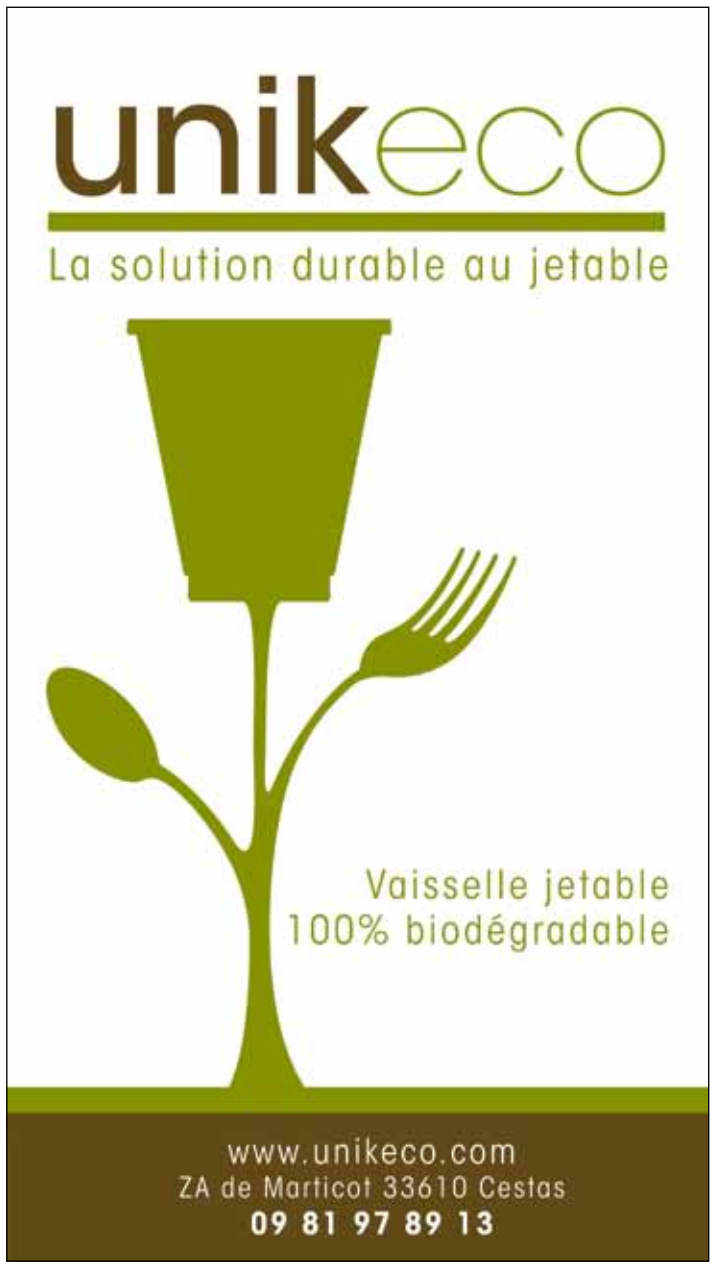
Utopie pour certains, modèle pour d'autres, la « Local Shoppeuse » fait figure de bonne élève en conjuguant style et conscience environnementale. S'inspirant des doctrines locavores, elle adopte de nouveaux réflexes pour assouvir sa passion des beaux chiffons. Par **Pauline Lévignat**

Sarouel informe en chanvre bio, t-shirts patchwork, vestes en laine bouillie... Le moins que l'on puisse dire est que la mode éco-durable ne jouit pas d'une image très glamour. Pourtant, le placard de la Local Shoppeuse, notre fashionista green, démontre bien à quel point ces préjugés n'ont pas lieu d'être. Au contraire, son vestiaire déborde de modèles uniques issus de créateurs locaux, de vêtements « Made in France » et de vintage ! Il faut dire que la Local Shoppeuse a choisi son camp. Dans son armoire, elle conjugue style et respect de l'environnement, appliquant une doctrine proche de celle du « Slow Food ». Slow, comme « ralentir ». Ainsi, elle s'évertue à freiner sa boulimie de textiles, souvent fabriqués à l'autre bout du monde en allant à l'encontre des principes de la « Fast Fashion ». Cela ne l'empêche pas de courir les friperies, de Duke's Vintage à Freep Show, pour agrandir sa collection de chemisiers seventies.

La Shoppeuse responsable opte souvent pour des pièces fabriquées à partir de matières organiques : comme la laine, la soie, le tencel (fibre de pulpe d'eucalyptus) ou usant de processus plus écologiques comme le Watt-Washed, technique de délavage de denim au laser, initiée par Marithé+François Girbaud. Dans la mesure du possible, elle favorise aussi des modèles fabriqués en France. Ainsi, Repetto et Robert Clergerie comptent parmi ses marques fétiches de chaussures ; les bikinis Bronzette, la collection d'Ekyog et les marinières Armorlux parmi ses coups de cœur de la saison. Sans surprise, en matière de « Made in France » – Cocorico ! -, le dressing de son homme se révèle tout aussi exemplaire : on y retrouve des jeans siglés Bleu de Paname, des chemises Knowledge Cotton Apparel, des écharpes Mon Meilleur Ami, des sous-vêtements griffés le Slip Français et de la maroquinerie Euskal8. Cette dernière est d'ailleurs une entreprise de la région. Raison de plus pour notre sujet et son homonyme masculin de la soutenir et d'entretenir un léger chauvinisme vestimentaire, arborant fièrement les créations du cru. Avide de nouveautés, cette shoppeuse modèle se connecte régulièrement au concept-store virtuel bordelais, Lily & Granny. C'est là qu'elle déniche sa jolie robe Eleonoreska ou encore des bijoux en dentelles vintage Pacotilles. Pour renouveler son dressing, elle organise avec ses amies des « Troc Parties ». Deux fois par an, elle ne raterait pour rien au monde le vide-dressing des serial shoppeuses, où elle participe aussi à des ateliers de customisation. Car oui, toujours synchro avec les tendances du moment, la local shoppeuse laisse aussi libre court à sa créativité et surfe à fond sur la vague du DIY (comprenez « Do It Yourself ») en assistant aux ateliers couture et tricot chez Sew&Laine. Quoi de plus naturel, quand on sait que sa philosophie écolo-fashion coïncide avec celle des « 3 R » : réduire, réutiliser et recycler.

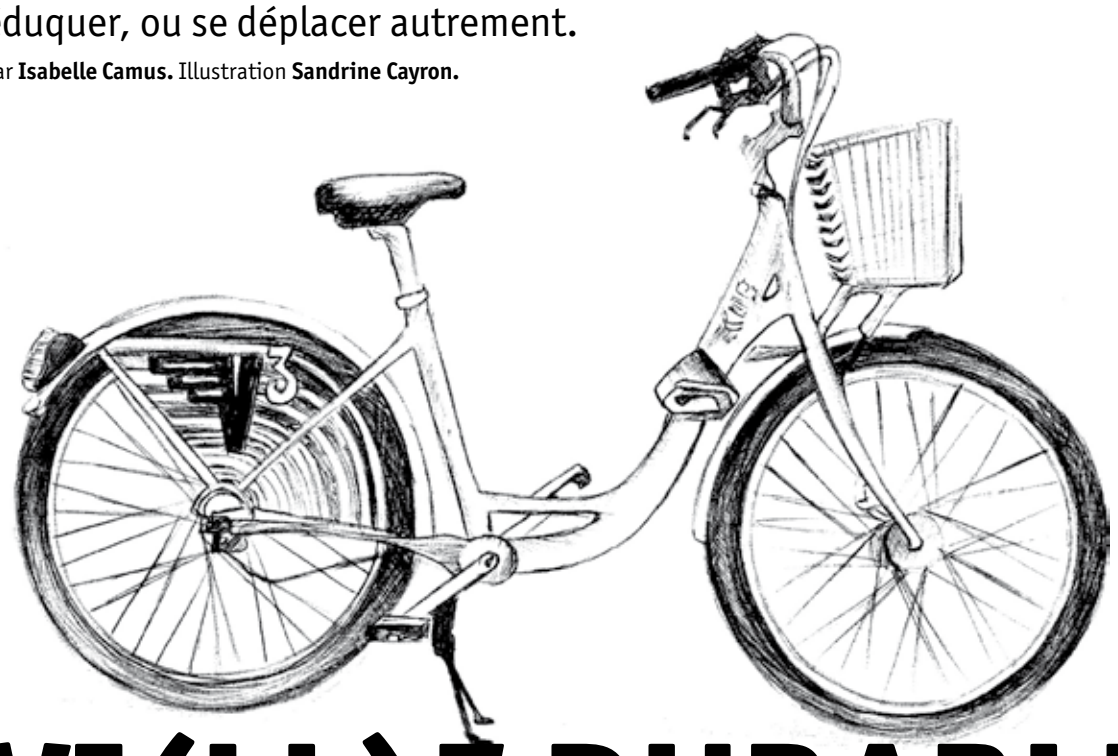
Épilogue : La shoppeuse parfaite, bien qu'un peu énervante, n'existe malheureusement que dans cet article. Elle nous rappelle juste qu'il suffit parfois d'un peu de curiosité, d'imagination et de bonnes astuces pour adopter un style qui aura le mérite d'être durable et à coup sûr, original.

Concept-store bordelais :
www.lilyandgranny.com
vide-Dressing :
http://instantsbordelais.com et f**acebook/ Vide Dressing des serial shoppeuses** ;
Ateliers couture, tricots & troc party :
www.sewetlaine.fr



« Répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins » est la définition du développement durable. La vie urbaine se décline de plus en plus de manière soutenable et les initiatives se multiplient. Voici quelques clefs pour consommer, éduquer, ou se déplacer autrement.

Par **Isabelle Camus.** Illustration **Sandrine Cayron.**



VI(LL)E DURABLE
MODE D'EMPLOI

SOAP OPERA BIO

Saponaire est une entreprise familiale et écologique installée depuis plus de 6 ans au milieu des champs de Monflanquin, dans le Lot-et-Garonne. De cette activité aussi sympathique qu'olfactive est né, il y a 6 mois, en plein cœur de Bordeaux, le premier magasin de savons éco-bio-équitables. Fabriqués en Aquitaine, les savons sont confectionnés de manière traditionnelle, comme autrefois, à la main, par Ania Canaux, quand Greg Hamant tient la boutique. Une grande partie des huiles essentielles utilisées viennent de fermes voisines bio et les savons, fabriqués dans un atelier équipé d'un chauffe-eau solaire et d'un poêle à granulés, sont certifiés « Nature & Progrès ».

Savonnerie Saponaire,
30 rue des remparts, Bordeaux
05 56 48 23 30.

CÔTÉ SALON

Du 13 au 15 avril 2012, se déroulera au Hangar 14, la 1ère édition du salon de la vie écologique en Gironde : Eco'vie. Un salon éco-responsable avec 50 ateliers et conférences, 2 restaurants bios et plus de 120 exposants certifiés, répartis sur 5 espaces : l'éco-habitat, le développement durable, la santé/bien-être, l'alimentation bio et le pôle associatif avec dégustation de vin bio. Entrée sur place 5 €, 3 € sur le site internet, gratuit pour les seniors le vendredi. Tous les renseignements et entrées à tarif réduit sur www.salonecovie.com. Eco'vie est signataire de la charte éthique des foires & salons écologiques biologiques et alternatifs. Venez tous avec vos paniers !

Eco'vie, du 13 au 15 avril 2012,
Hangar 14, Bordeaux,
www.salonecovie.com

ORGANIC TEXTILE

Dupatron est une ligne de t-shirts éthiques, écologiques et graphiques, imaginée par Miles Siefridt. Un nom de marque clin d'œil, volontairement choisi par un créatif à la conscience globale et attentif aux notions de gouvernance respectueuse de tous. Miles Siefridt débute son activité il y a quatre mois, mettant en avant l'écologie et le respect des autres tout le long de la chaine de fabrication de ses produits. Chaque modèle, fabriqué à 50 exemplaires sérigraphiés en France et produits en Inde (seul moyen d'éviter un prix à 120 €), obéit à 40 engagements (coton bio cultivé et récolté à la main ; colorants et matériaux non dangereux pour l'homme ; commerce équitable ; justice pour les ouvriers ; gestion, traitement et recyclage de l'eau…) quand on peut être labellisé avec un seul. La marque est disponible au 16, rue des Bahutiers, à Bordeaux, chez Ex Aequo et sur Internet.

Dupatron Organic Thinking, www.dupatron.fr/

Savonerie Saponaire

Dupatron Organic Thinking

Bordeaux à vélo

GUIDONS FUTÉS !

Bordeaux est une ville idéale pour le vélo ! L'association Bordeaux à vélo, propose de la découvrir ou redécouvrir à bicyclette à travers une visite guidée des lieux et monuments les plus prestigieux. Une activité idéale pour le corps et l'esprit : pédaler en enrichissant ses connaissances patrimoniales pendant 2h30 à 3h en suivant le guide ! Avec Christine et Paolo Saint-Laurent, c'est zéro émission de CO2. Plusieurs circuits sont proposés : cœur de Bordeaux (16 km), Bordeaux art nouveau et art déco (26 km), Bordeaux à vol d'oiseau (23 km) et un pour les familles (13 km) pour pédaler avec ses enfants.
www.bordeaux-a-velo.com, 06 08 72 01 95

ASSIETTE AMAP !

Manger sain et local en permettant aux producteurs de gagner dignement leur vie résume le principe d'une AMAP ou Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne. Constituée par un (ou plusieurs) producteur(s) de fruits et légumes qui vend(ent) directement au consommateur final (souvent urbain), l'AMAP met de côté la grande distribution. Le client verse à l'avance une somme, un abonnement, qui lui donne droit chaque semaine à un panier de fruits et/ou légumes de saison. Pour savoir où trouver une AMAP près de chez vous – attention la démarche fait fureur et la demande dépasse l'offre – se renseigner sur le site :
www.consoglobe.com/annuaires-ecologiques/guide/amap/gironde

ÉCOLONOMIES

Pour aider les propriétaires modestes à améliorer la performance énergétique de leur logement, un dispositif d'aide a été mis en place par la Mairie de Bordeaux. Ce dernier, financé par la Ville, la SACICAP et EDF, est animé par les Compagnons Bâtisseurs Aquitaine en collaboration avec le CREAQ, dont le but est de promouvoir les principes du développement durable, les énergies renouvelables, la sobriété énergétique et l'eco-construction. Plus de 100 propriétaires vivant dans des conditions précaires ont déjà pu bénéficier de ce plan à Belcier et à Bacalan-Chartrons. Depuis janvier, le dispositif s'étend aux quartiers du centre ancien de Bordeaux.
Renseignements : 05 56 01 30 70 ou 06 60 81 84 91

SLOW DESIGN

Créateur de l'entreprise Wood'Insane Design, Renaud Dancie développe, conçoit et vend des créations d'ameublement à l'aide de matériaux recyclés qu'il collecte dans les forêts du département. L'ensemble est fabriqué à la main. C'est le prix de sa singularité, pour un slow design unique qui repense les intérieurs, sans chercher à rivaliser avec l'échelle de l'industrie. Un membre actif de cette nouvelle génération engagée dans un design où l'esthétique rime avec soutenable. Ses créations sont actuellement en vente dans trois boutiques de design à Bordeaux (Bob corner, Atelier 29 et Mellow yellow) et une à Hossegor (31st avenue).
http://woodinsanedesign.wordpress.com

ACTIONS JUNIORS

Développés par la CUB depuis 2001, les Juniors du Développement Durable sont un dispositif inédit de sensibilisation à l'éco-citoyenneté unique en France. Plusieurs milliers d'écoliers ont ainsi participé à différents projets pédagogiques relevant de ce dispositif. Onze écoles sont notamment investies dans des démarches Agenda 21 scolaires et ces «journées de valorisation» donnent l'opportunité de faire le bilan du plan formation. Destiné aux enseignants et aux personnels municipaux, ce dernier s'organise autour de sept modules de formation/sensibilisation (éco-consommation, éco-mobilité, éco-citoyenneté…). Un bon moyen de sensibiliser les adultes de demain.
http://juniorsdudd.lacub.fr

SECOND LIFE !

Stop au gaspillage ! Telle est la devise de l'association pleine de ressources Récup'R. Réparer, réemployer, redistribuer, sont ses maîtres mots. Pour ce faire, elle a mis en place un atelier de vélo et de couture derrière la gare St-Jean. Il est possible d'y trouver des sacs en chambres à air, des mitaines en tissus de récup', des boucles d'oreilles en papier et des vélos en acier robuste. Des permanences sont assurées afin que les adhérents viennent coudre ou réparer leur biclou. Sans oublier le compost, les toilettes sèches, la bibliothèque et les vélos rigolos. Ambiance cordiale d'apprentissage, d'échange, d'entraide et de discussion assurée !
Récup'R, 4 rue terres de bordes, Bordeaux,
05 35 40 18 75, www.recupr.org

EXPÉRIENCE BOIS

Créatif, innovant, design, écologique, du 13 avril au 25 novembre 2012, Cap Sciences propose de découvrir le bois sous des formes et des usages inattendus. Noble et naturel, ce dernier s'impose comme un matériau incontournable en pleine évolution. Forêts, industries, architecture, transports, il contribue à tous niveaux à l'émergence de nouveaux produits et garantit un développement économique durable. L'exposition sera l'occasion d'explorer ce phénomène et de décrypter ses enjeux, avec au programme des réponses aux questions les plus courantes : Comment les découvertes scientifiques permettent de nouveaux usages ? Pourquoi le bois est-il un matériau de l'habitat durable et en quoi l'Aquitaine joue un rôle national dans ce secteur ?
www.cap-sciences.net

Récup'R

Wood'Insane Design

LE BEAT DU BIT

COLLOQUE FUTUR PUB : la créativité sur les réseaux sociaux et la place qu'occupent les marques. Une rencontre conçue et co-animée par Anne Magnien (Culture Pub). Le 12 avril au Hangar 18, quai de Bacalan à Bordeaux. Gratuit sur inscription : www.futurpub.net

DATA JOURNALISME LAB : restitution des travaux des équipes d'étudiants journalistes, graphistes et développeurs ayant phosphoré autour de la « data-visualisation » ou visualisation de données. Le 12 avril à 18h à l'IJBA. www.ijba.u-bordeaux3.fr

À TÉLÉCHARGER SUR LE SITE DE LA FING : « Fab Labs, un tour d'horizon », rapport initié à la suite de la visite d'une dizaine de lieux de fabrication numérique à travers le monde, et l'exercice annuel de l'association : « Questions numériques 2012/2013 » avec entre autres chapitres « posséder, c'est dépassé », « CDI, c'est fini », « vers l'industrie de proximité », « sécessions territoriales », « éducation, de l'implosion à la reconstruction »... http://fing.org

RODÉO NUMÉRIQUE

SXSW (pour *South by Southwest*) est un festival annuel se déroulant depuis 1987 à Austin, et dont la taille double chaque année. Sa composante interactive (SXSWi) réunit plus d'une dizaine de milliers de participants autour d'une profusion de meetings, de conférences et de keynotes, révélateurs des dernières tendances.
La Mairie de Bordeaux a initié une expédition en terres texanes en prémices de la seconde Semaine Digitale. L'objectif ? Diffuser la marque « Bordeaux » et y associer des talents locaux. Une occasion idéale de découvrir les dernières avancées technologiques mais aussi d'amorcer une cohésion entre des entreprises locales aux métiers complémentaires : 2roqs Studio, CIVB, Dijiwan, Kasual Business, SNAPP', On Air Agency, Faeria.

Festivalier non averti, il sera facile de se perdre face à la multitude d'offres : une conférence, un startup dating, une keynote d'Instagram, un visionnage en direct sur YouTube du duel Al Gore vs. Sean Parker dans la plus grande salle du Convention Center pleine à craquer…
Ou se laisser tenter par une bière gratuite en échange de l'installation d'une app sur son téléphone, une partie de foursquare au soleil…
Durant ces 15 jours de festival, Austin devient alors un chaos organisé où chacun pourra y trouver sa place et son compte : les files d'attente se forment aux alentours de la 6th Street, devant les bars, clubs, restaurants. Les rues débordent d'individus connectés, d'animations et d'odeurs de viande grillée. En se déplaçant vers l'Est dans le quartier latin, la bonne humeur remplace le hype, les habitués se pressent devant les musiciens locaux, une bière à la main, un tatouage sur l'autre bras.
Mais, comme à la Foire Internationale, il faut venir plusieurs fois pour en profiter pleinement : arriver à cibler le bon interlocuteur, distinguer les présentations inutiles et se délecter des plus brillantes, écarter les conférenciers bullshiteurs des gourous à la vision éclairée, ou tout simplement, les gens qui te félicitent d'un « great work! » de ceux qui s'intéressent réellement à ton travail !
Thomas Parisot

ST-MICHELOISE

PROJET TRAVAUX

Chahuts s'intéresse de près aux mutations de la Place St-Michel, mais se demande comment ne pas s'enferrer dans la polémique du pour ou contre. Comment proposer à l'art de nous faire faire un pas de côté pour regarder autrement et faire émerger la parole.
Depuis septembre, l'équipe de Chahuts prend en photo la Place tous les lundis, sous huit angles différents. Sans trop savoir pourquoi, mais en se disant qu'il faut le faire. En fin d'année, elle a demandé à un auteur : Hubert Chaperon, et à une photographe : Anne-Cécile Paredes, de porter leur regard sur le quartier pendant tout le temps des travaux. L'idée est la suivante : pendant qu'Hubert Chaperon va composer une sorte de série à épisodes, l'équipe de Chahuts va proposer à des gens qui vivent, qui travaillent ou qui viennent sur St-Michel, de poser un acte régulier, artistique ou non. Cela peut être une action inventée exprès (tous les matins j'ouvre mes volets et je prends une photo) ou des actions déjà menées par les gens : glanage, habitudes de circulation, idée folle mais jamais réalisée... Le tout sans savoir quelle sera la forme artistique finale, puisque l'intérêt du projet réside dans son caractère participatif.
Fabien Robert, maire adjoint chargé du quartier, soutient l'initiative et s'est engagé à accepter toutes formes de parole et de restitution, qu'elles soient positives ou critiques !
À suivre !
Caroline Melon , www.chahuts.net

BREF

RÊVE DE BENAUGE

Pendant un an, Le bruit du frigo, collectif d'architectes, urbanistes, artistes et autres faiseurs, a investi le quartier de la Benauge pour un « atelier d'urbanisme utopique » intitulé Le brasero. Restitution de l'expérience, notamment à travers le travail de la photographe allemande Kristine Thiemann, et présentation des propositions de transformations et d'aménagements énoncés par les habitants du quartier.

Vernissage le samedi 7 avril à 18h, jusqu'au 4 mai. Le 308-maison de l'architecture d'Aquitaine, 308, avenue Thiers à Bordeaux, www.le308.com

MONEY

A dream 2012, 2ème édition du concours européen d'architecture et de design en matériaux écologiques et renouvelables. Ouvert aux professionnels mais aussi étudiants en design et architecture. 30 000€ de prix et 50 000€ en bourses d'aide au prototypage. Les projets pourront être soumis jusqu'au 31 juillet.

www.adream2012.eu

L'ÉQUATION BORDEAUX / UNESCO

François Gondran est architecte des bâtiments de France à la Drac Aquitaine depuis 7 ans. Chargé des espaces protégés au titre des lois sur les sites et les monuments, c'est à lui qu'il incombe de conjuguer patrimoine et économies d'énergie, bâti ancien et mesures du Grenelle de l'environnement.

L'architecte en charge du patrimoine s'arrache-t-il les cheveux face au Grenelle ?
Conjuguer l'harmonie entre une architecture contemporaine et l'architecture d'hier, la transmission d'une culture de l'habitat ancien et l'harmonisation avec le mode de vie d'aujourd'hui, toute la question réside ici.
100 m pour les enseignes et 500 m pour les permis de construire proches des bâtiments historiques, c'est la règle, mais on peut aussi fonctionner au cas par cas. Tout dépend si les panneaux solaires sont très visibles. Dans le secteur sauvegardé de Bordeaux, ces derniers sont la plupart du temps interdits mais des alternatives existent avec des puits de jour et des verrières qui peuvent être photovoltaïques. Dans le reste de la ville, pour les échoppes, les panneaux solaires sont conformes à 60%. Je refuse les trop visibles : ils doivent être encastrés ou côté jardin.
Je suis 100% d'accord avec le développement durable mais le Grenelle ne peut pas être une liste interminable de normes qui oublie l'esprit initial du projet architectural. Pour exemple : à la maison écocitoyenne, j'ai accepté les panneaux solaires en raison de la fonction particulière du lieu et du parc où elle se situe, même si je regrette leur laideur. Dans le temps, j'espère qu'ils seront remplacés par des plus design.

Quels exemples concrets d'aménagement en centre ville ?
Il est nécessaire de faire de l'isolation intelligente, de supprimer la laine de verre et les isolants en polystyrène au bénéfice des matériaux écologiques. Ceux-ci peuvent s'harmoniser avec les autres : l'enduit chanvre-chaux avec la pierre, la laine de bois avec les vieilles charpentes. En ce qui concerne les systèmes de chauffage, supprimons tous les convecteurs électriques pour trouver de bons systèmes adaptés aux maisons anciennes : poêles, circuits de chauffage au sol ou d'eau chaude. Jouons avec l'inertie des bâtis anciens.

Le développement durable reste-il accessible à tous ?
Paradoxalement, il est préférable de faire appel à un architecte. Il réfléchit en amont, conçoit son projet de manière à faire un maximum d'économies. Réparer des erreurs a posteriori coûte bien plus cher. Pour que le développement durable soit socialement efficace et non réservé aux plus riches, il doit être soutenu par la collectivité avec des programmes et des conseils.
Je reviens du Japon, un pays qui aujourd'hui fait valeur d'exemple avec une baisse de 20% de sa consommation en électricité depuis Fukushima. Moins de lumière dans les rues, baisse du chauffage, des trains qui ralentissent et des escalators tout simplement arrêtés ! **Isabelle Camus**

bulthaup

Une nouvelle vision de la cuisine et de l'espace : voilà ce que vous offre bulthaup b2, une combinaison révolutionnaire mêlant table de cuisine, armoire-coffre et armoire à appareils. Cette solution d'une perfection hors du commun est élémentaire et claire sur le plan formel, rationnelle et pratique sur le plan fonctionnel. Comme le sont les vraies grandes idées. Venez découvrir notre espace de présentation !

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 51 08 66. futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com

LESS IS MORE !

« Moins, c'est mieux », formule inventée en 1855 par le poète Robert Browning, puis reprise par l'architecte allemand Mies Van Der Rohe – bâtisseur des premiers gratte-ciel américains en verre, acier et béton – et devenue devise du Minimalisme, résume à la perfection le projet de l'architecte Alexandre Dupouy. Niché au fond d'une ruelle de Bègles – elle-même créee lors de la réhabilitation d'un ancien hangar industriel en habitat groupé – cette maison transformée en mini-loft surprend par son étonnante simplicité et sa genèse complexe !

Texte : **Clémence Blochet.** Photos : **Bertrand Limbour, Fred Ferrand.**

ORGANISER LES ÉLÉMENTS, LIBÉRER LES ESPACES

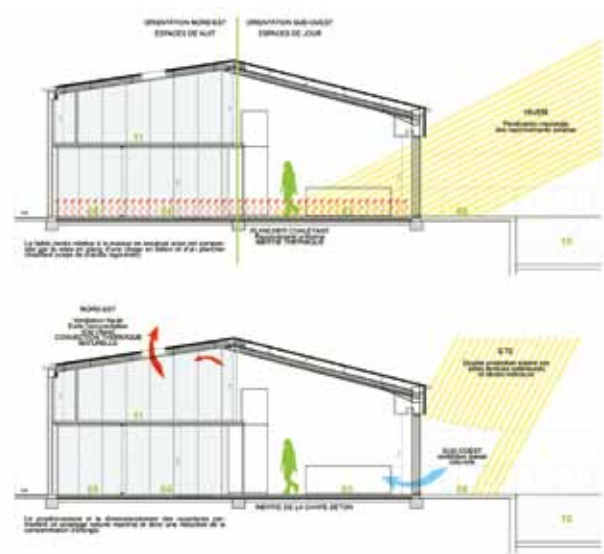
Deux éléments structurent l'ensemble du projet. Un cube en acier rouillé centré en façade abrite au rez-de-chaussée le garage et à l'étage deux chambres d'enfants et une salle d'eau. Ce caisson d'acier est à son tour doublé d'une structure abritant des rangements, les sanitaires, l'escalier au rez-de-chaussée et servant de coursive de distribution des pièces au premier étage. Cet agencement assure une concentration des fonctions en un seul bloc et libère l'espace pour les pièces de vie volontairement affranchies de tout élément superflu. Un meuble monolithique de 26 mètres – colonne vertébrale du projet – recouvert de béton, s'étendant de l'entrée au fond du jardin et traversant visuellement la baie vitrée unifie les espaces intérieurs et extérieurs, allongeant la perspective. Il abrite placards et cuisine, puis un barbecue à l'extérieur.
Ces deux éléments structurants assurant de multiples rangements, il devient alors possible de minimiser le mobilier afin de profiter au maximum de l'espace.

JOUER AVEC LA LUMIÈRE

Largement baigné par la lumière naturelle de par son exposition Sud-Ouest et ses larges baies vitrées d'une surface totale de 25m2 entièrement rétractables sur un seul pan, le volume principal devient le théâtre de jeux lumineux chromatiques au fil des saisons. Ces derniers se reflètent largement sur les parois blanches des murs dénudés de tout élément décoratif et constituent une série de monochromes à la Malevitch en perpétuel renouvellement.
En hiver et à la nuit tombée, il est hors de question de faire appel à des luminaires classiques qui risqueraient de perturber l'harmonie parfaite et rigoureusement maîtrisée des lignes architecturales. Des néons blancs imbriqués dans des niches, au ras des éléments architecturaux diffusent une douce lumière indirecte, redessinant les lignes de la silhouette intérieure.

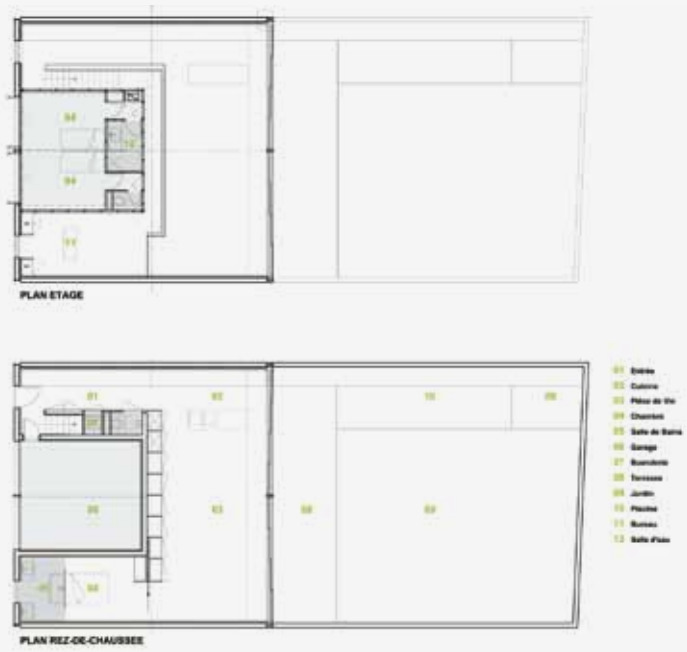
MAÎTRISER LES PROPORTIONS ET LES HARMONIES

Les meubles sur mesure, dessinés par l'architecte respectent l'harmonie visuelle, les proportions rigoureusement calculées et viennent à leur tour sculpter l'espace. Le merbau teinté a été privilégié afin de répondre à l'acier rouillé du bloc principal, qui n'est pas sans rappeler les œuvres monumentales d'un certain Richard Serra ou d'Edouardo Chillida. Deux « blocs/meubles en bois » – servant tour à tour de table et de canapés – répondent à un bloc en béton aux mêmes dimensions qui abrite quant à lui les éléments de cuisine. Ce dernier constitue lui-même une reprise visuelle du meuble rectiligne courant sur toute la profondeur de la parcelle.
Ce jeu de blocs rectangulaires ou carrés, contrebalancés par des éléments architecturaux ou décoratifs linéaires disposés perpendiculairement ou parallèlement, compose une architecture aux lignes rappelant la géométrie des tableaux de Mondrian.
L'accord chromatique d'ensemble, rigoureusement décliné, se base sur les éléments naturels : le vert pour la végétation, le brun pour la terre, le gris pour la roche, et enfin le bleu pour l'eau et le ciel. La qualité des matériaux bruts – utilisés dans un souci de cohérence avec le passé industriel du lieu – et la rigueur des formes traduisent une écriture architecturale simple et dépouillée. Un minimalisme inspiré des constructions de l'architecte anglais John Pawson, non sans évoquer l'ambiance white cube des galeries d'art contemporain ou les œuvres de l'artiste américain Donald Judd !
Un refuge neutre, loin de l'agitation urbaine. Une épuration volontaire, d'apparence simpliste mais rigoureusement pensée et maitrisée, qui assure aux propriétaires et visiteurs un repos des yeux bien mérité après une journée de sollicitations visuelles multiples.



GESTION DES APPORTS SOLAIRES ET DE LA VENTILATION NATURELLE

OUVRE-TOIT



FICHE TECHNIQUE

Architecte : Adup, Alexandre Dupouy
Année de réalisation : 2005-2007;
Bâti d'origine : 1960
Surface : 150m2 Shon
Travaux : 160 000 euros TTC
Structure : acier / **Bardage :** acier rouillé, aluminium laqué blanc, maçonnerie enduite / **Couverture :** bac acier isolé / **Menuiseries :** bois, acier rouillé, aluminium laqué blanc / **Sols :** béton quartz / **Dispositifs énergétiques :** récupération des eaux de pluie, gestion des apports solaires.

1 - Positionnement idéal pour entrevoir les deux éléments structurant l'ensemble du projet : le cube en acier rouillé, doublé du bloc abritant rangements, escalier et sanitaires et le meuble longiligne recouvert de béton qui s'étend sur toute la longueur de la parcelle. La cuisine disparaît complétement si besoin transformant l'espace de vie en showroom professionnel.

2 - Un mobilier minimaliste sur mesure en merbau répond strictement aux proportions architecturales de la maison-loft. À l'extérieur, le meuble béton se prolonge le long de la piscine au liner gris.

3 - Dans la salle de bain de la suite parentale, cachée derrière une paroi de verre, les éléments sont dissimulés grâce à une plaque de merbau, rappelant l'acier rouillé du bloc central.

MENSURA

mobilier design / cuisines / aménagements

Pour vos projets tant professionnels que privés,
MENSURA vous acceuille à Bordeaux dans son tout nouveau showroom.
Cet espace regroupe une sélection de meubles au concept novateur et atypique.
Constamment à la recherche de nouveaux éditeurs et fabricants à la pointe du design,
MENSURA présente DOCA, créateur de cuisines...

23 rue des retaillons 33300 bordeaux
+33(0)6 62 39 01 66 / info@mensura.fr / www.mensura.fr

ESPACIOS
DOCA
PARTENAIRE

Crédits photos Doca S.L, Tom Dixon Studio, Cavalla Carpets, Itsara N.V.

ZOOM

LOU PAÏS PORTE DE VERSAILLES

Le salon de l'Agriculture 2012 fut spectaculaire. La région Aquitaine rejoignait la région Midi-Pyrénées sous un label commun : Sud-ouest ! Une trouvaille. Le logo, empruntant aux deux éléments « héraldiques » de la région est hélas raté, et l'affiche genre « belles et beaux des champs » ringarde, mais l'idée de rassembler deux régions qui n'en font qu'une, est intéressante… Une arche avait été prévue entre les deux stands pour signifier l'alliance mais l'organisation du salon l'a refusé pour des raisons…

de sécurité. La fête qui célébrait ce délicat rapprochement diplomatique fut un moment rare, au milieu de mille vaches au moins, les sabots dans la paille et de cochons bizarres comme déguisés par Lady Gaga. Il y avait là ce que les deux régions ont à offrir de meilleur, c'est beaucoup. Sans parler du folklore. La gariguette du Lot-et-Garonne, traditionnellement apportée à Paris à l'occasion du salon, primeur des primeurs, incroyablement juteuse et sucrée pour la saison, était la vedette parmi les théories de jambons, saucissons et boudins basques, les lacs d'aligot de l'Aveyron, les quinconces de tomes et de roquefort sur toasts, les bassins d'huîtres. On se serait cru à la fin d'un album d'Astérix. Hélas, on n'avait pas attaché les bardes. Sans chauvinisme, on a eu l'impression que les pires chanteurs des deux régions avaient été convoqués. C'est alors que Michel Etcheverry, à Paris pour une soirée vedette à l'Olympia, fit son apparition. Michel Etcheverry est l'homme au monde qui prononce le mot « diantre ! » avec le plus de naturel. On aime, on n'aime pas, mais lui, au moins, il sait chanter… **Joël Raffier**

Changement de chef

Le jeune chef basque Patxi Massonde remplacera Christophe Girardot à la Table Montesquieu, La Brède.

LIVRE

CUISINE ET POLITIQUE

Ambassadeur de la truffe, du fois gras, du bœuf de Bazas, du pruneau d'Agen sur tous les salons, foires et autres manifestations culinaires, Vincent Poussard – personnalité incontournable de la gastronomie du Sud-Ouest – défend haut et fort, avec passion et détermination, les produits du terroir Aquitain. Une forte tête, connue et reconnue, qui s'est confiée à Joël afin de raconter son passionnant parcours, entièrement consacré à la Cuisine et au Partage. Un chemin ponctué de belles rencontres et d'anecdotes souvent drôles et croustillantes.

Déterminé à devenir cuisinier dès son plus jeune âge, une fois son diplôme d'école hôtelière en poche, Vincent Poussard effectue son service militaire dans la Marine et est envoyé dans le tumulte des cuisines du paquebot élyséen. Un service prolongé et transformé en premier contrat officiel : Poussard devient cuisinier dans les appartements privés de François Mitterrand. Puis un jour l'aventure s'arrête. Il quitte l'Elysée, direction Bordeaux. L'aventure de « L'oiseau bleu » débute, difficilement, mais sa persévérance paye. Sa table devient un des spots gastronomiques bordelais des années 90'.

Après des années de dur labeur quotidien, naît une volonté de changer de cap, de transmettre, et d'enseigner. Poussard se lance dans l'obtention des diplômes nécessaires et assure ses premières classes au lycée hôtelier de Talence.

Une pédagogie atypique au reflet de sa personnalité – provocatrice et séductrice – et de son franc-parler cultivant parfois le politiquement incorrect. Une volonté de contact et de transmission qu'il assouvit à présent auprès du grand public dans son école de cuisine baptisée Quai des saveurs.

Plusieurs semaines d'échanges, d'enquête, de partage, de confessions, de rencontres avec les personnages qui ont marqué sa vie, ont été nécessaires à l'auteur afin de retracer ce trajet. Un livre authentique, copieux. Un savoureux mélange d'anecdotes historiques, personnelles et culinaires racontées avec humour, sincérité et franchise au fil des 300 pages.

Associant politique et gastronomie – les deux disciplines préférées des français – il se savoure sans modération, d'une seule traite, pour les plus gourmands.

Clémence Blochet

Cuisiner de la République, Vincent Poussard passe à table avec Joël Raffier, Editions Le Festin

LA MAIN À LA PÂTE Par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Christian Gasset, dessinateur de presse, pour la recette du pastet du pays Toy.

« Le pastet est un plat de famille. C'est le plat des paysans, le truc qui te remplit le ventre ! Ma grand-mère en faisait de temps en temps à Bordeaux. Il fallait acheter la farine de sarrasin chez le grainetier, cours Victor Hugo. À l'époque, on ne trouvait pas ce type de farine comme ça. Mais pour moi, le pastet, c'est surtout le souvenir de Gavarnie. Jusqu'à l'âge de treize ans, j'allais passer toutes mes grandes vacances dans les Pyrénées. On s'arrêtait toujours au café du Centre, à Luz-Saint-Sauveur, où Maria nous faisait quasi systématiquement le pastet, pour le plus grand plaisir de toute la famille. C'était le signe du retour dans la montagne. Des vraies vacances de gosse, avec ses madeleines de Proust : l'odeur du crottin, du foin coupé, du gasoil des bus de Gavarnie, le bruit du Gave, et le goût du pastet. Je passais tout l'été dans la maison de mes grands-parents. Mon endroit préféré était la grange qui donnait sur le pré, là où étaient entreposées les sculptures de mon grand-père.

Né à Chèze, dans les Hautes-Pyrénées, mon grand-père a été démobilisé à Bordeaux après la Grande Guerre. Engagé dans la police municipale, il passait son temps libre à sculpter du buis ramené des Pyrénées. Il fabriquait toutes sortes d'objets avec son petit couteau : des ours, des ânes, des vaches, des petits personnages malicieux et rigolards, des skieurs…Tout ce qui évoquait ses montagnes. À la belle saison, il retournait à Gavarnie où il vendait ses œuvres aux touristes. Il consignait toutes sortes d'observations sur son livre de comptes : comme la météo, et la pingrerie de ses clients. Je ne l'ai jamais connu, mais j'ai toujours ses sculptures aujourd'hui.

Pour le pastet, faire bouillir du lait, y verser d'un seul coup de la farine de sarrasin. Brasser énergiquement jusqu'à obtenir une pâte consistante. Ajouter une pincée de sel, et du beurre. Pour le déguster, on peut le couper en tranches et le sucrer. On peut aussi l'ajouter à la garbure. C'est vraiment la spécialité du pays de Toy, qui s'étend de Gavarnie à Argelès.

Je fais le pastet une fois par an, et je persiste à le faire goûter aux copains qui restent souvent dubitatifs.»

OBJET

IL N'Y A QU'À FOUETTER !

Le fouet fait bien partie de la série des ustensiles de cuisine les plus contraignants à récurer. La designer Kwon Hansol lassée de perdre son temps s'est penchée sur la question. Résultat : Le divisible. Ingénieuse série de tiges rattachées à un manche qui se sépare en deux. Prix 2011 du Red Dot Design.

EXPOSITION

DU VIN, DE L'HUILE ! ET PLUS SI AFFINITÉS !

L'huile Méroll est présente dans notre quotidien ! Aurait-elle toujours fait partie de notre vie ? Ne serait-elle pas à l'origine de la civilisation ? Un postulat que Les Requins Marteaux ont exploré à l'aide d'historiens, de scientifiques, d'archéologues, de plasticiens, et d'un astrologue. Le résultat est exposé pour la première fois à la Winery. Une occasion idéale pour faire un break artistique et œnologique et profiter du parc, en ces premiers jours de printemps.
Les plus gourmets et gourmands profiteront de cette visite pour franchir les portes du Wy, restaurant de la Winery, ou testeront le(s) signe(s) œnologique(s) (vin ou champagne), fruit(s) d'une longue collaboration entre Philippe Raoux – fondateur de la Winery – et Frédéric Brochet – œnologue et expert de l'analyse sensorielle. Cette dégustation à l'aveugle des étiquettes vise à déterminer le profil de chacun, au travers d'une expérience ludique. L'initiation à la dégustation avec un sommelier fait également partie du programme de l'atelier. Au bout du compte, un signe au plus proche de la personnalité des palais : « gourmand », « tendance » ou « explorateur »… Impossible de quitter les lieux sans son livre-guide, outil opportun (ou pas) afin de construire une cave personnalisée !
Les amateurs d'art se laisseront guider jusqu'au Château d'Arsac afin de découvrir le Jardin des Sculptures. Une quinzaine d'oeuvres monumentales d'artistes internationaux sont disséminées dans les chais, les vignes et le parc : Bernard Pagès, Claude Viallat, Bernar Venet, Folon, Jean-Pierre Raynaud, Niki de Saint Phalle, Mark di Suvero…
Une balade qui mettra donc en éveil tous les sens ! C.B

Niki de Saint Phalle

« Il était une fois l'huile », Les Requins Marteaux, jusqu'au 1er juillet, La Winery, Rond-point des Vendangeurs, Départementale 1, Arsac-en-Médoc, www.winery.fr
Château d'Arsac, 1 allée du Comte, Arsac-en-Médoc, Margaux, visites depuis la Winery ou sur rendez-vous, www.chateau-arsac.com

SOUS LA TOQUE & DERRIÈRE LE PIANO Par **Joël Raffier**

Peut-on se fier à une seule visite dans un restaurant pour en établir la critique ? Un (très) mauvais jour, cela arrive à tout le monde. La preuve avec Le Noailles, établissement vénérable qui méritait une deuxième visite.

Brasserie le Noailles,
12 allées de Tourny à Bordeaux.
05 56 81 94 45

C'est une magnifique brasserie, au centre de la ville. Plantes vertes, vue sur le Grand-Théâtre, verrière, serveurs en tenue traditionnelle, carte ad hoc. Le genre d'endroit où l'on invite des visiteurs pour leur faire humer une quintessence, dans le genre chic, un peu cliché, mais détenteur d'une part de vérité. Je connais un couple qui va au restaurant une fois par an et ils viennent ici, pour le steak tartare, préparé par le service. On a beau leur parler d'adresses où, pour le même prix (de 50 à 100 euros), on leur offrirait une odyssée gustative inédite, ils haussent les épaules. C'est au Noailles qu'ils trouvent leurs repères. L'endroit a changé à plusieurs égards mais ce n'est pas une critique. Tout change. Régis, un des serveurs qui slaloma des années entre les tables a pris sa retraite, laissant la place. Reste Christian pour ce qui est de l'ancienne école. Il connaît tout le monde, c'est important. Un ex-bordelais a fait l'expérience de la mutation : *« Je suis arrivé un soir au deuxième service, c'était blindé. Je n'étais pas revenu depuis des années et je m'en faisais une joie. Je me suis installé sous la verrière, entouré de filles sexy fêtant un anniversaire. C'était agréable mais je n'ai pas reconnu mon Noailles. Ce qui m'a manqué, ce sont les serveurs qui prennent le temps de dire un mot gentil. Là, j'ai eu des professionnels mais pressés, trop pressés ».* Ce témoin râlait vraisemblablement un peu de ne pas avoir été reconnu, privilège attendu peut être à tort d'une maison fondée en 1932, faite d'habitudes, pour laquelle la mémoire pachydermique devrait faire partie des critères de recrutement du personnel. Je suis revenu au Noailles avec une bordelaise qui n'y était jamais allé. Le serveur était sympathique, attentif, prévenant et… pressé. J'ai pourtant trouvé l'accueil désagréable malgré ma réservation. Je me suis demandé si ma braguette n'était pas ouverte... Le repas de cette première visite s'avéra vite cruel pour la réputation de la maison. Le saumon fumé de l'entrée (13,50 euros), « fumé par nos soins » comme l'annonçait la carte, ressemblait à ce que l'on trouve dans les salades mixtes des campings l'été, sur la côte. La tête de veau (16 euros), racornie sur ses bords, sembla suspecte, comme sortie d'une poche conditionnée. La portion était congrue mais le goût pas mal, en dépit d'une certaine sécheresse. Impression qu'une sauce ravigote (vinaigrette avec câpres, fines herbes, oignons hachés) parvenait à réduire malgré sa fadeur. Les pommes vapeur n'avaient aucune souplesse et se cassaient, bas de gamme. Ma convive ne fut pas plus gâtée. Les coquilles St Jacques du jour manquaient de caractère, de sel, d'un jus… de tout. Le riz blanc qui les accompagnait semblait avoir été réalisé par une étudiante de première année invitant ses copines dans son studio de la Victoire. Pas de dessert. Sortons. Déception. J'en parlai alentour. Les témoins se souvenaient qu'on les avait un peu poussés vers la sortie pour laisser s'installer de nouveaux arrivants une ou deux fois mais nul n'avait un tel témoignage. Un habitué, satisfait de la continuité de l'endroit s'étonna même du récit et m'invita afin de donner une deuxième chance. De fait, ce fut une expérience différente, contradictoire.

Nous restâmes jusqu'à 15 heures à papoter sans le moindre regard de désapprobation. Le hareng/pommes tièdes à l'huile (9 euros), plat traditionnel de brasserie, était dans les normes ainsi que le tartare de saumon (13 euros), bien assaisonné, copieux, goûteux, rien à dire. Mon convive hésita à choisir la tête de veau après ma description mais je l'encourageai, curieux de comparer… L'assiette, mieux servie que la précédente donnait appétit, la ravigote était assaisonnée et les pommes sans comparaison. Nous ne prîmes pas de dessert mais ils étaient tentants, posés derrière la vitre du bar : des fraisiers (hors saison), des tartes aux pommes, gâteaux luisants, magnifiques de fraîcheur. Le service fut rapide, agréable, sans le moindre souci d'obséquiosité. Avais-je fait un cauchemar ? Non. Les têtes de veaux se suivent et ne se ressemblent pas. Un établissement est fait d'hommes, d'humeurs, de produits. Ce qui est valable pour Le Noailles l'est pour d'autres. Claude Lévi-Strauss affirmait que les civilisations ont besoin de mythes pour survivre. À une plus petite échelle, il en va de même pour les villes avec les endroits qui les identifient et les caractérisent. Ces deux expériences, contradictoires, inversées, n'auraient pas donné la même conclusion. Reste que pour le même prix on peut s'offrir des aventures gastronomiques plus créatives. Il y a un temps pour tout.

IN VINO VERITAS Par **Estelle Gentilleau**

LE TALENTUEUX MONSIEUR ZELL

Jean-Luc Zell dirige le Château d'Agassac, cru bourgeois de Ludon-Medoc, depuis 1997. Une propriété en ruine aujourd'hui florissante grâce à sa maîtrise du terroir et un impertinent sens de l'innovation.

Il faut savoir quelquefois oublier ce que l'on sait. Abandonner ses a priori. Renoncer à ses préjugés. Pour comprendre le Château d'Agassac, il faut retrouver de l'innocence. Ainsi, l'esprit dénué des idées toutes faites sur le Médoc, ses vins et ses propriétés, il faut quitter la route des Châteaux, prendre les chemins de traverse et se laisser émerveiller par la bâtisse Renaissance, immaculée, scène de conte de fée. En ces lieux règne Jean-Luc Zell, alsacien d'origine, petit-fils de paysans, initié au vin et à la gastronomie dans le restaurant parisien de ses parents. Il n'est pas né et n'a pas grandi ici et n'en a pas fait une histoire ; ou plutôt fait sienne celle d'Agassac, rachetée en 1996, à l'état de ruine par Groupama et aujourd'hui moteur de l'oenotourisme en Médoc.

Jean-Luc Zell est entré en viticulture presque par hasard, à la faveur de dîners entre copains et d'une école bordelaise d'ingénieurs où est enseignée l'œnologie. Il a d'abord étudié l'agronomie, tout naturellement puisqu'il faisait les blés et les foins chez ses grands-parents : « *Bordeaux a été une révélation*, confie-t-il, affable. *J'y découvre les cépages, les terroirs, la culture du vignoble. J'avais une approche très intensive de l'agriculture : ici, j'entends parler de la vigne avec des termes proches de ceux utilisés pour les hommes.* » La France du vin étant bien vaste, il fourbit ses armes en Bourgogne, puis en Languedoc-Roussillon et en Val de Loire. Des écoles de convivialité et d'humilité : « *Ce sont des terroirs où le vin est fait de partage et d'amitié. En Val de Loire, j'ai appris la valeur de l'humilité : aussi gourmands et respectueux du terroir que sont ses vins, ils se vendent difficilement. Les projecteurs sont braqués sur d'autres régions.* »

1997. Jean-Luc Zell a presque trente ans et une sacrée vivacité. Groupama le repère et le nomme à la direction d'Agassac. Le château est en ruine, les chais délabrés, l'administratif inexistant, les clients absents. Le terroir, lui, est grand. Sur cette page quasiment blanche, il va réinventer le passé et écrire l'avenir. Il connait le potentiel des vingt-deux hectares de vigne de plus de quarante ans mais plante aussi des cabernets. Le millésime 2000 de Château d'Agassac - premier de l'ère Zell - se classe directement dans le Top 100 du Wine Spectator avec une note de 90 sur 100. La notoriété d'Agassac s'envole, les compliments pleuvent, Bernard Burtschy (Le Figaro) écrit : « *Un petit miracle de grâce. Un vin aérien, l'antithèse du Bordeaux lourd.* »

Ce pourrait donc être une simple et belle histoire de renaissance bordelaise. C'est sans compter sur l'audace de Jean-Luc Zell. Jacques

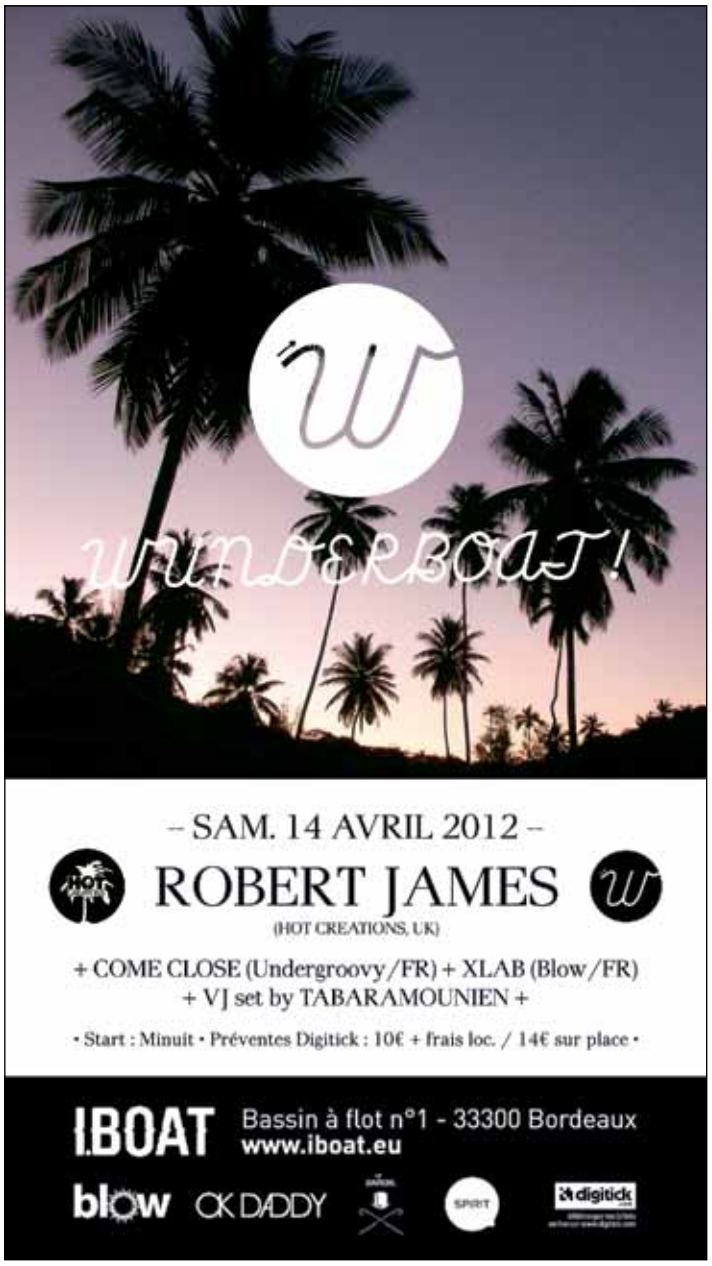
Dupont dit de lui dans son *Guide des vins de Bordeaux** : « *Beaucoup de gens, surtout dans cette région, savent faire du vin. Ils sont beaucoup moins nombreux à savoir le vendre. Jean-Luc Zell possède les deux talents.* »

Vendre, c'est innover, chercher de nouveaux moyens d'expression. Avec Emmanuelle Plougoulm, qui le seconde, ils créent des visites « vinteractives » de la propriété, parcours ludiques et guidés par Ipod® pour les adultes et les enfants. Ils vont surtout aller chercher ces publics de plus en plus séduits par le vin, amateurs en devenir : les femmes -prescripteurs de consommation dans leur famille - et les jeunes. L'Agassant d'Agassac en est le symbole. Un vin composé à 90% de merlot, doux et sur le fruit. « *Autre chose que le vin de papa et maman* », ainsi que le définit, matois, Jean-Luc Zell. « *L'important est que l'on puisse exister avec nos valeurs, notre façon de voir le vin, de faire des vins de partage.* » Carton plein, donc : le Château d'Agassac a décroché en novembre un Best of Wine Tourism International - prix d'excellence de l'oenotourisme - et compte dans sa clientèle directe près de 30% de particuliers.

**Le Guide des vins de Bordeaux*,
Jacques Dupont, Grasset, 2011

Droit de réponse

Après avoir lu l'article de Mme Estelle Gentilleau, dans le numéro de Spirit 79 de mars, je tiens à préciser que ce n'est pas le vin qui se meurt, car, lui, heureusement, se porte très bien, mais la presse spécialisée qui traite du vin, qui est loin de connaître la place qu'elle mérite. Avec mes remerciements. **Barthélèmy.**



MARRAKECH, LES DESSOUS CHIC ET SOUK

Des souks aux galeries branchées de Guéliz, des riads rénovés aux gargotes centenaires, Marrakech pratique le grand écart culturel. Par **Églantine Chabasseur and Co.** Photos **Anthony Michel.**

À Marrakech, au petit matin, comme dans toutes les villes du monde, la journée démarre avec son cortège de bouchons... Mais ici, les 4x4 dernier cri côtoient les charrettes tirées par des ânes et une armée de vieilles Motobécanes surchargées. « La perle du sud », « Kech » pour les branchouilles, « Arnakech » pour les crédules, est sans doute la ville marocaine qui expose le plus nettement les contrastes d'un Maroc partagé entre traditions séculaires, société de consommation, avant-gardes, fastes royaux, jet set, tourisme, classe moyenne émergente, pauvreté paysanne et laissés-pour-compte miséreux. La structure de la ville illustre ce paradoxe : au cœur de la Médina cerclée de remparts, la ville ancienne, ses petits métiers, ses artisans, son architecture traditionnelle et sa magie, intacte depuis des siècles. De l'autre côté des « babs » – les portes de la Médina – ce sont les nouveaux quartiers. Parmi eux, Guéliz et l'Hivernage dessinent les contours d'un Maroc contemporain, international, arty et branché. Plus loin, désormais enserrés entre les quartiers résidentiels en expansion ou le long des sorties vers Essaouira ou Fés, des douars* et anciens rouas* attendent encore le plan Ville sans bidonville. Trois univers, qui s'interpénètrent sans cesse au rythme d'un va-et-vient dépaysant.

Il faut se lever tôt, dès l'aube, pour le plaisir de trouver la fameuse place Jemâa El Fna quasi déserte. Seules les terrasses des cafés semblent sortir de leur torpeur matinale. On déguste les m'semmen, crêpes feuilletées nappées de miel, un jus d'orange, un café au lait, au milieu de clients prêts à démarrer leur journée. Alors que le soleil perce enfin le brouillard de l'Atlas, un jeune homme se lève et empoigne la charrette à bras, saturée de menthe, qui reposait contre le mur. Direction : le cœur de la médina... Alors qu'Amine s'en va livrer un cafetier du souk, on apprend qu'environ 40 000 artisans travaillent ici, par spécialité : le cuir, le bois, la laine, le cuivre...

On se salue : il tourne à gauche. On continue droit devant, dans le dédale des ruelles. Sans que rien ne l'annonce, on débouche sur un funduk, ancien caravansérail, offrant aux marchands de passage et leurs animaux de quoi se reposer après un long voyage. Aujourd'hui, ces funduks, reconnaissables à leur grande cour intérieure ouverte sur plusieurs étages, abritent surtout des artisans. On pourrait rester des heures à regarder leurs mains répéter les mêmes gestes précis, soignés, millénaires... Mais on s'éloigne doucement pour retrouver l'agitation naissante du souk. Dans l'embrasure des portes, à l'abri des regards, se croisent des coiffeurs impassibles, des bouchers méticuleux, des vieillards hilares ou des adolescents rêveurs... En première ligne, autant de vendeurs que de rencontres rigolotes à qui sait galéjer... et reconnaître une bonne facture – à marchander, bien sûr. La Médina de Marrakech, investie depuis une dizaine d'années par de riches étrangers, Français en tête, ne s'est pas muséifiée. Elle a su rester spontanée, foutraque, surprenante, avec ses lieux majestueux, cachés au détour des ruelles : les tombeaux saâdiens drapés de riches ornements, le palais Bahia et son enfilade de patios, la Medersa Ben Youssef – une école coranique du XVIe siècle, un joyau de l'architecture islamique. On ferme les yeux et on s'imagine dans un conte des 1001 nuits.

Et puis, il y a le bleu profond du Jardin Majorelle. Un incontournable. On y va en « petit taxi », après avoir passé les remparts, en direction de la ville nouvelle. En 1919, lorsque Jacques Majorelle s'installe à Marrakech pour poursuivre sa carrière de peintre, il n'y a là que des palmiers. Il s'y fait construire une villa Art Déco et collectionne dans son vaste jardin les essences rares

des cinq continents. Cette oasis de verdure devient toile grandeur nature rehaussée de ce bleu à la fois doux et intense. Restauré par Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé, le Jardin Majorelle est aujourd'hui une enclave verte en bordure du Guéliz, quartier neuf et branché, où les boutiques chics côtoient les galeries d'art contemporain et les restaurants d'affaires. En arpentant les avenues, un autre Maroc s'offre au regard. Ici, la jeunesse dorée roule en scooter, fume en terrasse et s'habille en Zara. Les voitures sont impeccables et les hommes d'affaires en costume, téléphone portable invariablement vissé à l'oreille. À des années-lumière de la médina ! Et pourtant, il ne faut qu'une dizaine de minutes pour revenir au symbole de la féerie de Marrakech : la place Jemâa El Fna, devenue à cette heure-ci une gigantesque scène de théâtre. Les voix des muezzins se répondent dans le crépuscule, tandis que la médina rougeoie sous les derniers rayons du soleil. La place est méconnaissable : elle s'est chargée de musiciens, de charmeurs de serpents, de diseuses de bonne aventure, de badauds, de touristes... C'est déjà la nuit et les flammes des lampes à pétrole dansent sous le vent. Ici, on trouve de tout : des œufs d'autruche, des remèdes miracles, des filtres d'amour... Et autour de ce vieil homme qui raconte en sketches son théâtre du quotidien, une autre magie opère : serrés les uns contre les autres, petits vendeurs en djellaba et cadres avec attaché-case l'écoutent, commentent, rient et applaudissent. Ensemble.

* Un douar est à l'origine un campement nomade avant de définir un groupement d'habitations fixes ou mobiles réunissant une parentèle, pour enfin devenir une unité administrative de base, sous-division d'une commune. Les rouas étaient les espaces urbains réservés au repos et à l'alimentation des animaux de trait.

Le Jardin Majorelle

MARRAKECH MODE D'EMPLOI

Avant le départ :
Bordeaux-Marrakech : 1606 km, soit 2h15 d'avion. Vols réguliers avec Royal Air Maroc et Marmara, vols low cost avec Jet4you.
Nul besoin de visa pour les français désireux de voyager au Maroc, un passeport en cours de validité suffit.

Sur place :
Pour 100 dirhams (environ 9 €), un taxi vous dépose de l'aéroport en centre-ville. Pour tout savoir sur l'actu culturelle pendant votre séjour, demandez *Madame à Marrakech (madameamarrakech.com)* ou le mensuel gratuit *La Tribune de Marrakech (www.latribunedemarrakech.com)*, indispensables !

La Merdersa Ben Youssef

POURQUOI Y ALLER ?

Pour siroter un jus d'orange fraîchement pressé, gorgé de soleil et de vitamines (éviter tout de même ceux sur la place Jemâa El Fna). **Pour se perdre** dans les ruelles de la médina et s'éloigner des circuits touristiques, l'air de rien. **Pour s'enivrer** des odeurs d'épices, de fleur d'oranger, de menthe fraîche, d'encens, de musc. **Pour tout oublier** dans la chaleur du hammam et se faire gommer, masser, laver les cheveux, et sortir de là tout neuf, prêt à vivre une seconde fois. **Parce qu'en deux heures de voiture**, on se retrouve au cœur de l'Atlas, en pays berbère. **Pour déambuler** le soir parmi les Marocains sur la place la plus fascinante d'Afrique du Nord : Jemâa El Fna et s'émerveiller devant les charmeurs de serpents, guérisseurs traditionnels, musiciens gnawas et diseuses de bonne aventure. **Pour emplir** sa garde-robe de pièces chics, d'accessoires et de cuir issus des dernières collections des créateurs marocains et chiner mobilier et objets artisanaux au design entre tradition et modernité.

Cross-golf, La pause

Le jardin © Araceli Zuniga

OÙ DORMIR ?

UNE NUIT LOIN DE TOUT

À 30km de Marrakech, au cœur de ce que les anciens appelaient le désert de Marrakchi, se dresse un lieu unique : une oasis nichée au creux des terres arides des Monts Agafay offre un havre de paix et de fraîcheur. Ne reste plus qu'à se laisser envoûter par le désert environnant. Les sportifs profiteront des multiples activités (randonnées pédestres ou à cheval jusqu'à l'Atlas, cross-golf, VTT, bivouacs à dromadaires), les oisifs lézarderont à l'ombre des tentes berbère. Pour tous, à la nuit tombée, un diner élaboré dans les pures traditions marocaines au rythme envoûant des musiciens Gnawas. Le tout sous le ciel étoilé ! Idyllique !

La pause, à 30 km de Marrakech, www.lapause-marrakech.com

DAR RBAA LAROUB, LA MAISON QUATRE HEURE MOINS LE QUART !

Une pendule chinée, accrochée il y a quinze ans, arrêtée. Début d'une nouvelle vie. Longtemps lieu de découverte réservé aux proches, Dar Rbaa Laroub est devenu une des premières véritables maisons d'hôtes atypiques de Marrakech. Créée il y a quinze ans, elle a la patine d'un vrai vécu, s'est nourrie de bien belles histoires, a abrité de jolies rencontres et s'ouvre aujourd'hui à de nouveaux horizons. Une certaine philosophie de voyage ! Un lieu authentique où il fait beau rêver, flâner, se poser.

Dar Rbaa Laroub, 61 Derb Abib Allah, Quartier Mouassine, www.darrbaalaroub.com

BIEN-ÊTRE

MASSAGE DES SULTANES

Impossible de quitter Marrakech sans passer par la case hammam pour quelques instants de pur bonheur dans des vapeurs aux parfums enivrants. Une adresse à retenir pour un massage unique ! Celui des Sultanes, à l'huile chaude parfumée à la fleure d'oranger combinant 5 techniques : shiatsu, thaï, suédois, balinais et réflexologie.

Les secrets de Marrakech, 62 rue de la liberté, Guéliz, www.lessecretsdemarrakech.com

DANS L'ASSIETTE ?

TAJINES, KEFTAS ET... BURGERS

Marre des tajines et autres keftas ? Direction le Kechmara ! Brasserie branchée de Guéliz ouverte en 2004 par les frères Foltran, le Kechmara cuisine du poulet, des burgers, des pâtes, dans un resto-galerie à l'ambiance très internationale, qui programme des DJs sets ou des concerts du mercredi au samedi.

Kechmara, 3 rue de la liberté, Guéliz, www.kechmara.com

UN DÉJEUNER AU VERT

À la croisée des chemins entre Dar El Bacha et Riad Laârouss, Kamal Laftimi et la décoratrice Anne Favier offrent une seconde vie à une magnifique bâtisse du XVIIème récupérée en ruines, restaurée entièrement avec une déco sixties aux tonalités de vert. Un lieu agréable pour déjeuner, prendre le goûter dans la fraicheur du jardin ombragé, ou la nuit venue, profiter des projections en plein air de films cultes en noir et blanc. Côté assiette, des salades, des produits bio et gourmandises en tout genre.

Le jardin, 32 Souk El Jeld Sidi, Abdelaziz Medina, http://lejardin.ma/

TEA TIME

Côté ville nouvelle, à Guéliz, venez prendre un thé ou un jus au frais sur les terrasse du Bab Hôtel, espace minimaliste tout de blanc vêtu, au dernier étage de cet hôtel en plein centre ville. Un lieu parfaitement zen pour se relaxer quelques minutes avant de repartir dans le tumulte de la ville rouge.

Terrasses du Bab hotel, Angle bd Mansour Eddahbi, Rue Mohamed El Beqal, Guéliz, www.babhotelmarrakech.com

© Anthony Michel

EMPLETTES

FASHIONISTAS !

En 2010, la rue Majorelle qui longe le célèbre jardin éponyme est rebaptisée rue Yves Saint-Laurent. Dès lors, de multiples boutiques de mode s'y implantent. S'il en est une à ne pas manquer pour les fashion addicts, il s'agirait du 33 Majorelle, véritable « Colette » marocain, concept Store imaginé par Monique Bresson, regroupant une quarantaine de créateurs locaux.
Vêtements, accessoires, bijoux, déco et objets d'art sont proposés pour tous les budgets.
Le 33 Majorelle, 33 rue Yves Saint-Laurent, www.33ruemajorelle.com

DESIGN & CÉRAMIQUE

Pour les céramiques, les amateurs de design pourront sauter dans un « petit taxi » direction Sidi Ghanem (30 dirhams), à une bonne demi-heure du centre-ville. Pas vraiment charmante cette nouvelle zone industrielle, mais c'est là qu'on trouve les showrooms des marques marrakchi branchées. Une seule adresse ? Fenyadi, qui regroupe trois marques (bougies Amira, linge de maison Via Notti, céramique Akkal). Avec ses modèles aux couleurs novatrices, Akkal (« terre » en berbère), apporte un sacré coup de jeune à la céramique traditionnelle marocaine et donne soudainement envie de mettre la table !
Fenyadi, 219 Sidi Ghanem

SAINT-OUEN - MARRAKECH

Amateurs de brocantes, le marché aux puces de Bab El-Khémis constitue un incontournable de la ville. Mobilier des années 50, objets en tous genres, affiches de cinéma indien, égyptien ou marocain. Un petit Saint-Ouen au cœur de la cité rouge !
Marché aux puces Bab El-Khémis,
Souk El-Khémis, le jeudi.

FASHION & KIDS

L'aventure Zid Zid Kid débute en 2003 à Marrakech et son succès s'étend très vite sur le territoire de l'Oncle Sam. Doudous, masques et costumes, vêtements, petits accessoires originaux et éléments de décoration pour chambre d'enfants d'une grande finesse, sont entièrement fabriqués à la main à Marrakech dans le respect de l'environnement.
ZidZidKid, Concept Store, 252 Quartier Industriel Sidi Ghanem, www.zidzid.us

DU HIPPY CHIC
DANS LES SOUKS !

La petite boutique Lalla de la créatrice Laetitia Trouillet est l'adresse trendy qu'on se transmet entre copines. Des collections uniques de sacs à main, d'accessoires et de bijoux originaux créés par la petite frenchy déclinent des modèles en cuirs polychromes qui s'exportent jusque dans les boutiques les plus raffinées des quartiers hip de Londres…
Lalla, c'est aussi un studio, un show room en plein cœur de la ville nouvelle où la créatrice vous accueille sur rendez-vous pour découvrir son univers, ses coups de cœur pour d'autres créateurs et ses trouvailles vintage.
Lalla - From Marrakech with Love xxx, Galerie du Souk Cherifia sous le restaurant «La Terrasse des Epices» Sidi Abdelazziz, Medina, www.lalla.fr, facebook/lalla
Studio Lalla - 5 rue de Liberté, Guéliz, sur rendez-vous Laetitia : + 212 (0) 6 61 477 228, Studio : + 212 (0) 524 44 72 23

Studio Lalla

BAR & CLUBBING

MAROC N'ROLL

Délirant comme ses tenues, vibrant comme son univers musical, le Djella'bar est le nouveau QG du Dj Claude Challe. Cette maison traditionnelle des années 40, entièrement restaurée dans un univers très pop-oriental est devenue un lieu de rencontre incontournable de la ville. Cadre cosy et branché pour prendre un verre ou déguster une cuisine généreuse aux saveurs orientales raffinées, le Djella'bar se transforme également en club et ouvre ses portes jusqu'à 6h du matin, avec en prime la possibilité de fumer à l'intérieur ! La spécialité à ne pas manquer : la glace à la corne de Gazelle.
Djella'bar, Villa Bougainvillée, 2 rue Abou Hanifa, Hivernag, www.djellabar.com

Djella'bar

PASSAGE À L'ART

CHOUF MA GALERIE !

En quelques années, les galeries ont fleuri à Marrakech. La Maison de la Photographie de Marrakech, ouverte en avril 2009 est un havre de paix au milieu des rues encombrées de la Médina. La galerie dispose d'un fonds qui documente le Maroc du début du siècle : 5 000 photos et plaques de verre issues des archives du protectorat français. Sur la très agréable terrasse – l'une des plus hautes de la vieille-ville – on peut manger un tajine, boire un thé à la menthe... Une halte passionnante !
Maison de la photographie,
46 rue Ahal Fès (près de la Médersa Ben Youssef),
www.maisondelaphotographie.ma

Matisse Art Gallery

Dans le quartier Guéliz, la galerie Matisse vaut également le détour. Première galerie de Marrakech (1999), Matisse présente des œuvres d'artistes marocains ou du monde arabe, cotés sur la scène internationale.
Matisse art Gallery, 61 rue Yougoslavie, n°43 passage Ghandoui, Gueliz, www.matisseartgallery.com

autocool!
Voitures en libre-service

L'autopartage,
disposez d'une voiture pour 1h, 1j, 1 week-end

24 stations sur Bordeaux, Bègles, Talence, Mérignac, Cenon et Pessac

tbcool!

Bus + Tram + Autopartage
33,60 € / mois

Pour les moins de 28 ans, 50% sur l'abonnement AutoCool

16 rue Ausone Bordeaux 05 56 311 066 www.autocool.fr

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

GAROROCK
PLAINE DE LA FILHOLE | 3 SCÈNES PLEIN AIR | CAMPING | PLAGE
8/9/10 JUIN 2012 › MARMANDE (47)
THE OFFSPRING - CYPRESS HILL - NOFX
THE TING TINGS - METRONOMY - DAVID GUETTA
SELAH SUE - THE HIVES - DIONYSOS - IZIA
CHARLIE WINSTON - CRYSTAL CASTLES - C2C
DIRTYPHONICS - ORELSAN - THE SPECIALS
FRIENDLY FIRES - THE BLOODY BEETROOTS DJ SET
SKIP THE USE - MODESELEKTOR
FOREIGN BEGGARS - BRETON - CITIZENS !
THA TRICKAZ - PUPPETMASTAZ - 1995
ODEZENNE - THA NEW TEAM - DIRTY HONKERS
SMOKEY JOE & THE KID - MR MAGNETIX
WE WERE PROMISED JETPACKS - CHRISTINE
BARE NOIZE - BAR9 - MR MAGNETIX - VÖRSE
LA FINE EQUIPE - DJ STANBUL - FELDUB & FRIENDS
VJ MISS CHÉMAR - RADIO BOMB - REVERSATILE
K-OHM - VJ STRAIGHT DISORDER - PENDENTIF

DirectStar
DIGITICK.COM
GAROROCK.COM
Virgin RADIO UN MAXX DE TUBES

PACK BUS. Au départ des grandes villes de France avec NOVO.travel
Billetterie dans les points de vente habituels. Programmation sous réserve de modification. Infoline 05 53 64 44 44

Marmande digitick TECHNIKART OPENMAG TSUG DEEZER SFR Live Concerts

Licences n°2-1043663 / n°3-1043664 - Mr POWER - Photo : Pierre Lavergne - Service communication - Ville de Marmande

SPIR!T

Retrouvez-nous au jour le jour sur le facebook Spir!t Bordeaux

Skai, Cie du Soleil Bleu, **jeudi 5 avril**, 20 h, **Glob Théâtre**, du 5 au 14 avril, **Bordeaux**

David Reinhardt Trio, **jeudi 5 avril**, 20h30, jazz, **L'entrepôt**, **Le Haillan**

Dum Dum Girls, lundi 9 avril, 20h30, Pop Rock/Folk, **IBoat**, **Bordeaux**

Sizzla, mardi 10 avril, 20h30, reggae dancehall, **Rocher de Palmer**, **Cenon**

Chatroom, Enda Walsh, Sylvie de Braekeleer, Théâtre de poche, **mardi 10 avril**, 20h30, **Les Colonnes, Blanquefort**

Chick Corea & Gary Burton, jeudi 12 avril, 20h30, jazz, **Rocher de Palmer**, **Cenon**

5Têtes, 4Sous, Surnatural Orchestra, **jeudi 12 avril,** 20h30, **Les Colonnes, Blanquefort**

Miossec, **vendredi 13 avril**, 20h30, rock, **Rocher de Palmer**, **Cenon**

Busdriver et Sembeï, mardi 17 avril, 20h30, hip-hop, **IBoat, Bordeaux**

Shiva and The Dead Men + The Sunmakers, vendredi 20 avril, 21h, garage, **El Chicho, Bordeaux**

Barence Whitfield & The Savages, lundi 23 avril, 20h30, rock, **Iboat, Bordeaux**

Django Django + invités, jeudi 26 avril, 21h, dance music, **Rock School Barbey, Bordeaux**

Break in the city #10, Battle Break 3 vs 3, dimanche 29 avril, 15h, hip hop, **Festival des danses Hip Hop du 24 au 29 avril, salle Bellegrave, Pessac**

Bullet Park, John Cheever, Collectif les Possédés, **mercredi 2 mai**, 20h, du 2 au 4 mai, **TnBA**, **Bordeaux**

Le Bain, Cie Les Marches de l'été, **mardi 3 avril**, **Glob Théâtre**, du 3 au 13 avril, **Bordeaux**

The Stranglers, **vendredi 6 avril**, 20h30, rock new wave et punk rock, **Rock School Barbey, Bordeaux**

Build an ark, **samedi 7 avril**, 20h30, jazz, **Rocher de Palmer**, **Cenon**

Rayahzone, Ali et Hèdi Thabet, **mardi 10 avril** 20 h 30, **mercredi 11 avril** 19h30, **TnBA**, **Bordeaux**

A place to bury strangers, **mercredi 11 avril**, 20h30, rock, **Krakatoa, Mérignac**

Musica Nuda, mercredi 11 avril, 20h 30, art lyrique, jazz, pop et saoul, **Salle du Vigean, Eysines**

Kader Attou, **jeudi 12 et vendredi 13 avril**, 20h30, **Casino Théâtre Barrière, Bordeaux**

Radio Moscow et James Leg, lundi 16 avril, 20h30, rock-blues, **IBoat, Bordeaux**

Ewert and the two Dragons, **jeudi 19 avril**, 20h30, pop-rock estonien, **Rocher de Palmer**, **Cenon**

A state of Mind, **samedi 21 avril**, 20h30, hip hop Soul, **Rock School Barbey, Bordeaux**

Erevan Tusk + Moon, vendredi 27 avril, 21h, pop, **El Chicho, Bordeaux**

Alice Russell and Quantic and Combo Barbaro, **samedi 28 Avril**, 20h30, **Rocher de Palmer, Cenon**

Frank Williams & The Ghost Dance + invités, **samedi 28 avril**, 21h, rock électrique, **Saint Ex, Bordeaux**

FILLES DE VOIX

L'une s'avance dans le plus simple appareil... vocal ; l'autre se risque hors de son terrain de jeu. Petra Magoni et Alice Russell, les deux vocalistes, exposent leur voix avec des alliances qui font mouche.

Musica Nuda

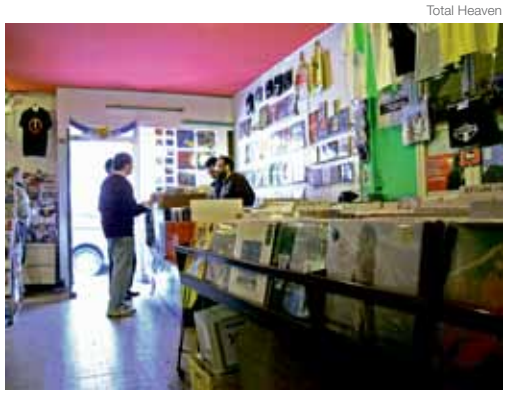
Une voix (féminine) et une contrebasse (ou un violoncelle) : la formule a fait florès depuis la rencontre en 2003 entre la chanteuse Petra Magoni et le contrebassiste Ferruccio Spinetti. Le duo Musica Nuda vit ainsi le jour par un de ces heureux accidents qui jalonnent l'histoire de la musique. Là, ce fut la défection de dernière minute du guitariste qui devait l'accompagner pour un concert qui conduisit la chanteuse à faire appel à... un contrebassiste. Ferrucio Spinetti, en rupture avec Avion Travel, le groupe de jazz avec lequel il joue depuis 1990, est l'homme de la situation. Musica Nuda était né, une sorte de miracle que cette confrontation improbable, et toujours féconde, près de 10 ans plus tard. Certes, l'assemblage s'est renforcé sur ses disques de contributions extérieures comme Sanseverino ou le pianiste Stefano Bolloni (l'époux de Petra Magoni) sur le nouvel album. Mais l'esprit originel de « musique nue » demeure. Musica Nuda privilégie la reprise depuis ses débuts : d'ailleurs leur adaptation de *Roxane*, le tube de Police, fut un peu leur acte de naissance. Mais le nouvel album n'en inclut que trois, dont une plage signée Nino Ferrer (*Mirza*), histoire sans doute de saluer le regretté transalpin de Montcucq (de son vrai nom Ferrari). Le reste est épuré, dépouillement et zénitude, comme si le duo se rappelait soudain l'idée de départ : une voix, une contrebasse, et retour à l'essentiel.
Pour Quantic et Alice Russell, l'association d'un considérable groupe de cumbia délurée et d'une chanteuse de soul bien trempée était inscrite dans l'histoire. On avait apprécié 2 ans plus tôt durant le festival des Hauts de Garonne, l'irrésistible puissance rythmique du Combo Bàrbaro, le gang qu'a édifié autour de lui le DJ musicien producteur anglais William Holland. Le britannique devenu colombophile (il s'est installé à Cali, comme une immersion dans le bain panaméricain local) avait dit alors vouloir tisser le lien existant entre James Brown et les musiques de José Silva et de Fela. Et cette alliance avec la chanteuse est la première expérience sur la distance d'une collaboration qui s'avère féconde. Car si les deux artistes (Holland et Russell) avaient déjà uni leurs forces ponctuellement - au sein du Quantic Soul Orchestra-, les voici arrimés à un projet commun sur un album entier et une tournée mondiale. C'est que la blonde Alice, avec son coffre façon âge d'or de Tamla Motown, s'évade volontiers pour prendre des accents jazzy. Et que toute la musique qui lui est passée par la tête l'a nourrie des références les plus variées. Quant à Quantic, et Will Holland pour ne pas le nommer, il a navigué du trip hop à l'afro beat... Et si l'album les voit entourés majoritairement par le Combo Bàrbaro, pour les concerts, Alice Russell a souhaité quelques-uns des siens à ses côtés. Un mariage qui résonne.
José Ruiz

Musica Nuda,12 avril, 20h30,
salle du Vigean, Eysines.
Quantic + Alice Russell, 28 avril, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon.

DISQUAIRE D'UN JOUR, DISQUAIRE TOUJOURS !

Samedi 21 avril, le « disquaire day » sera célébré en France pour la deuxième édition.
L'enjeu de cette journée spéciale : la reconnaissance du disquaire indépendant en tant que maillon essentiel de la diffusion de la musique auprès du public, et la valeur des conseils prodigués pour le maintien de la diversité culturelle ! Artistes, labels et distributeurs s'unissent et proposent exclusivement pour cette journée des œuvres inédites, et autres collectors, live, versions alternatives, remixes, pressées sur des vinyles en nombre limité.
Une occasion idéale d'interroger les disquaires de Gironde sur leur rôle au quotidien en 2012 !

Total Heaven



« Être en accord avec un bon nombre d'idées "anti-corporatistes" et "anti-capitalistes", et proposer un service différent, un conseil, un échange, un partage. »
Total Heaven, 6 rue Candale, Bordeaux,
www.facebook.com/totalheaven

« Curieusement, depuis trois ou quatre ans, j'ai un rôle de "passeur" avec de nouveaux très jeunes clients qui aiment vraiment la musique des années 1960 et 1970. En 2012, des jeunes gens qui n'étaient pas nés quand j'ai démarré Bam Balam il y a plus de trente ans découvrent la boutique et semblent émerveillés par les vinyles et ce lieu d'une autre époque. »
Bam balam, 29 cours Pasteur, Bordeaux,
www.bambalam.com

« C'est défendre des labels, qui, par un travail de qualité et leur passion de la musique, arrivent à fédérer une nouvelle génération d'auditeurs curieux de musique.
Mais c'est surtout continuer à croire à l'utilité du disque contre la dématérialisation et la compression sonore, deux mots précisément sans aucune musicalité. »
Harmonia Mundi, 15 rue des Remparts,
Bordeaux, www.harmoniamundi.com

Bam balam

« C'est promouvoir la nouveauté, les inédits, la musique. C'est écouter et être à l'écoute, faire découvrir la musique en fonction du goût des gens. »
Superlove Disc and more, disquaire itinérant, présent à sur le marché des Chartrons samedi 21 avril.

Retrouvez le programme des inédits et des showcases sur : www.disquaireday.fr

IN-OUÏES Par **France Debès**

© Jacques Vigneau

UNE AFFAIRE DE CHŒUR

Orfeo : ensemble vocal baroque, enfers et paradis.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Françoise Richard, en bonne pratiquante des outils musicaux – chant, clavecin, direction – ne fait pas mentir le dicton. C'est en chantant qu'on devient chef de chant.
Passion : le baroque. Que ce soit l'histoire, l'architecture, la sociologie, les mœurs, tout y contribue. Résultat : Orfeo, ensemble vocal de dix-huit chanteurs, explore deux siècles de musique, et s'en est fait une spécialité. Pas de concurrence et pas de dérogation à cette règle. Aussi ces passionnés rendent-ils séduisants des programmes aussi variés que *le Nouveau Monde*, *Bacchus et Flore*, *Musique judéo-baroque*, *Funérailles royales à Londres*, *Enfers,* ou les œuvres moins connues de Vivaldi, Haendel, Bach ou Purcell.

La recette : une confiance dans les aptitudes et qualités de chacun, et le respect des individualités. Fi du son d'ensemble cher aux chorales : ici, chaque chanteur travaille sa voix, maîtrise la technique propre à ce langage et intervient dans le choeur avec sa couleur, son bagage, son acquis. Capables de déchiffrer en double choeur, les membres d'Orfeo peuvent enchaîner plusieurs programmes par an qui alternent choeurs, soli, petits ensembles et pièces instrumentales. Les œuvres connues sont dépoussiérées, allégées, rajeunies.
Plus intéressée par la ligne musicale, l'expression, le style, que par les effets de manche, Françoise Richarde dirige avec souplesse et obtient par sa confiance le meilleur de chacun. Chanteurs ou instrumentistes qui assurent la carrure de l'ensemble. Ici, point de gourou, point de disciple, point de kermesse, point de sandwich. Les fêtes y sont sur scène, et les meilleurs crus arrosent des troisièmes mi-temps aux mets raffinés.

Ce mois-ci, Orfeo dévoile un nouveau programme consacré aux célébrations romaines : motets et oratorios pour les papes et cardinaux aux XVIIe et XVIIIe siècles. Programme plus excitant et novateur que les hit-parades régulièrement choisis par les directeurs de salles. Pari lancé devant les anges du Bernin et les marbres très romains de Saint-Bruno.

Orfeo (musiques romaines), jeudi 12 avril, 20h30, Église Saint- Bruno, Bordeaux ensembleorfeo@free.fr, 05 56 80 04 86

SAVE THE DATE

Et pour revenir aux splendeurs baroques, une chance d'entendre les musiques de Schütz et de Scheidt avec cornets et saqueboutes. Voix et vents de Sagittarius voltigent dans leur jus à Notre-Dame, cadre idéal.
Sagittarius, mardi 10 avril, 20h00, Église Notre-Dame- Bordeaux, www.opéra-bordeaux.com, 05 56 00 85 95

LES ESPOIRS QUI VENAIENT DU FROID

Certains groupes sont assez bons pour qu'on ne se demande pas d'où ils viennent. Ewert and the two dragons vient d'Estonie ? Le groupe pourrait venir de Manchester ou de New York, que personne ne crierait à l'imposture. La finesse mélodique fait penser au REM des débuts, à Divine Comedy au détour d'une envolée onirique, mais on reste toujours sur un fil subtil qui conserve intacte cette simplicité venue de la folk. Les harmonies portées par une voix vaguement dilettante donnent paradoxalement beaucoup de crédibilité au package. Un autre choix aurait sonné arriviste, aurait conduit à la théorie du feu de paille. Cette voix là amène le groupe sur le chemin envié du « fait pour durer ». Le label bordelais Talitres prouve encore son talent de découvreur de talents après avoir fêté ses 10 ans en 2011. Sept à huit sorties par an et un catalogue bien fourni : the Wedding Present, Emily Jane White, the Walkmen ou François and the Atlas Mountains. Dernière livraison : ce *Good Man Down*. Il y a tellement de classiques instantanés sur ce disque d'Ewert and the Two Dragons qu'il ne reste finalement qu'à lui coller un sticker « Best Of ». En première partie, Talitres encourage la double-découverte avec le local Arch Woodmann qu'on a vu à la batterie avec Botibol et dont on attend le EP « Life Forms Found on a Life Boat ». **Arnaud d'Armagnac**

Soirée Talitres #6, jeudi 19 avril, 20h30, Rocher Palmer, Cenon, http://lerocherdepalmer.fr/

BREF

Christophe Miossec

LETTRES ÉLECTRIQUES

Guitare en tête, les mélancolies swinguent et l'humour valse. Révélé par *Boire,* son premier album (1995), le régime à l'eau claire d'aujourd'hui semble réussir à Miossec. Composées avec le band de Dominique A, ses *Chansons Ordinaires* décapent l'âme et désormais les oreilles.

Miossec + Joseph d'Anvers, vendredi 13 avril, 20h30, Rocher de Palmer, http://lerocherdepalmer.fr

MUSICALES

Quatrième saison des Musicales d'Avril à La Teste du 6 au 17. Du jazz manouche au reggae, en passant par le rock français, la programmation musicale se veut éclectique pour le premier week-end des festivités : Tchavolo Schmitt le vendredi 6, Shaka Ponk samedi 7, Sebastian Sturm & Natty Jean le dimanche 8.
Le tempo ralentira un chouïa, jeudi 12 avril, avec la Compagnie Vieussens pour une étape en terres gasconnes. Vendredi 13, onze musiciens de l'Orchestre National de Barbès monteront sur scène.
Programme détaillé sur www.latestedebuch.fr

BEAU GOSSE ET VIEUX POTS

Julien Doré avait bon goût dès ses premiers pas, bien avant sa *Nouvelle Star*. Rares sont les kids capables d'appeler leurs premiers groupes de patronymes tels *Dig up Elvis* et *The Jean d'Ormesson Disco Suicide*. Appelant Gainsbourg, Dutronc, Christophe, Arno, Nino Ferrer comme inspiration de toujours, c'est Dominique A, Katherine et les feux bordelais The Film devens The Shoes qu'il a convoqués pour réaliser *Bichon,* son dernier album. Devant la scène, esthètes et midinettes devraient se croiser.

Julien Doré, jeudi 5 avril, 20h30, Le Pin Galant, www.lepingalant.com

MONUMENT

Les étrangleurs sont de retour sur scène pour présenter leur 17ème album sorti en mars 2012. Pour qui s'est bercé de *Rattus Norvegicus* et *No More Heroes*, puis a grandi à La *Folie* ou *Féline*, le goût n'y est plus depuis belle lurette. Reste une présence sur scène qui devrait dépasser la simple relève des compteurs : un son de basse et claviers reconnaissables entre tous et un batteur de 73 printemps, alerte les jours pairs. *Time was once on my side* est un de leur (meilleur) titre du dernier opus. Ce fut bien l'un des groupes les plus créatifs de l'ère punk. Mais, 35 ans plus tard, *Should I stay (home) or should I go* questionne leur alter ego au panthéon de l'époque.

The Stranglers, vendredi 6 avril, 20h30, Rock School Barbey, www.rockschool-barbey.com

The Stranglers

GLOIRE(S) LOCALE(S)

Par **Béatrice Lajous**

LA DANSE DES MOTS

Johann Loiseau, amateur de steel-drum, avait déjà quelques installations sonores à son actif avant de proposer à Romain Jarry, l'un des fondateurs de la Compagnie des Limbes, de devenir la voix de MinimalBougé. Proche du label Les Potagers Natures, cette jeune formation navigue entre jazz et poésie. Eric Camara se laisse aller et maîtrise sa contrebasse. François Chommaux prépare quant à lui des cordes amplifiées pour des frottements divers et invite à l'évasion au charango. Les auteurs se dispersent : une incantation à la Rimbaud, l'un des grands classiques de Racine, les intérieurs éclairés à la bougie de Stevenson ou Walser, ou encore la modernité de Takuboku. Il est aisé de comprendre qu'une écoute attentive est de rigueur dans leur travail. Des espaces se créent, dans lesquels chacun élargit petit à petit ou brusquement sa zone de présence. Les motifs émergent au fil des mots. Qu'ils soient mélancoliques ou nostalgiques, ils encouragent l'auditeur à s'y ressourcer. Les grandes théories n'ont pas cours ici, l'expérience de chaque musicien nourrit le projet. La concision des gestes et la naïveté du jeu de lumières caractérisent la performance. Le ton est donné au travers à des moments de retenue, comme de relâchement. MinimalBougé continue de questionner la mise en scène et entretient la confusion des genres. Que le rideau se lève.

Les Bâtis de MinimalBougé et 2, 26 et 27 avril, 20h, Atelier des Marches, Le Bouscat, http://mnimalbouge.bandcamp.com

LA COMPLEXITÉ DU FOSSOYEUR

Il y a des films dont on connaît le contenu après avoir lu le titre. Il en va de même pour le groupe d'Oliver Ackermann. Si on devait se débarrasser de quelqu'un, on l'enterrerait dans cette partie intègre de notre discographie, plutôt que dans la pop bavarde ou le boulevard exposé aux regards des grandes affluences de la variété. A Place to Bury Strangers emprunte le rythme martial de Joy Division, le shoegaze de My Bloody Valentine et le groove toxique de Jesus and Mary Chain. On trouve aussi du Cure ou du Sonic Youth, mais « le groupe le plus bruyant de New York » sait ne pas être une pâle copie de ses prédécesseurs, tant les influences ont été digérées et adaptées à la rage locale. Le regard perdu sur son horizon : la recherche du chaos froid. Ackermann semble vouloir donner une partition à la mélancolie et entamer une lente marche vers la déflagration. Le trio new-yorkais érige un puissant mur du son, nihiliste et métallique, qu'on sent prêt à aller jusqu'à l'agression sonore. Il y a chez ce groupe un caractère d'urgence que le rock a perdu depuis longtemps. Révéler la part d'ombre des mélodies, délivrer un éclat de rage saturée dans un écrin cold-wave à visage humain. Ça n'enlève pas le mystère autour du groupe, mais ça aide la psychologie de comptoir autour de prestations scéniques d'une intensité incroyable. **Arnaud d'Armagnac**

A Place to Bury Strangers + Mars Red Sky, mercredi 11 avril, 20h, Krakatoa, Mérignac, www.krakatoa.org

FIN DE PARTY Par **Guillaume Gwardeath**

SERVICES DE PROXIMITE

Pour éprouver la crédibilité globale d'un média de votre choix, rien de tel que de voir comment y est traité un sujet que vous connaissez bien. Dans *Libé*, attention attirée par trois colonnes titrées « Bordeaux, crue rock ». Toujours marrant de voir Bordeaux traitée depuis Paris, mais on espère quand même que ce n'est pas le même degré d'approximation et d'invention quand sont traités l'effet de serre, la crise financière, les tensions au Moyen-Orient et autres sujets sans doute plus importants.
Quiconque est un peu pointu sur ses sorties pop rock connaît le Saint-Ex, bar club du 54 cours de la Marne. Assez symptomatique (parmi tout un tissu d'incohérences), de voir la journaliste de *Libé* en situer l'entrée entre « *les kebabs et les strip-clubs* ». Depuis Marco Polo à Cipango, le narrateur aime bien enjoliver. Elle décide que le cours de la Marne doit ressembler au Reeperbahn, pas de problème : elle y colle un strip-club. Certes, en marchant jusqu'à la gare, un kilomètre plus loin, on trouvera bien l'Erotica au n°184, le Caliente au n°226, le Complexe Aquitain (« détente et convivialité ») au n°229, et le Sexy Shop au 6 rue St-Vincent-de-Paul (cabines individuelles/projections DVD), facile à trouver, pile en face de la Mairie de quartier de Bordeaux Sud.
En fait, le Saint-Ex est coincé entre un sous-KFC halal et un petit resto de sushi. Le genre de détail qui prend 8 secondes à vérifier sur Google Maps, en principe. Une rapide enquête journalistique sur place vous informera que le commerce dominant dans les environs, c'est la coiffure. Ce qui colle moins aux fantasmes de « *rock crasseux* » et de « *trip sexuel permanent* ».

LABEL DU MOIS : VICIOUS CIRCLE

Vicious Circle, label indépendant passionné, actif et activiste, fonctionne au coup de cœur depuis sa création en 1993, affichant une réelle volonté d'éclectisme et une quête de sublime dans ses choix musicaux ! Le nom de Vicious Circle évoque aussi bien dans nos esprits le romantisme de Tender Forever que les passionnantes Mansfield Tya, l'orfèvre Julien Pras ou encore le génie pop Kim. D'autres noms lui dont associés : Chris Bailey & H Burns, Elysian Fields et ses textes poétiques, ou encore le rock habité et foudroyant de Chokebore. Tout un univers éblouissant que le label nous fait découvrir au fil de ses sorties.
www.viciouscircle.fr

ALBUM DU MOIS : *UN SOLEIL DANS LA PLUIE* D'OLIVIER DEPARDON

Après avoir été chanteur dans le groupe rock Virago, Olivier Depardon se consacre à la composition pour films et documentaires, alliant sa passion du 7ème art à celle pour la musique. En 2012, il signe *Un Soleil dans la pluie,* un premier album solo à la poésie noire et à la rage contenue. On y retrouve ce même amour des mots. Olivier joue avec, les bouscule, les malmène ou les éclaire. Une voix qui parle à moitié, chante aussi, qui sait appuyer sur les sons comme un doigt sur une cicatrice. Album disponible et en écoute sur 1d-Aquitaine.com

Une sélection assurée par la Feppia (Fédération des éditeurs et producteurs indépendants d'Aquitaine), www.feppia.org

SPICE GIRLS

Entre les Runaways, les Raveonettes et bien d'autres : les Dum Dum Girls font dans la pop rock indie envoûtante. La voix de Dee Dee, terriblement touchante, ajoute à cette formation entièrement féminine, un atout de choc et de charme. Elles reviennent pour un second album accompli.

Dum Dum Girls, lundi 9 Avril, 20h30, I.Boat, http://iboat.eu

© Lauren Dukoff

La voix de Dee Dee sonne tellement Blondie qu'on en est véritablement stupéfaits. Mais ce qui étonne le plus, c'est ce mélange de pop indie très 70's, de rock façon Donnas ou plutôt Ramones féminisé et ce contre-temps rythmé de blues rock et de country ! Un tout très catchy, qui saisit et transporte des profondeurs d'une amertume indélébile de l'adolescence aux réalités les plus terrifiantes. Comme un road trip, ce deuxième album fait émerger les quatre arrière-petites-filles, rebelles-punk, des Shangri-Las. Charme, mini-jupe et yeux revolver... Sur fond de musique mélancolique. Âmes insensibles s'abstenir. Cet album saisit par sa touchante histoire, qui s'émancipe des teenage songs pour reprendre des refrains plus personnels au groupe. L'album commence par la fureur rock'n'roll et se finit sur un « Hold your hand » qui parle de la mère de Dee Dee, décédée d'une maladie incurable. Un titre qui renforce d'autant plus ce halo mystérieux propre au groupe. Mais cette fin abrupte sonne juste et demeure cohérente. Leur musique est sombre et transcendante à la fois, loin de l'étiquette de poupées Barbies ingénues trop facilement donnée aux girls band. Au cœur du temps et de la vie, les Dum Dum Girls déboulent pour nous faire trépider de plaisir, nous pétrifier et nous enlacer d'une tristesse jolie et pesante à la fois. Comme un poème des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, l'album met en musique avec raffinement, douceur et sueur, la mélancolie du détachement et de la distance. « *J'ai toujours recherché à faire un groupe qui sonne fort et rock'n'roll tout en maintenant une touche féminine* »... Pari réussi !

Tiphaine Deraison

FROGGY HORROR MIXTURE SHOW

D'où vient le air guitar, cette discipline qui consiste à mimer un show rock'n'roll un peigne à la main ? Les historiens du secteur font remonter son origine à Joe Cocker à Woodstock. Sur la vidéo qui appartient désormais au patrimoine mondial tant elle a été diffusée, on voit le proto-chauve mimer un solo et grimacer quand ses guitaristes entament leur partition. Les jeux vidéo en ont tiré la saga Guitar Hero : sorte d'exutoire matérialiste du phénomène. Les moins fortunés ont monté des championnats de air guitar. En France, le phénomène est relativement marginalisé, mais on a Airnadette, une des dernières émanations de l'esprit Canal. À sa tête, Gunther Love, qui est tout simplement le champion du monde de la catégorie. La chaine cryptée a diffusé le road movie *United States of Airnadette* sur la tournée du groupe aux USA et a placé la tendance sur la carte culturelle frenchy. Le premier groupe du monde à faire une tournée sans faire de musique. Une scène à la Buster Keaton marque les esprits quand un technicien du son de Detroit panique, n'ayant pas d'instrument à brancher. Le message est clair : on se recentre sur le fun. Sur la scène de Barbey, on découvrira la nouveau projet d'un groupe qui sait se renouveler : la comédie musiculte, mise en scène par Pierre-François Martin-Laval des Robins des Bois, est un mélange de répliques cultes du cinéma (des *Bronzés* à *Star Wars*) et de hits imparables. Les fans retrouveront l'esprit du *Grand Détournement* de Georges Abitbol. Airnadette prouve qu'on peut rester créatif en partant de… rien. Du air-esprit punk, en somme.

Airnadette, jeudi 12 avril, 20h30, Rock School Barbey, www.rockschool-barbey.com

FLOW SUR FLOTS

On ne vous en voudra pas de vous être lassé du rap californien et de ses homeboys occupés à filmer au ralenti leurs séances de muscu, à dégrafer des bikinis sur des capots de Chevrolet ou à siroter du Courvoisier dans des piscines. Mais *hip hop don't stop*, et il en existe une frange indie, comme celle défendue par Regan Farquhar, alias Busdriver. Très clairement un des artistes les plus intéressants de la scène electro rap de la West Coast, le MC de Los Angeles oeuvre quasiment dans l'avant-garde du genre. La langue bien musclée (il s'est d'abord fait un nom grâce à un flow débité à la vitesse d'un hors-bord débridé), le garçon est doté d'un esprit solide, ce qui ne gâche rien. Partisan de la prise de risque, Busdriver ne pond jamais deux fois le même disque, et multiplie les featurings là où on ne l'attend pas, comme sur ce récent remix de Raleigh Moncrief aux côtés de Deerhoof (si ces noms ne vous disent rien, imaginez un rappeur black angelino se frottant à de la folk electro psychédélique). « Rapper » prend aussitôt pour synonymes les verbes chanter, scatter, respirer, crooner, murmurer, scander, asséner, mitrailler, prêcher... Son nouvel album *Beaus$Eros* produit par le Belge Loden promet une texture épaisse, avec des beats eurodance efficaces au service de lyrics sibyllins. Un peu comme faire du moonwalk dans les rayons de la bibliothèque. **Guillaume Gwardeath**

Busdriver + Senbeï, mardi 17 avril, 20h30, I.Boat, http://iboat.eu

ROCKIDYLLIQUE

Trio détonnant, rappelant les formations Woodstockiennes et la période 63 à 73, Radio Moscow débarque avec James Leg pour faire grésiller les amplis et tressaillir les vibratos. Allez les filles, larguez les amarres !
Son leader, Parker Griggs, a la carrure d'un petit frère de Jimi Hendrix et de Dave Grohl. Le groupe joue un blues rock explosif à la MC5 et Led Zepplin. Les guitares sonnent la crasse, et sa carrure à la Kurt Cobain n'enlève rien à l'ambiance grungy-anarchique. Les solos heavy montent crescendo pour notre plus grand plaisir. Ça accroche, ça tombe dessus comme une bombe d'amphétamines, et surtout, ça envoie tout ce que ça peut sans aucune concession. Ultra rock'n'roll, rien ne pourra empêcher vos pieds de gesticuler aux sons mystiques et psychotiques des Radio Moscow. Rien de mieux pour satisfaire les rétromaniaques et encourager à prendre le large sur sa Harley Davidson.
Quant à leur compère : James Leg, son cheval de bataille est le blues et la soul. Et ses armes sont aussi bien son clavier Fender Rhodes que sa guitare. Le tout lié à la batterie de Van Campbell. Le duo se produisait l'été dernier sur le parvis de la place Saint-Michel pour une fureur bluesy toute en sueurs. Entre Tom Waits et les Doors, James Leg revient quand Black Diamond Heavies marque une pause. Seul, mais pas démuni pour autant, son rock est d'autant plus agressif et décalé. Carrément blues – garage, sa voix grave grince et rugit comme de derrière les barreaux d'une prison. Ce bandidos de Californie se fait tout aussi bien appeler Révérend, mais ce qu'il prêche est plutôt un hymne au rock excessivement lourd et pervers, serti de philosophies de comptoirs. Le tout fera remuer les santiags sur un blues groggy, fast and furious ; aussi sexy qu'une histoire d'amour à la Bonnie and Clyde. **Tiphaine Deraison**

Radio Moscow + James Leg, lundi 16 avril, 20H30, I.Boat, http://iboat.eu

L'ASTRADA
MARCIAC

Saison culturelle proposée par Jazz in Marciac

AVRIL > MAI 2012

SAMEDI 21 AVRIL 2012 21H
KENNY BARRON TRIO

DIMANCHE 22 AVRIL 2012 17H
ENSEMBLE VOCAL UNITÉ
ZOLTAN KODALY - ERIC WHITACRE
LEONARD BERNSTEIN - VYTAUTAS MISKINIS

SAMEDI 28 AVRIL 2012 21H
TANGOFADO

VENDREDI 4 MAI 2012 17H
PLATEAU CHANSON / HUMOUR
CAUMON ET COSTA
ALAIN SOURIGUES

SAMEDI 5 MAI 2012 17H
ANDRÉ MINVIELLE
LIONEL SUAREZ
TANDEM

SAMEDI 12 MAI 21H
ROBERTO FONSECA
COMPLET

JAZZ IN MARCIAC
35ème ANNIVERSAIRE
27 JUILLET
15 AOÛT 2012

0892 690 277 (0,34€/MIN)
JAZZINMARCIAC.COM
FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U
VIRGIN-LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

COLAS · PONTICELLI · VEOLIA TRANSPORT

RÉVELATEUR TURAIRE CONSEIL GÉNÉRAL DU GERS · RÉGION MIDI-PYRÉNÉES · casden · AIRBUS · vivendi · UNIVERSAL · Pierre & Vacances · ECOCERT · PLAIMONT · sacem · MAIF · LA DÉPÊCHE

VOYAGE DE PRINTEMPS

Ali et Hèdi Thabet présentent *Rayahzone*, une chorégraphie contemporaine sur la rencontre avec la musique soufie. Une proposition en partenariat avec le TnBA et le Cuvier d'Artigues.

« Rayah », le « voyage ». Mais quel voyage ? Intérieur, spirituel, artistique, géographique. Pas moins. Les frères Ali et Hèdi Thabet veulent emmener le public bien loin d'ici, dans des contrées reculées, dans les zones d'ombre, à la recherche de la lumière. Ce voyage est porté par le souffle ancestral de la musique soufie, un souffle guidé par le musicologue Sofyann Ben Youssef. Les musulmans savent qu'ils verront Dieu après leur mort, mais les soufis consacrent leur existence à tenter de le voir dans cette vie-ci, de s'en approcher, ce qui constitue une transgression de la loi islamique. Cette musique soufie tunisienne, qui fut victime de discrimination car elle osait se frotter à Dieu, est dans *Rayahzone* « le lien manquant entre le son visible et le son invisible » selon Ben Youssef.

Rayahzone © Dan Aucante

Nés d'une mère belge et d'un père tunisien, les frères Thabet ont voulu, avec *Rayahzone,* provoquer une rencontre entre les corps et la musique soufie, entre l'Orient et l'Occident, entre une présence physique forte et un discours où cohabitent les figures de la mort, de la raison et de la folie. Formés tous les deux à l'école du cirque, les deux frères ont cependant des parcours distincts. Ali a collaboré avec de nombreux artistes dont Josef Nadj ou Sidi Larbi Cherkaoui, sur *Tempus Fugit* ou sur la pièce *Sutra* en 2009 : un spectacle avec 18 moines bouddhistes du Temple Shaolin. Hèdi, lui, a présenté récemment au Théâtre du Rond-Point, une pièce en compagnie de Mathurin Bolze, intitulée *Ali*. Les deux frères travaillent avec *Rayahzone*, pour la première fois ensemble. Ils se sont nourris de rencontres de l'autre côté de la Méditerranée et leur pièce se veut une exploration aussi bien intérieure qu'une quête de sens, de liberté, en écho aux bouleversements du printemps dernier.

> « PROVOQUER UNE RENCONTRE ENTRE LES CORPS ET LA MUSIQUE SOUFIE, ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT »

Rayahzone, mardi 10 avril à 20h30
et mercredi 11 avril à 19h30, TnBA,
www.tnba.org ou www.lecuvier-artigues.com

SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE HIP HOP

Le chorégraphe Kader Attou présente *Symfonia Piesni Zalosnych*, une pièce portée par la musique du polonais Górecki.

Hasard du calendrier artistique, la symphonie n°3 – du polonais Górecki – fut composée en 1976, et créée en 1977 à Royan sous la direction d'Ernest Bour. Cette symphonie, dite des Chants plaintifs, le chorégraphe Kader Attou affirme la porter en lui depuis une quinzaine d'années.
Arrivé en 2008 à la tête de La chapelle Fromentin de La Rochelle, à la suite de Régine Chopinot, Kader Attou est le premier chorégraphe issu de la danse hip hop à diriger un Centre chorégraphique national. Et c'est donc en voisin de la prestation originelle qu'il a créé Symfonia Piesni Załosnych en 2010, sa première proposition personnelle comme directeur de CCN. Chorégraphe sensible, il s'attache ici à l'intégralité de l'œuvre musicale, et a travaillé à partir de la version enregistrée par la soprane Dawn Upshaw et le London Sinfonietta. La chanteuse interprète trois textes : une lamentation de la collection des Chants Lysagora du Monastère de la Sainte-Croix (XVème siècle), une prière inscrite sur le mur d'une cellule du sous-sol au siège central de la Gestapo à Zakopane, et un chant populaire dans le dialecte de la région d'Opole, en Pologne. Autant de plaintes, autant d'émotions et d'humanité.
Avec sa compagnie Accrorap, Kader Attou élargit encore un peu plus le champ de sa danse, et la singularité de chacun de ses dix interprètes s'accorde à porter un unique message d'espoir, à marcher vers la lumière.

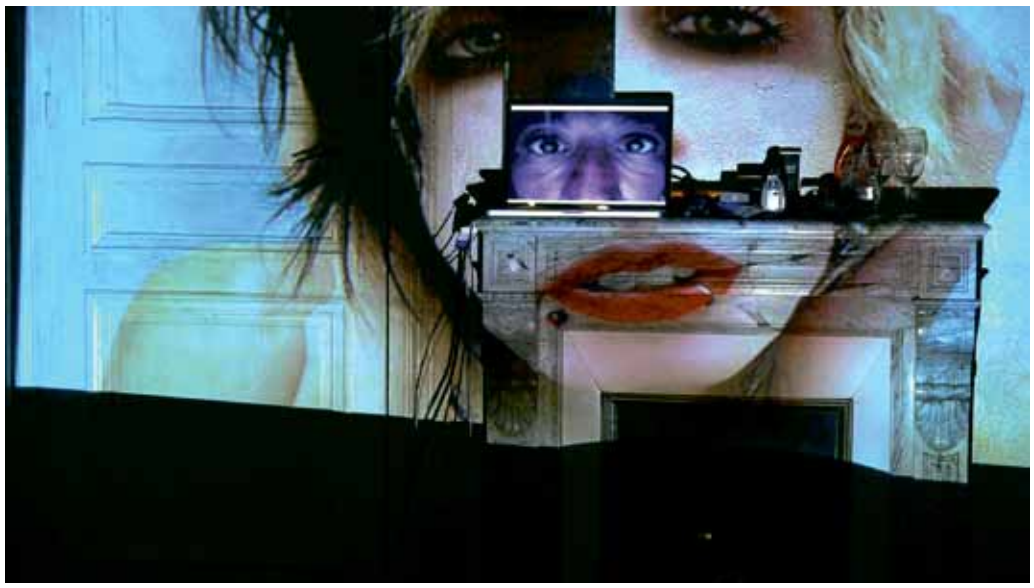
Symfonia Piesni Zalosnych,
les 12 et 13 avril, Casino de Bordeaux,
www.casino-bordeaux.com

SKAI, REMONTÉE DE SÈVE

Vincent Nadal et Sonia Millot présente *Skai*, performance et expérience participative nourries de paroles et d'images du web adolescent.

Ils se sont connus au Conservatoire de Bordeaux, se sont suivis à l'école supérieure de la marionnette de Charleville-Mézières, ont co-fondé le Groupe Anamorphose avec Laurent Rogero, avant de travailler avec quelques metteurs en scène reconnus de Paris à Bordeaux (Laffargue, Fréchuret, Heurtebise, etc.) ou de créer leur propre compagnie (Les Lubies, pour lui), pour quelques solos eux aussi bien identifiés. Pas étonnant donc que Vincent Nadal et Sonia Millot montent aujourd'hui un projet commun. Ce qui est plus inattendu, c'est le caractère de cette nouvelle création, portée par les Lubies mais produite par la compagnie du Soleil Bleu, et tournée vers une figure exotique, quoique familière. On parle ici du jeune, où plutôt de la parole adolescente, un monde à l'altérité d'autant plus radicale qu'elle s'exprime habituellement dans le réseau volontiers endogène du web.

Skaï,
du 5 au 14 avril,
Glob Théâtre,
Bordeaux,
www.globtheatre.net



© Erwin Chamard

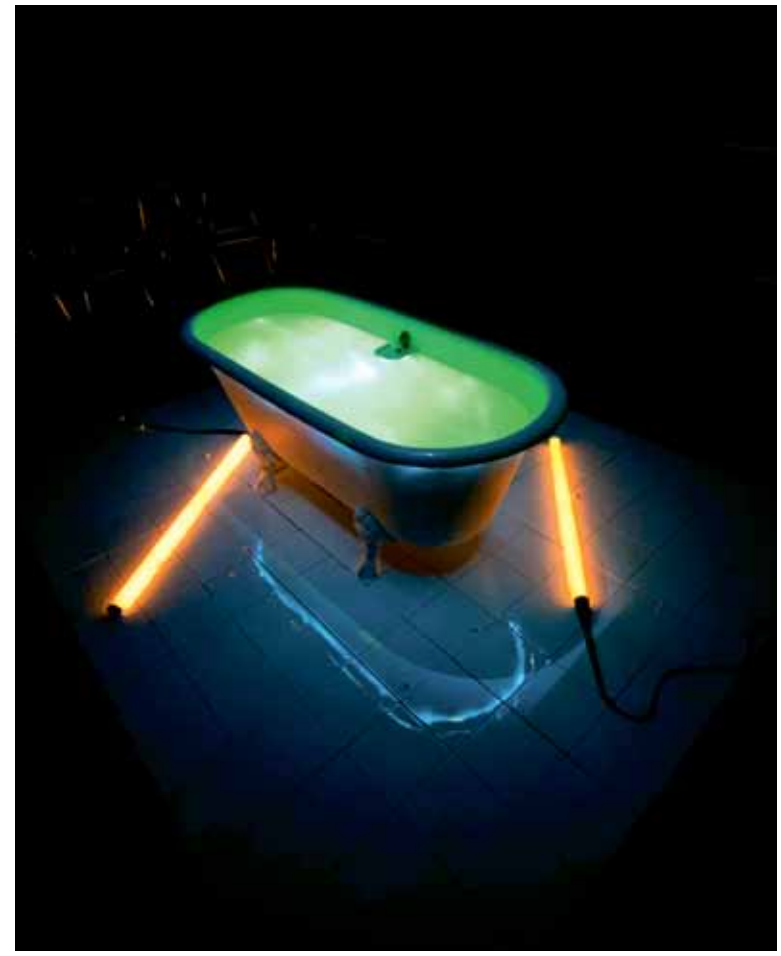
La cause de ce tropisme transgénérationnel ? *« Par curiosité, raconte Nadal, pour alimenter l'écriture d'un autre spectacle, je me suis intéressé aux paroles d'adolescents circulant sur le Net. J'ai découvert les blogs et forums ados, principalement via Skyblog. De lien en lien, de blogs en vidéos associées, j'ai accumulé une matière de textes et d'images que j'ai consultée, stockée, assemblée de manière frénétique … »* De ce *« voyage à l'étranger »,* dit-il, de cette montée de sève virtuelle, impulsée par une communauté éclatée, mondiale, Vincent Nadal a retiré une impression mitigée, où la fascination domine. *« Ce qui m'a surpris, c'est la liberté avec laquelle ils expriment les choses. Ce n'est pas toujours inspiré, mais dans ce qu'ils racontent, sans frein et en partage, attendant frénétiquement un retour, je sens d'abord une grande énergie. »* Il a d'abord exploré le projet lors d'un workshop avec le plus-que-célèbre Rodrigo Garcia, à Caen. Ça a donné une perf' publique, prélude à une création. C'est là qu'intervient son amie de vingt ans. *« Quand il m'a fait part du projet, raconte Sonia Millot, j'ai découvert des choses qui m'ont enthousiasmée autant qu'effrayée. J'ai regardé autant Vincent que les blogs, lui demandant : « qu'est ce que tu cherches là-dedans ? Pour moi, cet intérêt est en soi une matière théâtrale. J'ai aussi eu la certitude qu'il ne fallait pas qu'il soit seul sur scène, qu'il fallait ouvrir l'expérience à d'autres regards. »* Soit ceux d'Erwin Chamard, vidéaste et d'Hervé Rigaud, musicien, appelés eux aussi à s'emparer de cette matière vivante et mouvante. Le résultat, ce sera donc *Skai* : quatre artistes confrontés à ces paroles, images et sons, quatre passeurs pour des messages sans destinataire ni destinateur apparent. Le tout projeté dans un espace *« multifrontal, bousculé, organisé comme une communauté, une agora »*. *« Pas de fiction, pas de personnage. Juste nous, en notre nom, au milieu du flux. Avec ces messages, souvent des appels, des adresses, qu'on prend, qu'on porte, qu'on partage. »* Dans un espace *« où tout fait écran »*, ils parlent d'une performance réglée mais ouverte à l'improvisation, à l'accident, habitée par Nadal, habillée par Chamard, colorée par la Gibson et les effets de Rigaud, ponctuée par la voix off en live de Millot. *« Ce n'est pas un spectacle sur l'adolescence, ça parlerait plutôt de nous à travers nous. On a tout fait pour que les représentations soient suivies par un public mixte : ados et adultes, pour que ce soit vécu comme une expérience collective. »* **Pégase Yltar**

BREF

ULTIME RENDEZ-VOUS

À travers une installation sonore et visuelle, Jean Luc Terrade conte les retrouvailles d'un homme avec son amant malade du sida. C'est autour d'un bain, qu'ils partageront leurs derniers instants ensemble. Le texte, intime et poignant sur la perte et l'absence de l'autre, est porté par une voix en retrait d'un auditoire réparti autour de la baignoire, devenue théâtre de cette ultime rencontre. Un dispositif atypique pour un spectacle de 25 min qui ne manquera pas de marquer les esprits.

Le Bain (spectacle de 25 min), Cie les Marches de l'été, jusqu'au 13 avril, Glob théâtre, Bordeaux, www.globtheatre.net



Le Bain

Chatroom © Stéphanie Jassogne

AMITIÉS VIRTUELLES DOUTEUSES

Chatroom explore l'univers embué de six adolescents face à une virtualité quotidienne qui va les dépasser progressivement. Sujets Coriaces est le site de discussion en ligne où ils partagent tour à tour leurs fantasmes et leurs angoisses, créant leur propre langage loin du regard des adultes. Peu à peu, ce tchat aux abords inoffensifs va se révéler plus sombre, se transformant habilement en un jeu de manipulations sous couverts d'avatars, incitant le plus fragile à commettre l'irréparable… Loin d'un réquisitoire anti-web, *Chatroom,* pièce écrite par le dramaturge irlandais Enda Walsh, dresse avec humour et cruauté le portrait d'une génération 2.0 aux repères moraux troublés par une totale liberté d'action virtuelle. Sociologie, thriller, comédie et drame se mêlent sur scène pour raconter les dérives d'une vie virtuelle dont les actions ont toujours des conséquences dans la réalité.

Chatroom, Cie Théâtre de poche, mardi 10 avril, 20h30, Les Colonnes, Blanquefort, www.lecarre-lescolonnes.fr

FiniFini © Philippe Cibille

6 PIEDS SUR TERRE

Du cirque à Hamlet en passant par le théâtre d'objets, le clown Damien Bouvet glisse de registre comme d'enveloppe charnel en un cabaret des vanités. Lucidité d'un mime qui, au détour de chaque personnage recherche la limite, la repousse, dessine les contours de la vie, et ceux de son propre corps qu'il met à l'épreuve de toutes les métamorphoses. Ces transformations n'ont rien de renaissances, et sont là pour dessiner la fragilité. En perpétuel déséquilibre face à un monde mouvant et mystérieux que nos sociétés modernes cherchent à tout prix à rationaliser, il rappelle que tout est éphémère. Bouvet balaie la vie… de sa finitude. Avare de paroles, convoquant mémoire et imaginaire collectifs de simples gestes et artifices, jouant avec aisance et fluidité sur son apparence, tantôt comique, tantôt tragique, sublime ou grotesque, Bouvet cherche la poésie - la mort en serait bien marri.

FiniFini, Damien Bouvet vendredi 4 mai, 20h30, Le Galet, Pessac, www.pessac.fr

PORTRAIT DE FAMILLE

1960 : une banlieue américaine tranquille, une famille soudée. Un joli portrait de famille qui très vite va s'assombrir. Adapté du roman *Bullet Park* de John Cheever par Rodolphe Dana et le collectif d'acteurs Les Possédés, cette pièce du « Tchekhov des banlieues » plonge dans le quotidien d'une famille « très Mad Men », middle class sans histoire remplissant le vide de son existence d'appareils et d'objets multifonctions en tous genres. Mais un matin, le jeune fils refuse de se lever et sombre dans une profonde dépression. Confrontés à des situations complexes perturbant leurs habitudes ordinaires, les protagonistes vont tour à tour remettre en cause leur morale et leurs croyances. Le collectif des Possédés joue la débâcle intérieure de ces personnages en proie aux doutes, mêlant humour noir et tendresse. Une prise de conscience de leur existence superficielle, peut-être communicative !

Bullet park, Rodolphe Dana et le collectif Les Possédés du mercredi 2 mai au vendredi 4 mai, TnBA salle Vauthier, Bordeaux, www.tnba.fr

© Collectif Les Possédés

LES 4 SAISONS PRENNENT L'AIR

Trois jours de rendez-vous artistiques tout près du Théâtre des 4 saisons à Gradignan début mai.

Gilles Baron

Quatre saisons pour le Théâtre de Gradignan ne suffisaient pas à satisfaire son désir d'art et de création. Il a donc inventé une 5e saison, avec un micro-microclimat qui dure 3 jours, dans les parcs avoisinants : Mandavit ou l'Ermitage, ou divers lieux tout proche. Trois jours où le Théâtre des Quatre Saisons prend l'air de sa ville, et donne le ton lors de rendez-vous décalés.
Le compositeur François Rossé et le flûtiste basque Michel Etxekopar ouvriront le bal avec une ballade piano et txistu, voix, cloches à brebis, oiseaux, le jeudi à 19 heures dans le parc de Montgaillard. Une transhumance improvisée le long de l'Eau Bourde qui se renouvellera jusqu'au samedi, même endroit même heure. Et qui creuse l'estomac. Idéal pour se rendre au rendez-vous artistico-culinaire, à 19h30, au Stade Jehan Buhan de Malartic, en compagnie de Cheptel Aleïkoum pour *Le repas,* avec de vrais mets et plats à déguster, mais aussi des nourritures spectaculaires. Cabaret musical, jonglage avec les louches… on est cœur de la cuisine circassienne.
Il y aura possibilité de se remettre à table deux fois par jour le samedi et le dimanche, avec la compagnie 26 000 couverts, et son *Ideal club* : un cabaret de la débrouille nourri de morceaux virtuoses et de ratages, au gré des accidents de parcours. Mais au crépuscule, c'est le chorégraphe Gilles Baron qui invitera le public à suivre un homme attentif aux saisons, aux cycles, qui attend l'éveil de son monde intérieur.
Cette 5e saison se terminera en musique klezmer le dimanche à 17 heures, en compagnie de Klezmer Band Musique avec *Meshouge* dans la tradition Juive ashkénaze, alternant le rire et l'émotion.

La cinquième saison, du 3 au 6 mai à Gradignan, www.t4saisons.com

C'EST À VOUS ! Propos recueillis par **Lisa Beljen**

Un livre, un film, un spectacle, un concert… C'est vous qui nous en parlez.

Jacques et Mylène, un spectacle de la compagnie des 26 000 Couverts par Élodie Rousseau.

« Cette année, je ne suis pas allée voir beaucoup de spectacles. Me produisant moi-même sur scène, je suis moins disponible. Pendant très longtemps, le spectacle et le cinéma, c'était comme une sorte de drogue douce pour moi. Un spectacle, c'est comme un voyage, et en ce moment, j'ai moins envie d'aller voir les aventures des autres. Et puis un soir, ma sœur m'a proposé d'aller voir *Jacques et Mylène*. Je me suis retrouvée devant un spectacle inclassable, qui passe par le vaudeville, le feuilleton de série B, le drame. C'est punk, désopilant et vraiment drôle. Le duo de comédiens joue avec des Barbies qu'ils manipulent, pour leur faire jouer tous les rôles. Il lui arrive aussi de commenter, par un regard, ou une attitude, le spectacle en train de se faire. Il y a une vraie volonté de jouer avec le public, qui ne se retrouve jamais otage du spectacle. Moi, ça m'a rappelé mon enfance, quand je jouais aussi avec des poupées, et que je m'inventais des histoires abracadabrantes, sans queue ni tête. Dans *Jacques et Mylène*, j'ai retrouvé ce plaisir du jeu, j'ai beaucoup rigolé, ou ricané nerveusement, parce que ça fait aussi référence à la vie de tous les jours, aux problèmes de couple, etc. C'est une joyeuse tambouille qui mélange toutes sortes de références, et qui donne un truc complétement décomplexé. Pour moi, ça a été un vrai plaisir d'être spectatrice à nouveau, une spectatrice active. Peu de spectacles proposent ça aujourd'hui : on voit plutôt des pièces très narcissiques, où il n'y a pas de place pour le public. »

TIBERGHIEN, QUELQUES CERTITUDES LIBERTAIRES

Gilbert Tiberghien et sa compagnie vont quitter le TNT qu'ils avaient co-fondé il y a 15 ans, cédant la place à la Manufacture Atlantique de Frédéric Maragnani. En attendant, l'ex-militant trotskiste, toujours utopiste, actif dans le monde théâtral bordelais depuis 40 ans, propose Un dernier pour la route, baroud d'honneur et festival autour du *Discours de la Servitude Volontaire* d'Etienne de La Boétie. Propos recueillis par **Pégase Yltar.**

Un dernier pour la route, par la Cie Tiberghien, cartes blanches à Maya Borker, Christian Loustau, Natacha Haegel. Concerts avec Limo, Chazam, l'Affaire Barthab, du 04 au 14 avril à 20 h 30, TNT Manufacture de Chaussures, Bordeaux, www.cietiberghien.com

À la suite d'Eric Chevance, l'ancien directeur, vous allez quitter le TNT que vous avez fondé il y a 15 ans. Pourquoi partez-vous ?
Je pense qu'il y avait un plan délibéré de la DRAC, du gouvernement, qui ne veut plus payer pour les lieux de contestation. Il fallait mettre à mort le TNT et ça a été fait en trois ans. Et le maillon faible, c'est moi. J'ai deux casquettes au TNT : membre fondateur et directeur de la Cie Tiberghien. Celle-ci n'était plus conventionnée depuis 2004. J'étais parti sur un autre dispositif, le GEIQ : un travail de formation et d'insertion professionnelle pour les artistes. Mais en 2008 et 2009, on m'a retiré 50 000 euros. Ça s'est arrêté et peu après, la DRAC a fortement baissé les subventions du TNT. Ils se sont payés les deux.

> « CE QUE JE VEUX, C'EST POSER MES FESSES QUELQUE PART ET CRÉER DU TRAVAIL, UN LIEU DE CONTRE-POUVOIR. »

Comment avez-vous vécu la décision d'Eric Chevance ?
Tout ça a été discuté au sein du Conseil d'administration, dont je fais partie. Eric a dit : *« je propose qu'on donne le TNT à quelqu'un qui soit dans notre philosophie, plus jeune.* » Il a proposé Frédéric Maragnani et moi j'ai dit oui tout de suite. Fred est un vieux copain, je l'ai vu débuter, on a travaillé ensemble, etc. Ça voulait dire la démission d'Eric.

Ça voulait dire aussi le départ de la compagnie Tiberghien…
De moi-même, dès lors que la décision était prise, j'ai dit : « *je men vais* ». Je ne voulais pas être un boulet. On donne un outil. Et donner, c'est donner. C'est sans doute pas le mieux, mais c'est le moins mal qu'on ait fait. Maintenant, parfois, ça me fait un peu chavirer... Mais bon. Ma première expérience avec Adrien, à Paris, a duré deux ans. Ma deuxième à l'entrepôt Lainé, avec Fartov et Belcher : sept ans. Puis au théâtre Jean Vilar à Eysines : 9 ans. Ici, ça a duré 15 ans. Le prochain, j'en prends pour 20 ans !

Quand allez-vous partir, et pour aller où ?
On a pris un an pour s'organiser. On espère être partis en septembre. En l'état, la compagnie, c'est trois salariés. On cherche un autre lieu. On a des pistes, mais il est trop tôt pour en parler. Dans l'idéal il faudrait un hangar, une salle de répétition, un petit théâtre et un bar restaurant. On cherche à se grouper avec plusieurs associations, pas forcément théâtrales, pour faire un lieu coopératif, maitrisé par les pros et les amateurs.

Toujours l'autogestion. Un héritage de votre passé militant?
Oui. Je suis un ancien trotskiste – courant pabliste – venu à Bordeaux en 1971 comme envoyé politique. Mais mon truc, ça a toujours été l'autogestion, et au fond du fond, l'anarcho-syndicalisme. Même si j'ai arrêté la milite, je n'ai pas changé d'idées. Mon père était carreleur, moi je suis un artisan. Je ne cherche pas à diriger. Je ne veux pas créer le « Hamlet » de l'année. Ce que je veux, c'est poser mes fesses quelque part et travailler, créer du travail, un lieu de contre-pouvoir.

D'où ce festival, Un dernier pour la route, autour de La Boétie et son *Discours de la servitude volontaire*. La raison ?
Le sous-titre du « Discours… » c'est « le Contr'Un ». C'est pas mal, avant les présidentielles. Le TNT est voué par excellence au théâtre contemporain : j'ai trouvé que c'était un joli pied de nez que de créer ce texte là, de plus de quatre siècles, pour lui dire au revoir. Et ce texte correspond bien à ce que j'ai voulu trouver au TNT. Et à mon parcours militant.

Vous avez déjà créé ce texte avec l'acteur Jérôme Sanson. Quel dispositif, cette fois ?
Je suis interprète, mais j'ai plus l'impression d'être porte-parole d'une équipe. De Sergio Guagliardi, mort récemment, qui avait adapté le texte dans une version plus courte et plus fluide. Ici, le point de départ est paradoxal : deux vigiles – Chazam et moi - qui font leur ronde, l'un d'entre eux fait le discours. On a le dispositif, mais rien n'est encore fixé.

D'après La Boétie, le théâtre est une « droguerie », un autre moyen d'aliénation. Il s'est trompé sur ce point ?
Je suis un enfant de Foucault, qui voyait dans la culture un « appareil idéologique d'Etat »… la fonction du théâtre c'est souvent le divertissement, la reproduction de l'ordre social. Quand j'ai décidé d'en faire, c'était pour lutter contre ce théâtre bourgeois. Aujourd'hui, ça me met en colère quand je vois mes anciens petits copains qui montent des Labiche, Feydeau, etc. Des critiques sociales faciles, qui leur permettent de toucher les subventions en faisant croire au public qu'ils sont encore de gauche… Je trouve ça veule. Moi, je préfère prendre des textes qui disent ce qu'on a vraiment envie de dire. Le théâtre c'est aussi la parole dans la cité, une aide à la connaissance. Il peut devenir un outil de libération. S'il est entendu.

la cinQuième Saison

03 au 06 MAI

GRADIGNAN

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23

ville de gradignan
fip
iddac GIRONDE
OARA OFFICE ARTISTIQUE DE LA REGION AQUITAINE

SMALL MUSIC

Le lieu d'art Les champs magnétiques, à Langon, rend hommage au travail de l'artiste allemand Rolf Julius décédé en janvier 2011, en montrant trois de ses œuvres.

Sculpteur, dessinateur, Rolf Julius a pratiqué dans un esprit et une recherche low-tech, un art de l'assemblage au service de dispositifs sonores expérimentaux. La liste des œuvres produites par l'artiste s'est allongée naturellement au fil du temps. Pourtant, les années qui se sont écoulées n'ont pas entamé la cohérence de sa démarche où cohabitent, depuis le tournant des années 1980, sculptures et installations sonores présentant ici des pigments de couleurs vibrants au rythme des pulsations de haut-parleurs, là un micro paysage qui se déploie au sol par le biais d'une cinquantaine de mini haut-parleurs disposés dans des coupelles implantées le long d'une plinthe ou encore *Large wall drawing,* cette œuvre longtemps installée sur le mur, à l'entrée de la galerie Cortex Athletico, qui nécessitait que l'on colle son oreille contre le dispositif sonore installé afin d'entendre les infrabasses… « *La surface d'un son m'intéresse. Qu'elle soit ronde ou angulaire, rugueuse, ou douce, etc. Je m'intéresse à la distance d'un son – est-ce qu'il sonne différemment plus près qu'à une certaine distance ? Doit-on s'incliner pour le percevoir ? (1)* » Rolf Julius a développé une œuvre dont le langage permet la découverte des sonorités par d'autres moyens que l'écoute. **Marc Camille**

(1) Rolf Julius. Small Music (grau), Kehler Verlag, Heidelberg, 1995.

« Rolf Julius », vernissage le jeudi 5 avril à 19h, exposition jusqu'au 22 juin,
Les Champs Magnétiques, 10 rond-point d'Aquitaine, Langon, http://ma-asso.org

3 questions à Eddie Ladoire, artiste plasticien, fondateur en octobre 2011 du lieu dédié aux arts sonores : Les Champs Magnétiques.

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Rolf Julius?
Je l'ai rencontré en 2005, lors de l'exposition « Écoute », au Centre Pompidou. J'avais été invité afin de présenter des pièces électroniques dans des bornes situées à côté de son installation *Large Black* . Nous nous sommes retrouvés à Bordeaux. Peu avant son décès, nous avions convenu que nous travaillerions ensemble. L'exposition, présentée par MA Asso aux Champs Magnétiques et réalisée en partenariat avec Cortex, est un modeste hommage à cet artiste emblématique du sound art disparu trop tôt.

Quelle est la singularité de son travail selon vous?
Rolf Julius était tour à tour musicien, performeur, plasticien, vidéaste, photographe et jonglait avec ces techniques avec une aisance déconcertante. Alors que notre époque devient spécialiste du formatage, il a proposé une autre voie. Je pense que les rencontres qu'il a faites dans sa vie ont fait de lui un homme libre dans sa pratique.

Quels sont les projets des Champs magnétiques pour les mois à venir?
En mai, nous invitons Nicolas Moulin en résidence, en Sud-Gironde. Ses créations seront présentées lors d'une exposition d'été. MA Asso développe toujours des projets sur d'autres territoires, comme la création d'œuvres sonores pour la Ville d'Eysines et pour PanOrama 2012.

ACTUS DES GALERIES Par **Marc Camille**

L'ATELIER DE LA CHAIR

La jeune plasticienne Lucie Bayens s'installera Sous la Tente le 28 avril prochain. Conçu comme un espace d'exposition alternatif, le dispositif Sous la Tente, initié en 2007 par l'artiste Christophe Massé, propose chaque mois à un plasticien d'investir son atelier, le temps d'une journée. Cette temporalité resserrée autour d'une œuvre lui permet de travailler à la fois sur la notion d'apparition et d'événement. En choisissant une date au cœur de l'entre-deux tours des élections présidentielles, Lucie Bayens entend se jouer du contexte politique et électoral. La jeune plasticienne résume sa démarche en ces mots : *« Je travaille sur la notion de territoire, je m'interroge sur les résidus, la mise en scène et le retour à la nature. Je joue des archétypes et des codes en me servant du corps et des curiosités ordinaires. ».* La matière organique, plus précisément les résidus organiques occupent en effet une place centrale dans son travail de sculpture. Elle les collecte, les accumule puis les transforme comme une matière première pour créer des volumes souvent proches de l'objet, du jouet ou de l'ornement. Christophe Massé résume ainsi : *« le travail de Lucie Bayens tire sa force poétique de son ambivalence : il est inscrit entre deux espaces, celui de notre quotidien et celui de l'histoire de l'art. Mais ce que j'aime avant tout c'est l'aspect à la fois charnel et décoratif de ces pièces. Elles racontent une histoire de la chair et de l'esprit. »*.

« GAP, Lucie Bayens », samedi 28 avril, Sous la Tente, 28 rue Bouquière, Bordeaux, http://toffer.canalblog.com/

UN TRAIT D'ESPRIT

Dire que le dessin est au centre de la peinture est une façon d'aborder le travail engagé depuis des années par Michel Herreria. Dire que le langage occupe également une place déterminante dans son œuvre est une autre façon de s'en approcher. L'intime et le social, la chose publique et la chose politique, la pensée et le geste, l'humour et la critique, l'ensemble de peintures sur papier grand format montré à la galerie Eponyme illustre combien l'artiste est en prise avec son temps, habité par des enjeux qui concernent le collectif. Noirceur et gravité transparaissent dans son regard porté sur son environnement : les usages sociaux ou encore la politique qu'il décrit le plus souvent comme vide de sens. La finesse et la rondeur de son trait blanc sur un fond rehaussé d'aplats de couleurs, lui servent à représenter la condition humaine sous la forme d'une idée et une seule. Comme un « billet » dont la poésie est d'autant plus saisissante que la concision est au rendez-vous.

« Sans réserve », Michel Herreria, jusqu'au 28 avril, Galerie Eponyme, 3 rue Cornac, Bordeaux, www.eponymegalerie.com

EXPOS À GOGO

MADE IN SHANGHAI !

© JR

Shanghai est la grande invitée de l'exposition présentée à l'Institut culturel Bernard Magrez jusqu'à cet été. Placée sous le signe du dialogue des cultures, elle propose un voyage dans l'Empire du Milieu à travers le regard fantasmé ou parfois critique d'artistes chinois – établis ou émergents – croisé à celui d'artistes occidentaux, inspirés par la Chine. Des œuvres de Yan Pei-Ming, Chen Zhen, Huang Yong Ping, Zhang Huan, Shen Yuan seront présentées en regard de celles de Zao Wou-Ki, Henri Michaux, Pierre Soulages, Andy Warhol et Matisse. Dans le pavillon du château, la photographie sera à l'honneur à travers une série de clichés de Chen Zhen, Gabriele Basilico. Et des œuvres monumentales de JR seront placardées à même les bâtiments !

« Shanghai ! La Tentation de l'occident » du 7 avril au 22 juillet, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux, www.institut-bernard-magrez.com

LÉTO, RETOUR À BORDEAUX

Artiste bordelais exilé à Saragosse depuis quelques années, Léto a sillonné les galeries espagnoles et internationales. Il revient nous rendre visite pour une exposition individuelle intitulée «Le vent en emporte autant». Une réflexion plastique et sociologique articulée autour du personnage de Scarlett O'Hara, qui impose sa révolte et son mépris des conventions dans une société qu'elle estime sclérosée.

« Le vent en emporte autant », œuvres de Léto jusqu'au 10 mai, L'envers, 19 rue Leyteire, Bordeaux, www.ichbinleto.com

EAT UR SNEAKERS !

De ses premières fresques à son travail sur toiles, Blade, artiste graffeur originaire de Lille, bordelais d'adoption n'a cessé d'explorer les possibilités de l'expression graphique urbaine tout en la traduisant en lignes, signes et couleurs. Au Rocher de Palmer, l'exposition décline une série de toiles qui retrace le déplacement de l'artiste dans la ville. Son moyen de transport : les sneakers (baskets). Fil conducteur de l'exposition, elles seront graffées avant d'être exposées ou déclinées en chocolat à l'occasion d'un atelier animé par Jean-Luc Lazaro !

« Eat ur Shoes » Blade, jusqu'au vendredi 4 mai, vernissage jeudi 5 avril à 18h30, Rocher de Palmer, Cenon, http://lerocherdepalmer.fr

FRONTIÈRES & CO

« Vie privée et familiale », exposition imaginée par Badr El Hammami, explore et expérimente avec poésie le concept de frontière. Le titre renvoie aux mentions à indiquer afin d'obtenir des cartes de séjour pour résider en France. L'artiste interroge la notion arbitraire de frontière à travers des installations, des textes, des vidéos et performances. En parcourant une carte, il ne perçoit pas « des pays juxtaposés, ni des formes », mais « un réseau de lignes, une forme rhizomique qui connecte tous les territoires ». Badr El Hammami s'approprie à son tour « ce que ces lignes produisent, induisent, impliquent » en explorant au sein de l'espace 29 la polysémie métaphorique de la frontière.

Du 19 avril au 12 mai, vernissage le 19 avril, Espace 29, Bordeaux, www.espace29.com

BREF

Xavier Veilhan, artiste contemporain français largement reconnu sur la scène internationale (*Lion* place Stalingrad pour les bordelais) en conférence mercredi 11 avril à 18h30 au TnBA, en partenariat avec le Frac Aquitaine. • Autour de la rencontre avec l'autre et la ville, deux artistes bordelais présentent leurs pratiques artistiques contemporaines : Stéphanie Tréma et Patrice de Santa Coloma. **« Nous autres, individus, personnes, artistes »** jusqu'au 15 avril, Halle des Chartrons, Bordeaux, www.nousautres.fr • Tous les vendredis soir, une rencontre avec un artiste à l'**Institut culturel Bernard Magrez** en lien avec l'exposition « Shanghai ! La Tentation de l'occident » du 7 avril au 22 juillet. Toutes les informations sur www.institut-bernard-magrez.com

Ambarès & Lagrave
saison culturelle
(Janv. juin. 2012)

Février

Vendredi 3 / **«Momentari» par la Cie Nats Nus / 20h** (6€)
Dans le cadre du Festival POUCE ! En partenariat avec Le Cuvier, L'IDDAC, Le Champ de Foire et la M270.

Vendredi 17 / **Carnaval des 2 Rives**
avec Les grandes Personnes + invités
en partenariat avec la Rock School Barbey et Musiques de Nuit diffusion. Dans le cadre du Carnaval des 2 Rives

Mars

Vendredi 16 / **«Chant de l'exil» par Haleh Gheytanchi Tabrizi & Maurice Moncozet / 20h30** / Entrée libre (sur réservation)
Dans le cadre du printemps des Poètes et de Presqu'île en Page avec le SIVOC

Samedi 31 / **Masterclass départementale**
avec JOE BOWIE / 10h30 / Entrée libre (sur inscription)
«FUNK!» Funky Time avec DJ set, VJing, danse et Jam session / à partir de 17h30 / Entrée libre (sur réservation)
avec la participation de Joe Bowie, la Cie La Smala, VJ + guests
En partenariat avec l'Iddac, l'Udam, le Centre social La Passerelle et AALC

Avril

Samedi 7 / **"ROCK IN THE U.K" / 20h /** Entrée libre (sur réservation)
Avec Healthy Junkies (Rock) - LKO (Rock) - Simplixity (Metal) – The Jack (Rock) - Smooth Reverend (Métal) *avec Dissidence Rock*

Vendredi 13 / **Quatuor Zavtra (cordes) / 20h30** (6€ /12€)

Mai

Samedi 5 / **10ème Tremplin Rock Scènes Croisées /20h30** (5€)
Avec P2Freeze (Rock Hip-hop), Smooth Reverend (Métal), Earling (Pop rock) & SWY (Rock) + Calame (Chanson française)
Coorganisé avec O2 Radio dans le cadre du disposition Scènes Croisées en partenariat avec la Rockschool Barbey, l'Iddac, le Conseil général de la Gironde et la DDCS

Du 2 au 12 / **Exposition numérique «Une ville à la campagne»**
par le collectif Je suis noir de monde / Entrée libre

Du 10 au 12 / **Résidence «Autour du Mékong»**
Résidence du Cirque traditionnel du Cambodge en partenariat avec le collectif Clowns d'ailleurs et d'ici, l'Ecole de cirque de Phare Ponleu Selpak et le centre social La Passerelle.

Samedi 12/ **«Sokha» / 20h30** (6€ /12€)
par l'Ecole de cirque de Phare Ponleu Selpak (Cambodge)
avec le collectif Clowns d'ailleurs et d'ici
en partenariat avec le collectif Clowns d'ailleurs et d'ici, l'Ecole de cirque de Phare Ponleu Selpak, le centre social La Passerelle et Fip.

Mardi 22 / **Marathon des Mots / à partir de 18h /** dans toute la ville
Fête des arts et rencontres créatives avec les habitants

Juin

Du 1er au 3 / **Cinquantenaire de l'association basque Ongi Etorri**
Ven 1er : Chorale de la Maison des Basques de Bordeaux
20h30 (entrée libre)
Sam 2 : Concert Benat Achiary et Philippe de Ezcurra
20h30 (entrée libre)
En partenariat avec l' Institut Culturel Basque

Sam. 9 / **«Croâ ! Les Grenouilles de La Fontaine» /** par L'Asso du S
11h / Entrée libre (sur réservation)

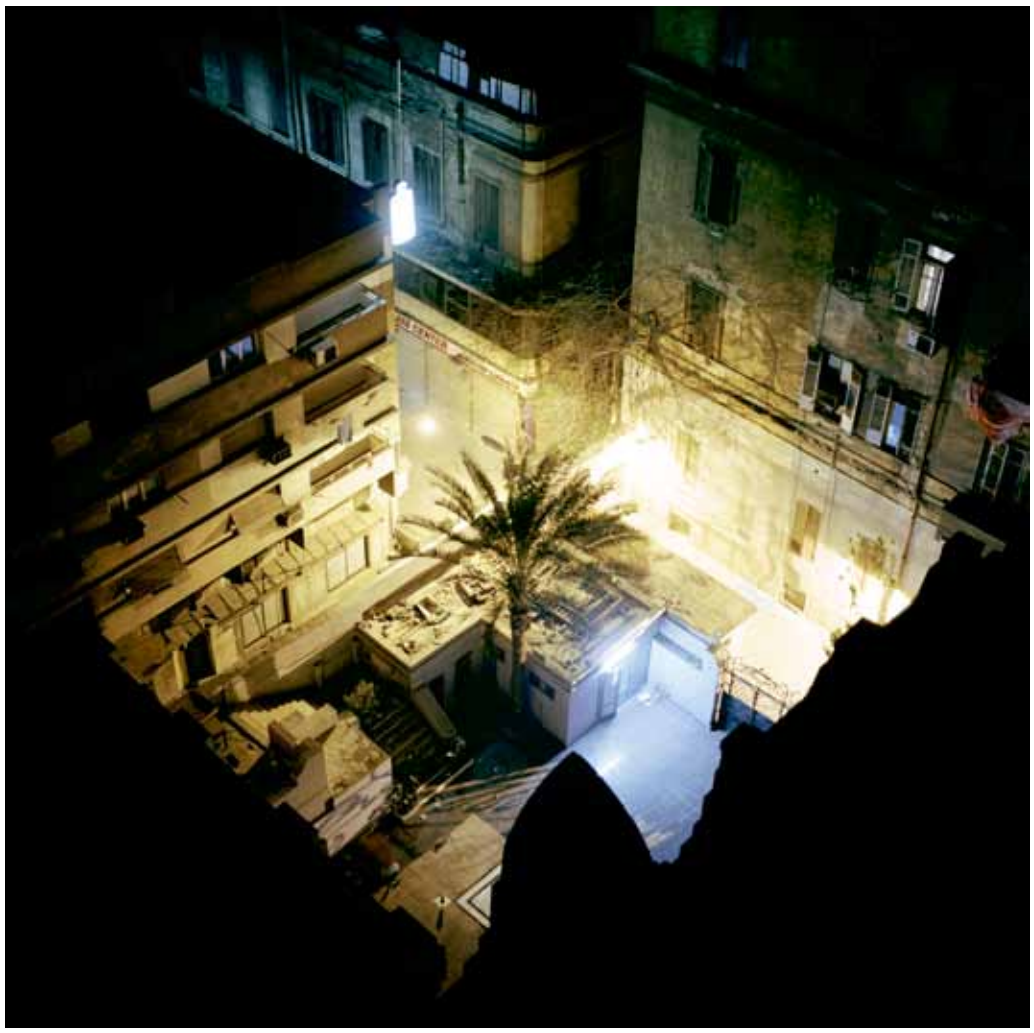
Jeu. 21 / **Fête de la Musique**

Tout au long de l'année : Orchestre virtuel, résidences, actions autour de la vidéo et de l'image, Orchestre à l'Ecole, accompagnement des pratiques amateurs en lien avec les associations et les scolaires...

RENSEIGNEMENTS & RESERVATIONS
Pôle culturel EV@SION // Place de la République
33440 Ambarès et Lagrave
Tel : 05 56 77 36 26
E-mail : contactculture@ville-ambaresetlagrave.fr

Ambarès & Lagrave · Aquitaine · Gironde · Iddac · ev@sion Pôle culturel

BALADES DE CLICHÉS EN BELLES PHOTOS…
22ÈME SAISON



© Julien Lombardi

© Damien Guillaume

Itinéraires des photographes voyageurs, 16 expositions en 13 lieux… Jusqu'au 29 avril. www.itiphoto.com
Ne pas oublier le Musée des Douanes, place de la Bourse, ses photos, ses collections de peintures (Monet…) et autres curiosités artistiques. Ni le Rocher de Palmer, en faisant halte au 308 avenue Thiers.

Dès la seconde moitié du 19ème siècle, ils étaient là, les photographes voyageurs : Flaubert le graphomane & Du Camps, son ami « preneur de vues »… et d'autres fous, sur les pistes des orients grecs, bibliques ou égyptiens. La photographie était adolescente et leur curiosité à la même mesure. Ceux que l'on étiquette aujourd'hui de « photo-voyageurs » ne rentrent pas dans les cases administratives des piqués-cinglés ordinaires, des artisanats d'art des cercles et clubs créés très tôt en ces époques-là. Ils étaient et sont une diversité ambulante, saltimbanque et savante parfois, globe-trotters de leurs quartiers ou d'un continent à l'autre voyagent à pied, à voiles, puis hélices, loco-vapeurs et turbo-réacteurs. Des artistes. Exilés volontaires et rap/expatriés de nostalgies indicibles.
Leurs relevés, leurs carnets ou livres de bords et bordées se nourrissent plutôt d'images sur plaques de verre, papiers ou pellicules enduites de procédés chimiques, bandes magnétiques et transistors, microprocesseurs, systèmes d'optiques allant de la lentille de verre à la saisie numérisée par ondes variées, et le 22ème siècle donnera encore de nouveaux qualificatifs. Si l'on veut, les voyages des Compagnons, de Montaigne, Casanova & Du Paty les précèdent, qui relevaient us et coutumes, paysages et architectures, anecdotes et grands rituels, sur leurs cahiers, qu'ils nous soient parvenus ou non. Cependant, il y existait déjà cet art de vivre, et de transmettre.
Qu'est-ce qui les a fait marcher, anticipant les Ella Maillart ou Leni Riefenstahl ? Le Chemin. Le leur, le leurre. Les errances volontaires également. Puisqu'en une majorité des cas, il y a une quête et non une commande. Et, à défaut d'un savoir, un vouloir. Marcher dans les pas d'Ella, faire le sillon ou l'ornière de ce que « griffe » ou glyphe le Regard : qu'importe alors les modes. Le et leur style les accompagne. Ou pas. La poésie et quelques muses furieuses, sans doute.
Aujourd'hui, dans le Port de la Lune, une vingt-deuxième édition des Itinéraires des photographes voyageurs revient mouiller les eaux, les yeux et les cimaises des amateurs de contes et froides vérités. Les mêmes petits arrangements avec l'image persistent. Toujours.
Les « autodidactes » croisent leurs objectifs acérés avec des « professionnels » et des érudits.
Cependant, quelques paramètres ont changé : Nathalie Lamire-Fabre – et Vincent Bengold – ont choisi sur libres candidatures, sans thématique obligée, des femmes et des hommes doués de cette « fièvre » qui contamine l'expérimentateur-voyeur indigène.
Parmi elles et eux, les superbes noirs et blancs de Catherine Corvec qui bretonnise en Roumanie le « dor », la saudade, la nostalgie-fatum insondable et l'Ankou dans l'ombre des Ceaucescu, des Roms-ceci et des Hongrois-cela, des Juifs absents, des victoires perdues dans la soupe amère de christianismes malfaisants… Damien Guillaume, lui, s'éclabousse de vibrantes couleurs latinos, avec l'humour du publicitaire qui sait « lécher » le papier glacé avec une virgule de vieux cambouis, ce qui exalte la misère, séduit avec une variation de camaïeux pour planches, planchers et panneaux de bois griffés, une chaise ou table hors d'âge : c'est férocement beau parfois, certaines laideurs. (Queneau photographiait souvent des doigts, raillait Brassaï).
Julien Lombardi, papillon de nuit qui feint de dériver et poursuivre quelques Vieux Situationnistes dans les affres de la ville, y découvre les oasis et puits empoisonnés que les palissades et les sens obligatoires dissimulent. Sophie Chausse revient au pays des enfances tropicales d'où elle fut « chassée ». Vingt ans plus tard, les papiers peints ont blêmi et les photos punaisées s'effilochent sous quarante années d'autocratie : la rue gabonaise s'empoussière et s'époumone dans une tentative de modernité, peut-être.
Ici, belles natures mortes que dore une lamée de soleil, là, une figure martiale ou une belle alanguie nigériane attrapée par l'œil économe de Christopher Héry, ou encore un salut à l'esthétique d'une agence de voyages qui comble les espoirs… Et une histoire de mises en scènes de « vrais gens », ici, en Rive Droite-Benauge, parce que le Peuple, c'est partout.
Treize propositions d'une brousse à une cambrousse, d'un béton délicieusement crépusculaire à une terre aride transfigurée par la magie des décors miniatures.
Le compte y est des mentir-vrai d'Aragon lorsque le récit croise le romanesque des arpenteurs que l'on préfère aux reporters. Disons que c'est tout un Art. **Gilles-Ch. Réthoré**

L'ŒIL OU LA DENT Par **Gilles-Ch. Réthoré**

PETITS EXORCISMES
ENTRE AMIS

Convaincu des vertus libératoires des prophéties autoréalisatrices et de la pensée magique qui éloignent les spectres les plus abominables, SPIR!T choisit de montrer ici la figure la plus anciennement connue d'Anastasie, qui, au Panthéon des Libertés – et leurs démons – représente Dame la Censure : censures militaire, religieuse, politique, informatiques anonymes, économique ou publicitaire, l'Impériale et la dictatoriale, le fait du Prince, le sabotage et l'excès de zèle, le choix de la lettre plutôt que de l'esprit, l'abus de position dominante en capitale, région, municipalités et communes… Voire la pire peut-être : l'autocensure. Confiants en ses lecteurs-trices, SPIR!T leur suggère d'embrocher cette image païenne avec aiguilles & cure-dents, ciseaux rouillés & clefs d'antivols, stylos Mont-Blanc et tire-bouchons Laguiole issus du commerce équitable chinois et corse. Merci ! « Boccace n'est pas le salut ! » écrivait aussi D. Braghettone da Volterra.

D'UNE VOIX BLANCHE :
GUIGNOLADES ET FALSIFICATIONS ARTISTIQUES

Blanc. Du norrois-germanique « blank » ? Brillant, clair… Va savoir. Saigner à blanc ou cartouche à blanc : mais sur deux pages à doubles colonnes serrées, le Dictionnaire historique de la langue française (Le Robert / Alain Rey 1992) ne trouve pas la place pour expliquer-expliciter ce que le « Vote blanc » pourrait bien être. Rien non plus au mot « vote ». Absence ou abstention ? Ce qui n'est pas nommé n'existe pas, répète le perroquet de ma concierge, qui voit rouge. Le perroquet. Pas ma concierge qui boit du petit lait lorsqu'elle est atone, sans voix. La semaine du Blanc. Et Wikipédia, le dictionnaire des acnéiques, qui ignore copieusement le fameux : « un vote, une voix ». La République nous appelle ? Motus et fente cousue. Or, « Y'en a pas un sur cent, et pourtant, ils existent… » (*), celles-là, ceux-là qui trouvent les offres candidates ou propositions inadmissibles, insuffisantes, déplacées, grotesques et je-ne-sais-quoi-encore, elle et lui qui font comptablement bel et bien partie des 100% en arrivant à l'urne, et qui soudain, telle la part des anges, s'évaporent au moment crucial du décomptage final. Enveloppe vide ou papier blanc… Pfffuit ! Qui ne dit mot, acquiesce ? Mais alors, à qui est-ce, ce vent ? Il n'adoube rien ni personne et le fait savoir : il désavoue sans se nier. Bourdieu ou Bruno Dive, John Cage et Berroyer (…) le disent avec G. Orwell : « Le poisson que l'on n' a pas péché n'est pas un poisson inexistant. »

N'évitons pas de parler des additions mécaniques qui relativisent toutes victoires, toutes les majorités et minorités dès l'instant où, et combien – personne n'ignore – la « représentativité » est aussi une définition aléatoire. Mais le vote blanc est un droit inscrit dans la Constitution malgré le sabotage à l'Assemblée législative de juillet-août 1791… Épique ! Nous ne parlons pas des mal-votants qui sabotent et annulent leur vote en le sachant. Ni des inscrits non-votants et autres non-inscrits sur les listes d'électeurs, quel que soit l'enjeu du vote.
C'est « blank » et lumineux ?
Non. Restent l'érudit Guignol Bruno Gaccio & l'Avocate Marie Naudet (**) pour raconter cette arnaque et esbroufe, conseillés par le constitutionnaliste Guy Carcassonne.
Reste leur blog : pourquoi-voter.org, avec annexes et projets de lois, prolongements historiques… Bienvenue au club, la semaine du blanc c'est bientôt ; les media des psittaciformes ne radotent qu'à ce sujet-là. Le blanc existe, ils l'ont raconté. Dont Antoine Furetière (« Il est entre le blanc et le clairet ! ») avec son *Dictionnaire universel et ses treize blanches* définitions à la douzaine : « Les Couleurs », éditions Zulma 1997.

(*) Voir cette phrase sur Wikipénible.
(**) Bruno Gaccio et Marie Naudet : « Blanc, c'est pas nul ». 6 €uros. Descartes & Cie.

Le Prix Maud Errato n'a pu être attribué ce mois, en raison des votes nuls et blancs, au sujet des expositions ayant lieu dans l'Eglise Saint-Rémi, durant les douze derniers mois. Veuillez les excuser.

À L'AFFICHE

A moi seule, de Frederic Videau, avec Agathe Bonitzer, Reda Kateb, Hélène Fillières, Noémie Lvovsky, Jacques Bonnaffé, Grégory Gadebois, Marie Payen, sortie le 4 avril.

POUVOIR DE RÉSILIENCE

Loin d'une explication de fait divers, *A moi seule* emmène une enfant séquestrée vers une lumière intérieure.

Il y a quelques mois, on a vu réapparaître Natascha Kampusch à l'occasion de la sortie d'un livre revenant sur son expérience d'enfant puis adolescente séquestrée. Si certaines fissures sont encore apparentes chez cette jeune femme, il émane d'elle quelque chose de stupéfiant : cette impression qu'elle ait pu revenir à la vie, après plusieurs années de claustration. Frederic Videau s'est inspiré de son histoire pour s'écarter du fait divers et de son sensationnalisme. *A moi seule* n'est qu'en partie le récit d'un kidnapping, évoqué dans des flashbacks. Le cœur du film est bien plus ce qui se déroule ensuite : la reconstruction identitaire de Gaëlle, une jeune femme, qui aura passé toute son adolescence en retrait du monde.

A moi seule surprend par son ton, loin de tout politiquement correct. À une époque où les enlèvements d'enfants sont devenus une phobie nationale, Frederic Videau refuse les idées préconçues. Les années de réclusion constitueront pour Gaëlle une expérience cathartique pour devenir une adulte émancipée, tandis qu'elles laisseront dans l'enfermement ses parents et amis.

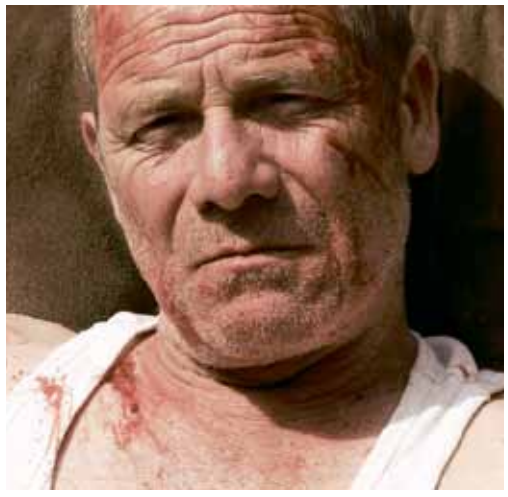
Quant à son ravisseur, il n'est pas le monstre auquel on s'attend.

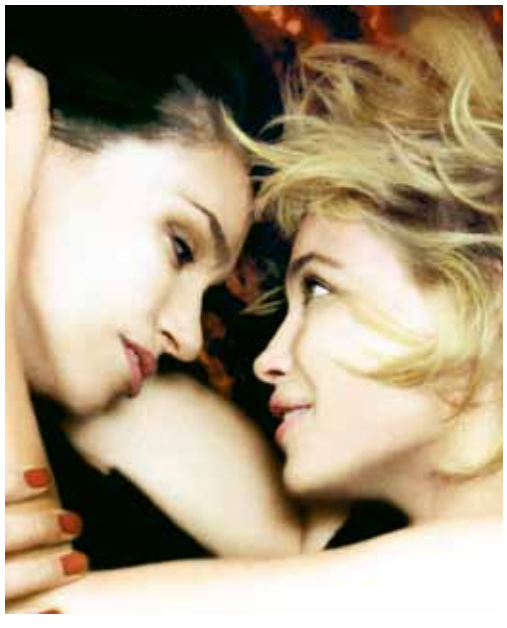
La distance de la mise en scène refuse le pathos comme la sensiblerie, leur préférant tact et retenue. Le propos d'*A moi seule* est brutal, mais sa forme est douce, à l'image de ses deux comédiens principaux : Agathe Bonitzer et Reda Kateb (le kidnappeur), formidables dans des rôles complexes, souvent ambigus. Ils accompagnent ainsi avec brio un parti pris audacieux car affranchi de tout discours moral, ce qui pourra susciter le malaise, au vu de la toile de fond du film, mais aussi mener dans son épilogue, à une autre forme de libération : incroyablement solaire et apaisée. **Alex Masson**

DOMPTER SES DÉMONS

L'univers de *Tyrannosaur* ne dépaysera pas les amateurs de cinéma social britannique : des pubs, de la grisaille, un accent à couper au couteau, des prolos qui s'expriment plus par les coups que par les mots, et Peter Mullan. Paddy Considine n'est pourtant pas là pour enfoncer le clou dans un épais misérabilisme. Le premier film de l'acteur cherche au contraire la lumière dans cet environnement de bruit et de fureur. *Tyrannosaur* se refuse à être la chronique d'un homme violent - au point de battre à mort son chien - mais plutôt celle de sa rédemption. Il la trouve dans l'amitié que va lui porter la patronne d'un magasin où il se réfugie après une baston. Sans jamais tomber dans le prêche sulpicien, Considine filme alors un homme qui apprend à apprivoiser ses faiblesses, à trouver en lui une autre force que celle de ses poings. *Tyrannosaur* a l'intelligence d'être impartial : ce parcours ne se fera pas sans mal, sera jusqu'au bout douloureux, mais accompagné par une mise en scène bienveillante, préférant la franchise au tape-à-l'oeil. **A. M.**

Tyrannosaur de Paddy Considine, avec Peter Mullan, Olivia Colman, Eddie Marsan, sortie le 25 avril.



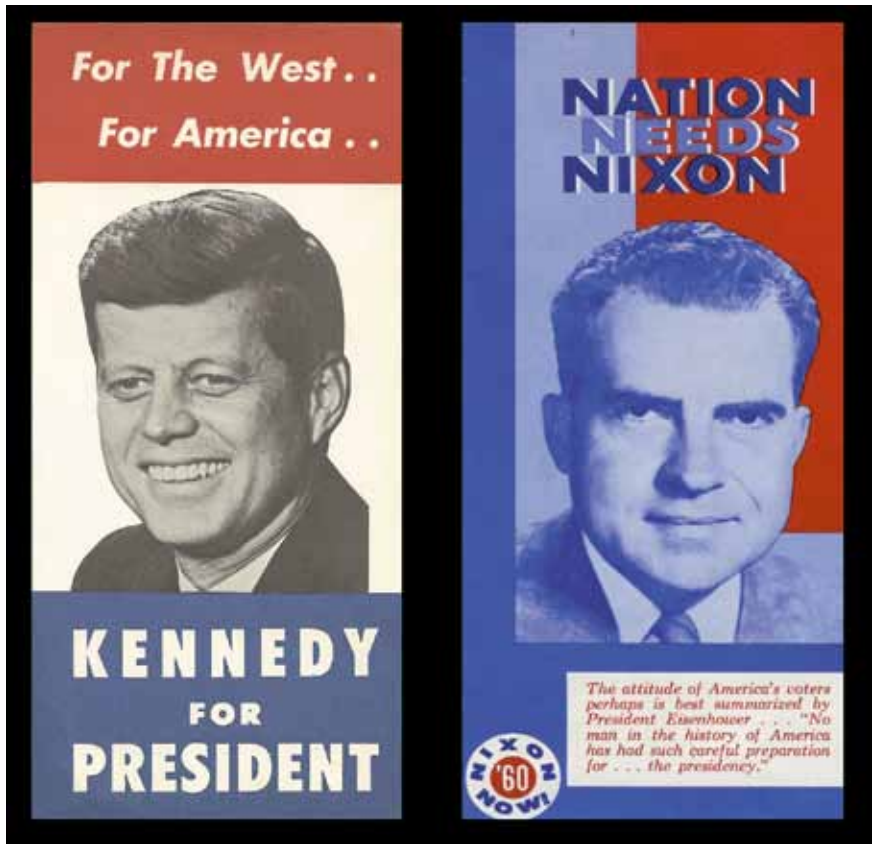


L'EVE ALTERNO FUTURE

L'une des belles idées de «Bye Bye Blondie» repose sur les refrains égrenés a cappella et en chœur par moult protagonistes, au gré de la bande-son. Et notamment de La Souris Déglinguée, qui rend l'importance vitale qu'a eu chacun de ces groupes, en mission. Le crucial « Mort aux cons et aux condés, vive les enfants de Cayenne, à bas ceux de la Sûreté... » de Parabellum, se retrouve au moment de la baston entre skins et keupons, aux côtés des Bérus, d'OTH et du premier single de Métal Urbain. Dire que Despentes a rendu l'époque paraît peu : elle a couché le ressenti underground 80's sur l'écran. Pur vécu, pure vérité. Des clashes familiaux, en ado à collier de chien et croix gammées décoratives, jusqu'aux déambulations urbaines (en province, in Paname town et en banlieue), on retrouve toutes ces légions de la nuit et ces contingents de l'ennui, qui se croisaient et se renouvelaient, depuis la fin destroy des 70's. L'aller-retour entre les réalités idéalistes d'alors, et les rétrécissements scabreux d'aujourd'hui, s'avère savoureux. Spécialement parce que la réalisatrice se double d'une vraie dialoguiste « il doit y avoir un spécialiste des effets spéciaux au maguillage : ils lui ont fait une tête qui n'existe pas ». Rebelle, fun, ras la gueule de justesse, *Bye bye Blondie* est le genre de film qui fait tant plaisir à voir exister. La vie à contre-emploi y est rendue comme il se doit, plein pot. Les différences sociales, culturelles et symboliques, en constituent toute la substantifique moelle, façon mille-feuille de nuances écorchées. Lorsqu'un poster se décroche, on reconnaît les Taxi Girl rescapés, et la pub du premier 33 tours d'Edith Nylon : exactement comme dans les chambrettes d'alors. Concentré d'authentique rock'n'roll spirit, ce film percutera d'autant plus ceux qui n'ont pas connu la big clash fever... Avec en filigrane de nos vies sur le fil, ce leitmotiv : «tant qu'on ne bosse pas, tout va bien». **Patrick Scarzello**

Bye bye Blondie, sur les écrans.

LES PETITES HISTOIRES DU CINÉMA



En 1934, Leni Riefenstahl transforme Hitler en dieu descendu du ciel dans *Le Triomphe de la Volonté*. Deux ans plus tard, Jean Renoir dirige *La Vie est à nous* à l'initiative du Parti Communiste pour louanger le Front Populaire qui accède au pouvoir la même année.
Cinéma et politique font bon ménage. Pour le pire ou le meilleur. L'histoire de cette relation débute en 1919 quand Lénine nationalise le 7ème Art pour en faire un instrument idéologique. Eisenstein en est l'un des chantres jusqu'à ce que Staline lui coupe le sifflet. Triste retour de flammes : le cinéaste Stanislav Govoroukhine s'est chargé de la campagne de Poutine pour les élections de mars 2012.
La transition télévisuelle est née avec la collaboration Arthur Penn/JFK en 1960. Lors de l'exercice alors nouveau du débat télévisé, Penn décide de cadrer Kennedy en gros plan. Le réalisateur de l'équipe adverse en fait autant avec Nixon, mais la comparaison de son visage ingrat avec celui du beau John fusille son image. En anglais, le même verbe signifie filmer et tirer un coup de feu (to shoot). En 1963, le mot recouvre les deux sens : Kennedy est assassiné à Dallas devant les caméras. Cet événement ultraviolent a contribué à faire de lui un mythe ciné-génique alors que tous les historiens s'accordent sur son peu d'importance politique. Penn affirme que tous ses films tournés après l'incident en sont inspirés, notamment le finale de *Bonnie and Clyde*. 20 ans plus tard, l'acteur Ronald Reagan prend la tête du pays. « Show must go on »…

NOTES DU SOFA

Par **Joël Raffier**

« Le livre t'inspire, la télévision t'aspire »
Paul Carvel

TF1 : *Paroles de candidat*. Ouf ! C'est fini. Après des chiffres de type accident industriel de la première sortie avec Eva Joly et François Bayrou (2,2 millions de téléspectateurs), l'audience de ce spectacle politique n'a fait que grimper : Hollande (3,2), Le Pen et Mélenchon (4,8) avant une petite descente avec Sarkozy (4,6)… Les Français questionnaient assis. Les candidats répondaient debout. On était déjà couché.

FRANCE 5 : Excellente série de Pascal Blanchard et Juan Gélas : *Noirs de France.* Intelligible, des documents époustouflants, un peu de hauteur, pas de paternalisme mais des faits. Si vous l'avez ratée, c'est en DVD, donc à la bibliothèque.

ITÉLÉ : Tous les soirs à 20 heures : du football ou plutôt une glose interminable sur ce sport monstre. Un sérieux impayable pour les résultats, les bobos à la jambe, les entraîneurs qui râlent et les arbitres en question… Vous changez de chaîne, sur le même ton, le même sérieux : les statistiques, les débats, tout pareil… On parle politique.

FRANCE 2 : Bon France-Angleterre de rugby, malgré le résultat. Une innovation technique qu'on ne manquera pas de revoir, avec un travelling de 285 mètres disposé à 70 m au dessus du terrain et une caméra se déplaçant à 60 km/h. Technique impressionnante pour un résultat décevant. Donner un point de vue d'ensemble du terrain à cette vitesse et à cette hauteur, en direct, n'a pas grand intérêt. Le réalisateur du match s'appelait Godard, le montage fut haché, souvent à contretemps. On sentait que ça piaffait de nous montrer le nouveau joujou. Faudra s'y habituer.

SÉANCE DE RATTRAPAGE

CARNAGE de Roman Polanski
Wild Side Vidéo – sortie le 11 avril 2012

L'adaptation des *Dieux du Carnage*, la pièce à succès de Yasmina Reza, sied à merveille au maître incontesté du huis clos délétère, Roman Polanski. Depuis son 1er long-métrage, *Le couteau dans l'eau* (1962), le récit insulaire est pour lui l'occasion de révéler toutes les sombres nuances de la nature humaine. Ainsi dans *Carnage*, l'appartement parisien où deux couples tentent de régler en adultes la bagarre de leurs enfants devient un microcosme où chacun dévoile malgré lui son incapacité à la communication.
Epaulé par un casting impeccable (Jodie Foster, John C. Reilly, Kate Winslet et Christoph Waltz), Polanski gratte subtilement la surface des conventions sociales et, en à peine 1h30, passe de la bienséance ridicule à la diplomatie crispée, de la gêne feinte au rapport de force, du jeu des alliances à la déchirure. Cruel et hilarant.

HUGO CABRET de Martin Scorsese
Metropolitan FilmExport – sortie le 15 avril 2012

Avec Martin Scorsese aux commandes, *Hugo Cabret* ne pouvait pas simplement servir la traditionnelle recette du film de Noël. Outre les impératifs du genre, brillamment respectés, Marty en fait une déclaration d'amour au 7ème Art et précisément à celui qui a transformé le cinématographe des frères Lumière en usine à rêves : Georges Méliès. Hugo, le personnage principal sert de médiateur par lequel Scorsese nous fait retrouver nos yeux d'enfant et l'émerveillement devant les images en mouvement. Plus encore, il offre une vraie réflexion sur la 3D, enfin mise en scène pour autre chose que le gadget technologique. Il ajoute ainsi le relief aux premiers films de l'histoire. Devant ces images qui donnent l'illusion de la réalité et de la prégnance aux rêves, les réactions du public de la fin du 19ème ne diffèrent pas tellement de celui du 21ème.
La magie opère encore.

SHAME de Steve McQueen
MK2 Vidéo – sortie le 18 avril 2012

Dans *Hunger* (2008), Steve McQueen captait la déliquescence physique de Bobby Sands, membre de l'IRA incarcéré qui menait une grève de la faim jusqu'à la mort. Michael Fassbender impressionnait par son jeu fondé sur ce qui était l'ultime lieu politique pour son personnage : le corps. *Shame* revient à ce corps, rongé de l'intérieur par une honte dont McQueen ne montre que les séquelles pour en gonfler l'origine traumatique. Fassbender y campe un homme monolithique, efficace mais froid comme le métal, assailli par une obsession sexuelle morbide lorsque sa sœur ressurgit dans sa vie.
Shame fait affleurer le spleen contemporain, cet épuisement intérieur à force d'une douleur indéfinissable, à l'image de la reprise blues de *New York, New York* par la sœur : indolente, nonchalante, mélancolique, austère et pleine d'une grâce éteinte.

© DC Comics

LA SOLITUDE DU SUPER-HÉROS

Le super-héros n'agit pas sur l'Histoire comme sa mythologie pourrait le laisser penser. Il ne prévient pas le Mal et ne le guérit jamais. Il y réagit, comme un symptôme. En 1938, deux juifs new-yorkais, Jerry Siegel et Joe Shuster, donnent ainsi naissance au premier d'entre eux : Superman, envers du surhomme célébré par le 3ème Reich. Le WASP contre l'Aryen.
À l'aune du 21ème siècle – l'âge d'or du super-héros à l'écran – le manichéisme est ébranlé. Dans *X-Men* (Bryan Singer, 2000), le « vilain » Magnéto découvre son superpouvoir dans les camps de concentration et développe une aversion pour les humains qui font la chasse aux mutants. L'horreur nazie a mythifié le passé et donné une définition claire de l'Ennemi. Mais lorsque le présent surgit avec violence, cette définition vacille. La mutation continue dans les ruines encore fumantes du World Trade Center. Le super-méchant est invisible. Ground Zero est un échec cuisant et un appel à refonder la toute-puissance du surhomme du folklore pop. Après 09/11, les prequels retournent donc aux sources du Bien et du Mal pour prendre la mesure des super-responsabilités qui incombent au super-héros : *Batman Begins* (Christopher Nolan, 2005) se termine dans les vestiges du château sous lequel se cache l'antre du justicier solitaire. À la fin de *The Dark Knight* (2008), il s'enfuit, honni de tous, pour agir dans l'ombre. *The Dark Knight Rises* (2012) annonce la renaissance et la reconnaissance. Le super-héros est comme Prométhée. Le châtiment qui lui est réservé est à l'échelle de ces facultés surhumaines dont il hérite comme d'une malédiction (*Hancock* de Peter Berg, 2008, *Chronicle*, Josh Trank, 2012). Invariablement, il ne fait que constater le mouvement irréversible de l'Histoire. Il ne peut que la répéter, même s'il crée une super-milice pour en réécrire le cours (*Watchmen* de Zack Snyder, 2009, *Avengers* de Joss Whedon, 2012). Après la crise économique mondiale, le héros de *Drive* de Nicolas Refn Winding (2011) constitue une ultime transformation. Il a tout perdu : son nom et son histoire, dernier spécimen d'une espèce en voie d'extinction qui fonctionne en mode automatique. Une nostalgie sans mémoire.
Sauver le monde, c'est trop pour un seul homme, fût-il doté de superpouvoirs. Pour rejoindre l'Histoire, il devra les céder à tous. Voilà la raison pour laquelle les Anonymous ont pris le masque de *V for Vendetta* (James McTeigue, 2006) comme signe de ralliement. À la fin du film, les habitants de Londres ôtent leur costume de V pour affirmer leur identité propre. Ils forment un nouveau super-héros, collectif cette fois.
Sébastien Jounel

BREF

CINÉMA POLITIQUE ET POLITIQUE DU CINÉMA

Le collectif *100jours/100nuits* qui réunit des artistes de tous bords (scénaristes, plasticiens, réalisateurs, photographes, bédétistes, graphistes, sociologues, poètes, scientifiques, philosophes, musiciens, etc.) a bien retenu l'aphorisme de Jean-Luc Godard selon lequel il ne faut « pas faire du cinéma politique mais faire politiquement du cinéma ».
Chaque jour, depuis le 4 février, et jusqu'à la veille du dernier tour des élections présidentielles, le 5 mai, un film documentaire en rapport avec la politique française est diffusé sur le site www.100jours2012.org. Tous les films sont librement téléchargeables et, bien entendu, diffusables à merci.

DO IT YOURSELF !

Pour leur 32ème édition, les fameuses Kino Session auront lieu le 11 avril à 20h30. Fidèle à son mot d'ordre : « Faites bien avec rien, faites mieux avec peu. Faites-le maintenant ! », le collectif propose comme toujours à tout un chacun sachant tenir une caméra de réaliser un petit film de 5 minutes maximum, avec un thème imposé et une contrainte. Pour cette fois, le thème est « ce que je préfère chez moi » et la contrainte est « nu ».
Pour plus d'informations sur le lieu de projection, les conditions de participation et les prochaines sessions, rendez-vous sur le site www.kino-session.com.

APPEL À CANDIDATURES

Le Groupe Audiens, dédié à la protection sociale des métiers de la culture, de la communication et des médias, encourage les démarches solidaires. La Fondation Audiens Générations organise un appel à candidatures pour récompenser les œuvres, projets ou initiatives traduisant la solidarité active entre générations dans les quatre secteurs professionnels couverts par le Groupe (audiovisuel, presse, spectacle vivant, communication). Cette année, la Fondation octroie un Prix d'Excellence de 30 000 euros et trois Prix d'Encouragement de 10 000 euros chacun. L'appel à candidatures est consultable sur www.audiens.org et www.institut-de-france.fr. Les dossiers sont à envoyer à la Fondation Audiens Générations, au plus tard le 30 avril.
Pour toute information : www.audiens.org ou www.institut-de-france.fr
Contact : fondation@audiens.org

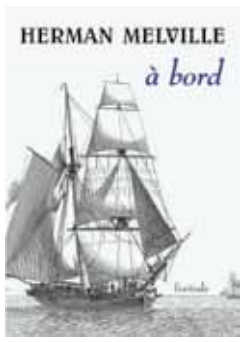
EXTRASCOLAIRE

Le CROUS Bordeaux-Aquitaine propose des concours et des tremplins pour tous les étudiants de la région qui ont des initiatives liées à l'art. Chaque année, de mi-décembre à mi-mai, ces derniers peuvent déposer leurs projets culturels et artistiques (musique, danse, écriture, BD, photo, audiovisuel) sur le site du CROUS. Le thème doit faire référence à la vie étudiante (il y a de quoi dire !). La date limite de dépôt des projets relatifs à la bande-dessinée, à la photographie et aux films courts est fixée cette année au 15 mai. Les règlements et les bulletins d'inscription sont disponibles en téléchargement sur la page internet : www.crous-bordeaux.fr/les-concours-crous.html

LES FILMS HATARI PRÉSENTE
AGATHE BONITZER
REDA KATEB
BERLIN 2012
EN COMPÉTITION
À MOI SEULE
UN FILM DE FRÉDÉRIC VIDEAU
HÉLÈNE FILLIÈRES JACQUES BONNAFFÉ MARGOT COUTURE GRÉGORY GADEBOIS MARIE PAYEN MAKITA SAMBA NOÉMIE LVOVSKY
FRÉDÉRIC VIDEAU LAETITIA FÈVRE MICHEL KLEIN PHILIPPE GRIVEL FLORENT MARCHET STÉPHANE BATUT MARC TÉVANIAN FRANÇOIS QUIQUERÉ
FRANÇOIS MÉREU ET EMMANUEL CROSET RENO EPELBOIN SANDRINE CAYRON RAOUL PERUZZI LAURENCE STRUZ CATHERINE MAÑANES NADINE LACAM
NATHALIE AUBARET LES FILMS HATARI/STUDIO ORLANDO CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA RÉGION AQUITAINE L'AGENCE ECLA/
COMMISSION DU FILM D'AQUITAINE LA RÉGION LIMOUSIN LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ORANGE CINÉMA SÉRIES LA BANQUE POSTALE IMAGE 4
CINÉMAGE 5 DÉVELOPPEMENT LA PROCIREP PYRAMIDE INTERNATIONAL PYRAMIDE
Orange cinéma séries
PROCIREP
PYRAMIDE

DIX ANS DE FINITUDE

Inédits, introuvables : depuis quelques années, l'éditeur bordelais constitue le catalogue d'une littérature sans concessions. Par **Elsa Gribinski**



« *Un bon écrivain est un écrivain mort. […] Pour les vivants, qu'ils crèvent. La postérité fera le tri.* » Jean-Pierre Enard fit un jeune mort ; ses mots, détournés, auraient pu figurer le catalogue des éditions Finitude, si les vivants n'y avaient été finalement admis.
Sous le soleil et au-delà, le tri n'est pas toujours bien fait. Il faut savoir lire, et savoir relire – les morts, on les sanctifie, ou on les oublie. Emmanuelle et Thierry Boizet aiment la rage et l'humour, ce qui décape et décale : pas plus que la vivacité, le style n'est affaire de vertu. Le siècle passé voulut s'en acheter une : quand on prétend au bon grain… Georges Arnaud (*Le salaire de la peur* fut d'abord un livre), Julien Blanc, Jean Forton, Raymond Guérin, Jean-Pierre Martinet furent assez mal aimés de leurs contemporains : Finitude a le goût de ces hommes que l'époque et le milieu rejettent, quand ce n'est la vie. Mais pas seulement.

En 2000, Emmanuelle et Thierry Boizet sont libraires d'ancien rue des Bahutiers. Le monde change avec le millénaire : le marché se développe sur Internet, en boutique les clients se raréfient. Pour tromper l'ennui, Thierry Boizet édite en plaquettes des textes dénichés dans de vieilles revues. Du cousu main, distribué chez Mollat et à La Machine à lire : Cyrano de Bergerac, Tailhade, une correspondance Gourmont-Segalen… En 2002, ce sont des nouvelles inédites de Jean Forton. À peine douze services de presse sont adressés : les critiques sont au rendez-vous, les libraires s'enquièrent d'un programme éditorial qu'Emmanuelle et Thierry Boizet ignorent eux-mêmes. Éditeurs malgré eux, ils y pourvoiront. Le fonds, ils connaissent. Les pépites, leurs tiroirs en sont pleins. Ceux de Grasset ou de Gallimard aussi, mais à Saint-Germain-des-Prés, le veau est souvent de pyrite. Des inédits de Georges Perros, ou de Melville pour le domaine anglo-saxon (viendront plus tard Thoreau et Stevenson), Darien l'anarchiste (autrefois redécouvert par Pauvert et adapté par Louis Malle), Raymond Guérin (deuxième « Bordelais » au catalogue), et de nouveau un tournant : *Jérôme* de Jean-Pierre Martinet (autre « Bordelais »), « *un livre mythique, un roman monstre… glauquissime* », publié en 1978 par Le Sagittaire, dans l'indifférence. Finitude en écoule 4 000. Le succès est aussi d'estime : c'est l'ensemble des ventes du catalogue qui augmente de 20 %.
Comme il y a des familles d'écrivains, il y a des familles d'éditeurs. Avec Le Sagittaire de Guégan et Sorin (ou avec Champ Libre), avec Le Dilettante, Finitude a quelque affinité – ici ou là, l'outrance, la révolte, l'intransigeance, un désenchantement ; des libertins et des libertaires ; une prédilection pour les années quarante-cinquante ; l'amour du cinéma. Et pas moins de singularité.

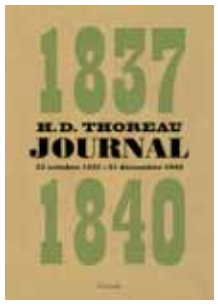
www.finitude.fr

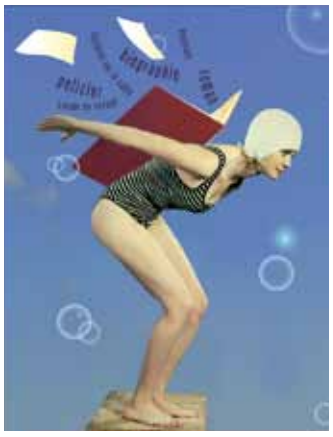
INDIGNEZ-VOUS !

Parution du premier des quinze volumes du *Journal* inédit d'Henry David Thoreau.

« *Pour être seul, […] je m'évite.* » Henry David Thoreau a vingt ans lorsqu'il écrit ces mots en ouverture d'un « journal » qu'il tiendra quotidiennement jusqu'à sa mort en 1862 : près de 7 000 pages, jamais traduites à ce jour, dans lesquelles l'écrivain américain, désormais considéré comme le père de l'écologie moderne et des théories de la décroissance, livre une vision du monde et de la société aussi critique que poétique. Roi des bois, roi « barbare » selon Stevenson, l'auteur de *Walden* concevait l'individualisme comme une résistance : une indépendance, d'esprit et de vie, qui se ressourçait au panthéisme et inventait la « désobéissance civile ». En 1840, les Indiens ont péri par milliers dans la grande déportation. Thoreau a cette réflexion : « *Le danger est que nous soyons tous exterminés.* » **E.G.**

H.D. Thoreau, *Journal 1837-1840*, remarquablement traduit de l'américain par Thierry Gillybœuf, Finitude.



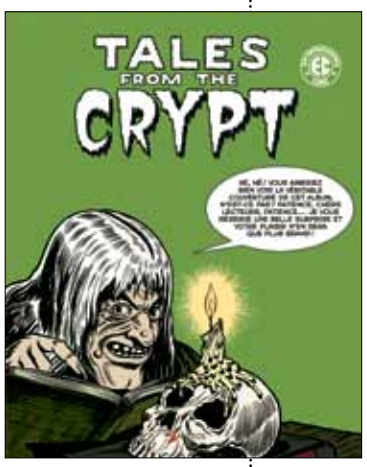


LES PIEDS DANS L'EAU

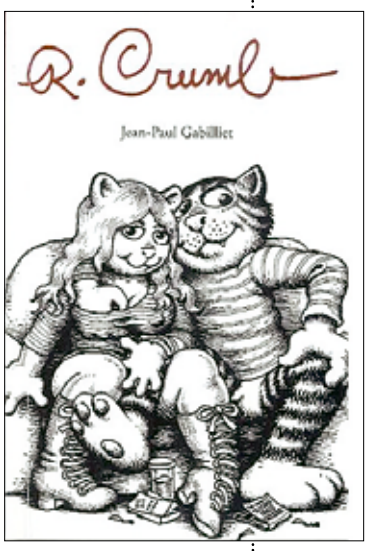
Rencontres, dédicaces et lectures par la comédienne Myriam Boyer (Ariel Wizman est sous réserve) sont au programme de la 8e édition d'une Plage aux écrivains qui met à l'honneur roman autobiographique d'une part, société et histoire de l'autre. Les journalistes Baptiste Liger (*Lire*) et Emmanuel Hecht (*L'Express*) animeront les échanges, que la désormais traditionnelle dégustation d'huîtres en bancs favorisera. À Arcachon, la plage est partout ; ce n'est pas grand, mais on s'y perd un peu. Parmi la trentaine d'auteurs invités, Régis Jauffret, Adrien Goetz et Malek Chebel côtoieront Jean-Louis Debré, Pierre Bellemare (qui prêtera aussi sa voix), Denise Bombardier, Patrick de Carolis ou Tristane Banon. C'est Versailles au bassin.
Plus modeste (mais les auteurs n'y sont pas moins nombreux), Soulac fête également le livre en avril. Michel Suffran en sera. **E.G.**

Fête du livre à Soulac, samedi 14 et dimanche 15 avril, bonheurdelire.over-blog.org
La Plage aux écrivains, samedi 28 et dimanche 29 avril, Arcachon, www.arcachon.com

NOTES DU MONDE SOUTERRAIN

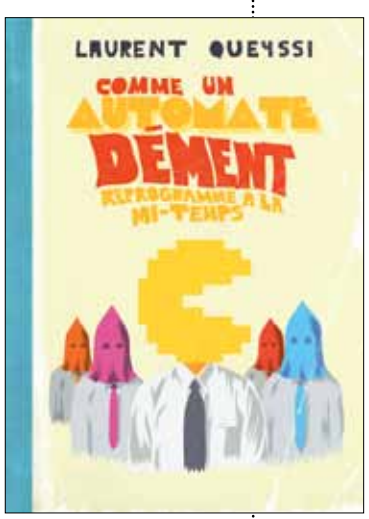


C'est à huit ans, en feuilletant fébrilement les numéros d'*Actuel* de son frère aîné, que Jean-Paul Gabilliet a découvert l'œuvre lysergique de Robert Crumb. Le garçon aurait pu se transformer en pervers polymorphe, mais est devenu – nul n'est parfait – professeur d'histoire culturelle américaine à Bordeaux III. Jamais remis de ce choc originel et toujours aussi fan, l'universitaire – grand spécialiste de la BD US – s'est attelé à défricher la vie aventureuse du père de *Fritz the cat* et de *Mister Natural*, signant ainsi la toute première biographie à son sujet. En 200 pages aussi denses que passionnantes, l'auteur souligne la trajectoire curieuse de ce binoclard introverti et dégingandé qui deviendra une figure vénérée de la contre-culture. Génie anxieux, l'artiste a trouvé dans son art un exutoire pour coucher ses multiples fantasmes et obsessions callipyges, tout en développant un univers protéiforme d'une rare intégrité qui a dévergondé la BD et dynamité les valeurs de l'American Way Of Life. Retiré depuis vingt ans en France dans une immense maison « forteresse », le pape de l'*underground* devenu papy gâteau vit tranquillement au milieu de sa collection de près de 7000 disques de blues et jazz des années 30/40 en compagnie de sa *bunch*, Aline Kominsky. Sous le feu d'une double actualité cette année (un recueil luxueux de ses illustrations aux éditions Taschen et une rétrospective au Musée d'Art Moderne de Paris), l'homme fascine autant que l'œuvre et cet essai souligne à quel point l'un et l'autre sont indissociables. Un indispensable pour qui aime les filles aux grosses fesses, donc. Mais pas que…



Au début des 50's, Crumb était encore jeunot quand un éditeur roublard : William Gaines, projeté à la tête de EC comics, décide de s'essayer aux récits d'horreur alors en vogue. Pendant cinq ans, et chapeauté par Al Feldstein, une poignée de créateurs surdoués vont donner le meilleur d'eux-mêmes sur des récits courts inspirés des classiques de la littérature fantastique et des dramatiques radiophoniques. Les héros y sont troubles, mus par des motivations vénales ou vénielles et le tout finit immanquablement mal, sous l'œil moqueur d'un laideron édenté qui lance des « héhéhé » frénétiques. Évidemment en pleine explosion de délinquance juvénile, ces histoires gores avant l'heure furent les cibles faciles des ligues de vertu et de protection de la jeunesse, entraînant la chute du titre maudit. Soixante ans plus tard, Akileos offre l'occasion de découvrir l'intégralité de ce chef-d'œuvre graphique et d'humour noir en déterrant les mythiques *Contes de la crypte*.

Depuis une décennie, le Californien du sud-ouest, Laurent Queyssi, jeune plume de la SF francophone, essaime sa prose dans des revues plus ou moins confidentielles pour nous parler de jeunes désœuvrés arpentant des lotissements géants en quête de la drogue ultime, de milliardaire blasé qui trompe l'ennui en guettant les brèches vers des mondes parallèles ou de scénaristes TV jouant l'avenir de leur série sur une borne de Pac-Man... Avec son écriture nerveuse limite teigneuse, l'auteur distille un concentré de réalités déviantes comme autant de visions obliques de notre monde hyper consumériste et connecté, sur fond d'indie-rock et de ciel bleu immaculé. Sa dernière nouvelle cultive pourtant une veine poétique inédite, mélancolique à souhait, qui a valeur de profession de foi sur l'importance des histoires et de savoir les raconter. À l'heure des pavés indigestes qui inondent les littératures de l'imaginaire, ce shoot de récits synthétiques est à l'image de son titre : inattendu et déglingué. **Nicolas Trespallé**



R. Crumb de J.-P. Gabilliet, PUB
Les Contes de la crypte t.1, collectif, Akileos
Comme un automate dément reprogrammé à la mi-temps, de Laurent Queyssi Actusf

Bordeaux Chartrons

1

POUR QUI?

Jeunes entreprises de moins de 3 ans, qui souhaitent se développer dans l'économie créative, les TIC ou encore les éco-activités.

2

HEBERGEMENT ET SERVICES

- 20 bureaux de 15 à 40m2 à des tarifs avantageux, pour une durée limitée à 23 mois.
- Espace accueil, accès internet et téléphonie, salles de réunion équipées.

3

ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISE

- Suivi régulier de l'évolution de l'entreprise
- Accompagnement individuel (conseil d'experts, parrainage, réseaux de partenaires)
- Formations collectives (gestion, marketing, finance)

Contactez-nous:
Informations / Candidature
Pépinière éco-créative Bordeaux Chartrons
9 rue André Darbon- 33300 Bordeaux
05.57.85.83.54
pepiniere@emploi-bordeaux.fr
www.emploi-bordeaux.fr

Une sélection d'**Emmanuelle Bapt**

SPECTACLES

DU ROUGE, DU NOIR, UNE GALETTE...

Le loup est sur le chemin, guettant un petit coin de rouge... Joël Pommerat replace la peur (la terreur, même, parfois) au centre de sa version du *Petit Chaperon rouge*, sa première création jeune public. Une des versions les plus fascinantes jamais créées.
Sur scène, un comédien narrateur et deux comédiennes incarnant successivement une mère, une petite fille et une grand-mère. Un univers féminin, sans père. Des liens décousus unissent les trois générations. L'enfant va devoir se faire une place entre une mère jamais disponible, qui ne veut pas qu'elle traverse la forêt, et une grand-mère, dont on suppose qu'elle a agi de la même manière avec sa fille.

Théâtre *Le petit Chaperon rouge*,
Cie Louis Brouillard, Joël Pommerat, dès 8 ans,
mercredi 4 avril à 14h30 et jeudi 5 à 19h30.
Le Carré, Saint Médard en Jalles,
www.lecarre-lescolonnes.fr

DES ALLUMETTES CRAQUANTES

Le conte reprend l'histoire d'Andersen, à partir de la version de Tomi Ungerer. Bon, quelques modifications, on ne va pas traumatiser les enfants plus que ça. Allez, une fin moins sombre, un écran, des accessoires, des marionnettes, des instruments de musique... Et pour que tout finisse vraiment bien, chaque enfant peut apporter un jouet ou une peluche dont il ne veut plus : la compagnie se charge de les donner à une association. Sont proposés autour du spectacle, une exposition présentée dans le Hall du Molière - Scène d'Aquitaine, et *De cour à jardin* à l'issue de la représentation du mardi 10 avril à 20h.

Ciné spectacle, *Allumette,* mardi 10 avril et mercredi 11 avril, 20 h, Opéra de Bordeaux, adaptation de l'album jeunesse *Allumette* de Tomi Ungerer, Molière Scène d'Aquitaine,
05 56 00 85 95.

NUMÉRIC

Studio Troll vient de publier gratuitement sur l'Apple store un conte interactif. Une histoire de fantasy, qui transforme la classique nuit de Noël en rencontre avec des êtres ailés... à proposer à des enfants déjà bons lecteurs (7/11 ans). Support : iPad

J'aime lire est aujourd'hui accessible sur supports numériques. L'application est gratuite, les contenus payants : romans, BD en fonction de l'âge et du niveau de lecture des enfants : le coin des petits (3-5 ans), les apprentis lecteurs (6-7 ans), les fans de lecture (7-12 ans). Des histoires à lire seul ou à plusieurs, à écouter avec ou sans texte, qui sont téléchargeables à l'unité.
www.jaimelirestore.com/

C COMME CAMION-CIRQUE

Curieuse piste aux étoiles… Le spectacle se déroule dans le ventre d'un très vieux camion. Théâtre-cirque mobile, il va à la rencontre des familles, de place en place ; Pour donner un spectacle sans paroles où l'acrobatie est le fil conducteur. Inspiré par le manque d'espace, ce spectacle rend hommage à la beauté de la grisaille de l'existence.
Cirque, *Da/fort*, Cie Circ'Ombelico,
à partir de 8 ans, le 28 et 29 avril, à 18h et 21h,
Parc de Mussonville, Bègles. 05 56 49 95 95.

ROCK'N'TOYS

De la bombe ! Plus sexys que Shakira, plus vivants que Claude François : les Wackids. Inoubliables fanfarons de la scène rock, ces trois musiciens racontent le rock'n'roll comme personne, avec tubes et anecdotes à l'appui. Un moment de communion intense, pour les parents comme pour les rejetons, voire même les papis et les mamies…

Concert Les Wackids, de 3 à 333 ans, 4 avril à 15h, Centre Simone Signoret, Canéjan, 05 56 89 38 93 et mercredi 18 avril aux Carmes à Langon. www.lescarmes.fr

Les Wackids © Christophe Goussard

ATELIERS DE PÂQUES

Au CAPC, les petits curieux découvrent l'art contemporain et développent leur inventivité par la pratique d'ateliers expérimentaux. Atelier conçu et animé par Emmanuel Aragon, artiste invité. Un goûter clôture chaque séance. Le thème, ce mois-ci : «Soi grotte/Soi pancarte», un atelier pour expérimenter l'inscription de mots et textes à l'échelle du corps et de l'espace. Lettre, écriteau, vêtement, espace architectural… Le résultat final sera un environnement de textes inscrits dans l'espace ou portés sur le corps ou à la main, composé à partir des choix de chacun dans les expérimentations proposées. Les bambins adorent.

Arts Plastiques, Les Ateliers Bô #1, pour les 7-11 ans, du mardi 17 avril au vendredi 20 avril, CAPC, Bordeaux, 05 56 00 81 50.

Au Musée des Douanes, il sera permis de découvrir l'histoire de l'art, la protection des espèces menacées ou encore le métier de douanier en jouant au musée. Deux douaniers y ont laissé leur valise. Identifier les uniformes, découvrir à qui appartient l'œuf géant, retrouver l'origine des marchandises, chercher un assassin caché...

Du mardi 17 au vendredi 27 avril, de 16h à 17h, Musée des Douanes, Bordeaux, inscription conseillée à partir du 2 avril au 05 56 48 82 85.

RENCONTRES

YAKA Y ALLER

Samedi 4 avril, l'auteur Claude Ponti, qu'on ne présente plus depuis *Pétronille* et *Foulbazar*, et ses milliers de poussins, sera à la librairie Comptines à Bordeaux. Les créations des classes qui ont participé au concours « NakadEssiner... avec Claude Ponti » y seront exposées jusqu'au 19 avril.

Librairie Comptines, 5 rue Duffour-Dubergier, Bordeaux, 05 56 44 55 56

CHASSE AUX ŒUFS

OEUFS, ÉNIGMES ET CHOCOLAT

Le Centre des monuments nationaux fête Pâques dans 51 monuments de son réseau et invite petits et grands à participer à des jeux de piste à travers châteaux, forteresses, sites archéologiques et jardins. À cette occasion, les enfants entre 5 et 12 ans et leur famille pourront visiter l'Abbaye de la Sauve-Majeure le 8 avril.

Plus de précisions sur www.monuments-nationaux.fr

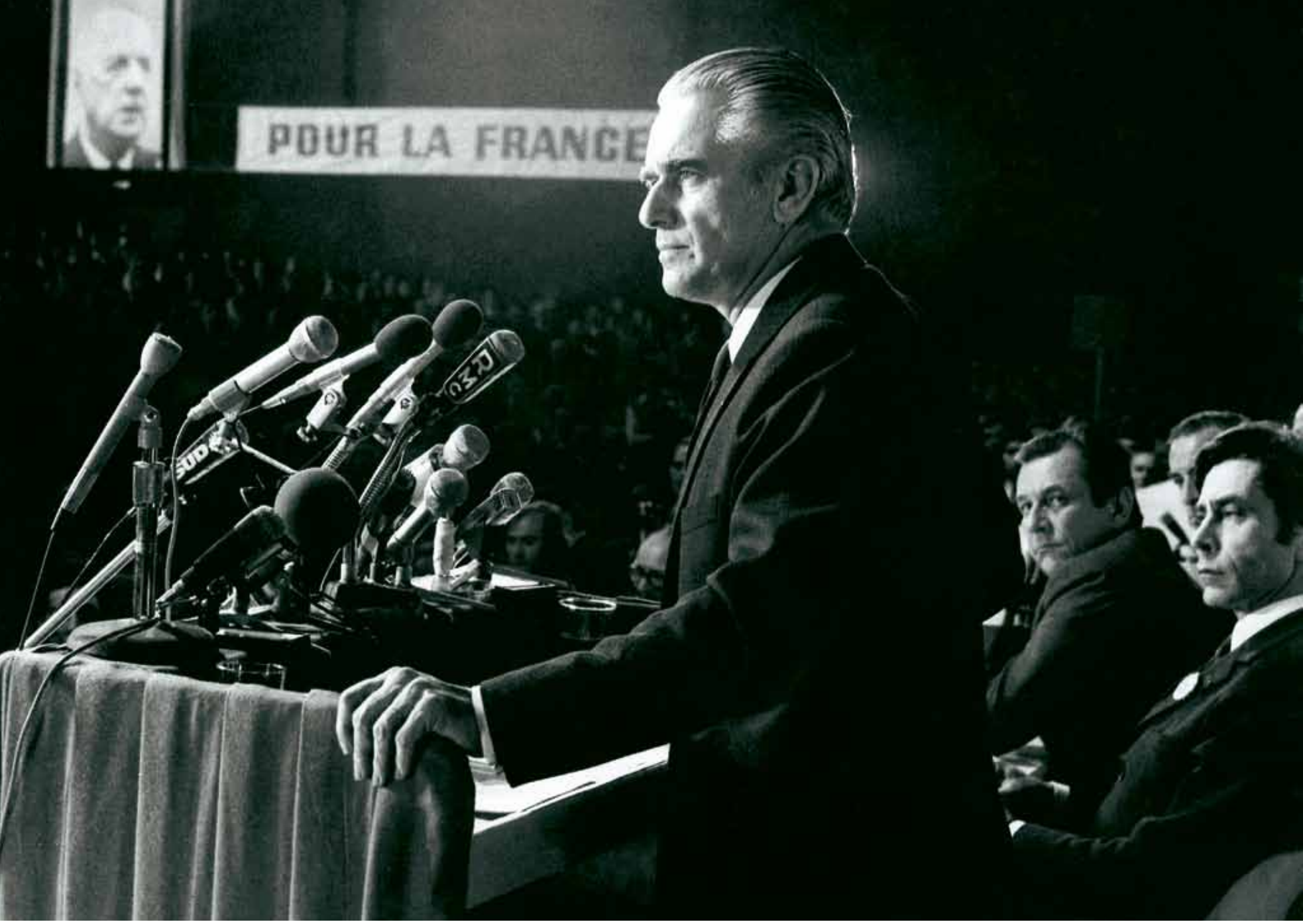
FESTIVAL

UNE TOILE DANS LA FORÊT

Pour le huitième festival de cinéma jeune public Les Toiles Filantes, direction « La forêt lointaine »... Mais pas avec n'importe qui : les bambins seront accompagnés des Trois Brigands (d'après l'album de Tomi Ungerer) : de Mia et le Migou de Jacques-Rémy Girerd, et de l'excellent Pompoko d'Isao Takahata. Même Errol Flynn sera de la partie, pour leur faire redécouvrir Robin des Bois. Cette édition sera illustrée par une sélection de 11 films et programmes de courts-métrages, mêlant animations, prises de vues réelles, documentaires et fictions. Côté compétition, le jury pro sera présidé par Pierre-Luc Granjon, réalisateur notamment de la série *« 1,2,3 Léon », «4,5,6 Mélie Pain d'épices» et « 7,8,9 Boniface »* (sortie en octobre dernier). Il rencontrera d'ailleurs les enfants lors d'une projection de *7,8,9 Boniface*. 7 films inédits seront soumis à l'appréciation de 2 jurys professionnels et de 4 jurys d'enfants. Les séances spéciales rythment comme d'habitude le festival : la traditionnelle ouverture, les avant-premières, la compétition de films inédits à découvrir, des expositions, des animations… Et les invités se succéderont : Jean-François Laguionie, réalisateur de *Le Tableau* sorti en novembre dernier (*L'Ile de Black Mor*), sera présent en compagnie d'Anik Le Ray, scénariste du film. Andréa Kiss et Jean-Philippe Salvadori, respectivement réalisatrice et producteur du film *Le Mulot Menteur*, animeront une rencontre après la projection, avec certains décors et personnages du film. C'est le moment ou jamais de rencontrer ceux qui fabriquent le cinéma d'aujourd'hui.

Trois Brigands

Festival Les Toiles Filantes (8e édition), du mardi 17 au dimanche 22 avril, cinéma Jean Eustache, Pessac, http:// toilesfilantesjeunepublic.blogspot.com



Présidentielle 1974, J Chaban Delmas, A Achille-Fould, Y Guéna © François Ducasse

TABLEAUX DE CHASSE

Le photographe François Ducasse a couvert 40 années de la vie politique girondine. Pour accompagner sa sélection de 300 clichés, le politologue Jean Petaux a rédigé 24 portraits d'élus emblématiques de cette période. Le tout est édité aux éditions Le bord de l'eau, au titre de *Visages et portraits politiques de Gironde*. Entre nostalgie et prospective. Propos recueillis par **José Darroquy**

Chaban, l'amoureux ; Michèle Delaunay, la pugnacité ; Vincent Feltesse, la modernité ; Alain Juppé, le professionnel ; Philippe Madrelle, la fraternité ; Alain Rousset, la volonté... Jean Petaux aime ses sujets d'étude. 12 à Gauche, 12 à Droite, ses portraits respectent la parité bien que le nombre d'élus socialistes soit historiquement supérieur en terre girondine. Peut-être une égalité zélée de l'ingénieur d'études à Sciences Po Bordeaux pour dissiper tout procès d'intention, lui qui fut dans les années 80 l'assistant parlementaire d'une égérie PS (Catherine Lalumière, « la responsabilité »). Plus certainement, une volonté d'éclairer la complexité des trajets au sein de blocs pas si unis, et de révéler la simplicité ou la grandeur des rapports humains par-delà les attaches partisanes.

En suggérant ce paradoxe de la vie politique, Petaux règle son hiatus, lui qui renonça à la politique par incapacité à tuer mais qui ne l'abandonna pour autant, objet de sa passion. Car il aime cette scène, d'autant plus expressive qu'elle est locale : ces femmes et ces hommes dessinant des chausse-trapes à leurs collègues tout en délaissant leur trône annoncé pour servir une amitié, ferraillant pour une prébende et offrant leur temps aux inconnus, s'aveuglant de leur aura entretenue par une armée de laudateurs tout en tempêtant pour des principes philosophiques et des convictions qui les dépassent et nous concernent tous. Qui a dit que les hommes politiques étaient déconnectés de la réalité ? Humains, trop humains. Sans compter ces quelques vénérables, plus souvent en seconde ligne mais tout aussi productifs, apôtres du bien public (Marc Bœuf, la laïcité ; Robert Boulin, le solitaire ; Simone Rossignol, la liberté...).

François Ducasse, à l'objectif élevé dans la rue et idéalement nourri des photographes humanistes parisiens des années 50 (Doisneau, Boubat, Ronis...), donne corps, visages et regards à ce théâtre permanent à l'ombre de la lumière.

Vous citez Camus, imaginant Chaban pouvoir tenir le même propos : « il n'y a pas de honte à être heureux. Mais aujourd'hui, l'imbécile est roi, et j'appelle imbécile celui qui a peur de jouir. » Entendrait-on ici l'antienne sur les technocrates tièdes, voire pisse-froid ?
François Ducasse : Je dois dire que la vie politique est bien moins colorée depuis qu'elle ne se photographie plus en noir et blanc. À mes débuts dans les années 70, tous les milieux étaient représentés : avocats, paysans, ouvriers, industriels... Maintenant tout est aseptisé, codifié… J'appelle cela la société de la mort blanche. Et pour ce qui est de prendre une photo, c'est 15 demandes, des portiques de sécurité, la foire d'empoigne – tous contingentés dans le même espace – et un droit de regard permanent si l'on veut continuer à exercer. Avant, le travail était empirique, spontané, on avait la liberté de mouvement, on pouvait même passer à l'arrière des tribunes, jusqu'à ce qu'une photo montre Giscard de dos avec son slogan « Giscard parle aux Français », jusqu'à ce que l'ère de la com prenne le pas sur l'incarnation.
Jean Petaux : Les temps ont changé. Jusqu'au mitan des années 90, la culture politique était encore celle imprimée par une génération existentielle ayant versé dans les arcanes du pouvoir à travers les guerres, ses pires atrocités, mais aussi ses solidarités par-delà les frontières des partis. Le plus bel exemple ici est le lien indéfectible entre les résistants Simone Rossignol, communiste – un temps maire de Bègles – et le gaulliste André Moga.
Avec Chirac, l'héritage était plutôt radical socialiste, celle du « petit père Queille ». Désormais, la parole est aux pros de l'action politique ayant réussi leur propédeutique partisane. Les hommes politiques sont tout simplement à l'image de la société qu'ils représentent et dont ils sont issus.

Ce contraste est d'autant plus souligné à Bordeaux par ses habitants de longue date qui n'ont connu à sa tête que deux personnages en 65 ans – le bref intermède d'Hugues Martin mis à part et qui fut au service des deux (« le courageux » dans les portraits).
J.P. : Certes, j'ai titré « le professionnel » pour Alain Juppé, mais j'ai hésité avec « le compétiteur ». Si j'ai cité Camus pour Chaban, je paraphraserais plutôt Sartre à son propos : « l'important n'est pas ce que l'on dit de moi, mais ce que je fais de ce que l'on dit de moi ».
À l'inverse, Chaban, toujours chaleureux, avait besoin d'être valorisé par les regards d'autrui. Cela explique peut-être sa « dépendance aux sentiers » (1) et sa mansuétude. Pierre Cherrau (feu correspondant du *Monde* à Bordeaux, ndlr) disait de lui : « il a toujours pratiqué la tauromachie, mais sans mise à mort. »
Pour ce qui est du spectacle, c'est plutôt du côté de l'énorme et truculent Henri Deschamps qu'il faut chercher (« la majesté », maire de Talence de 1965 à 1983). Gourmette et chaussures vernies noires et blanches complétaient le tableau.

Réseaux occultes, coups de force, arrangements mafieux... les rumeurs persistent sur une époque où les mœurs politiques étaient moins policées...
J.P. : Cela faisait partie de la vie d'une époque. Les liens de la Résistance ne s'arrêtaient pas aux frontières de la « bonne société », et le tandem Chaban – Campet (chef de la police bordelaise, ndlr) a poussé à la légalité des personnages peu habitués à régler les différents financiers par huissier. Il y eut également l'époque terrible de la Guerre d'Algérie et de l'O.A.S qui avait des réseaux très puissants à Bordeaux. Robert Boulin, en charge du Secrétariat aux rapatriés, et Chaban étaient des cibles. En comparaison, le reste relevait du folklore : la coupure de courant pendant le vote sur le rattachement de Caudéran à Bordeaux en 1965, ou Hugues Martin lâchant des pigeons lors d'un meeting de Jean-Jacques Servan-Schreiber qui se présentait aux législatives contre Chaban en 1970. Les derniers fritages remontent à 1977, entre colleurs d'affiches, autour de la candidature de Roland Dumas aux Municipales. Quant à Robert Boulin, si j'ai la conviction qu'il a été assassiné, cela n'a rien à voir avec les affaires girondines. Depuis 1981 et l'apparition des 4x3 (2), les temps sont à la professionnalisation de la politique et la bataille devient celle de la communication.

Alain Juppé et Vincent Feltesse, inauguration des Quais de Bordeaux © François Ducasse

> « LA VIE POLITIQUE EST BIEN MOINS COLORÉE DEPUIS QU'ELLE NE SE PHOTOGRAPHIE PLUS EN NOIR ET BLANC »

Quant à la franc-maçonnerie ?
J.P. : Certains s'en revendiquaient, notamment dans les mouvements laïcs, d'autres sont plus discrets sur le sujet. Mais la question est de savoir si la franc-maçonnerie est un élément explicatif déterminant des choix politiques, et ça, je ne le pense pas. Elle entre juste dans une production multiple et complexe d'influence.

Et le système Chaban ?
Ce que j'ai appelé un « Yalta dynamique » a été mal interprété. Il n'y a jamais eu de pacte partageant communes et circonscriptions : plutôt une adaptation girondine à la réalité et aux possibles, évoluant au fil du temps. Les ténors locaux ne s'attaquaient tout simplement pas aux territoires à hauts risques et chacun y trouvait son intérêt. Les luttes les plus radicales sont plutôt intestines.

« Un grand esprit de tolérance et un amour profond du genre humain », ainsi dépeignez-vous Marc Bœuf (« la laïcité »). (3) Ces sensibilités suffisent-elles aujourd'hui pour engager un parcours politique ? Et plus largement, quid des trajets atypiques, des autodidactes,... ?
J.P. : Des personnages comme Marc Bœuf, sorte de Buster Keaton de poids, se rencontrent toujours à l'échelon hyper-local à travers les 542 communes du département. Mais ces seules qualités ne suffisent plus au sein de la direction des appareils. Les techniciens hautement diplômés ont pris la main. Subsistent quelques personnages atypiques, engagés dans des carrières parallèles, comme le fut le viticulteur Jean-Pierre Soubie, maire de Tresses, ou encore Gérard César (« le vigneron »), partageant avec rigueur son temps entre ses plants de vigne, ses responsabilités au sein du monde viti-vinicole, et ses mandats électoraux. Exception locale : Ludovic Freygefond (4), ancien serveur chez Darroze à Langon, ayant pris goût à la politique lors de son service militaire à l'hôtel Matignon.
Reste que les partis politiques ne sont pas qu'un instrument de conquête du pouvoir où l'on joue le billard à trois bandes, mais aussi le cœur de réseaux relationnels et de fidélités sincères. Ainsi, un Michel Sainte-Marie (« la lucidité ») va soutenir ouvertement son ami Mauroy face à Mitterrand au Congrès de Metz en 1979, au détriment de son intérêt tactique, lui coûtant une mise au ban local et peut-être un poste ministériel en 1981.

Votre ouvrage finit sur une large photo montrant un Juppé soucieux et un Feltesse semblant mener les débats. Est-ce la prémonition d'un changement à venir ?
J.P. : Jusqu'aux années 90, l'électorat se comportait de manière monomaniaque et votait une même couleur politique à tous les étages. Cette concordance n'est plus systématique. L'électorat s'affranchit des fidélités partisanes pour un choix utilitariste. Ainsi les bordelais n'ont clairement pas voulu de Rousset à la mairie, mais votent allègrement pour lui aux Régionales, lui reconnaissant un bon bilan dans les prérogatives, notamment économiques, de la région. Vincent Feltesse aurait certainement toutes ses chances à une élection directe d'agglomération. Quant à la mairie de Bordeaux, pour l'heure, c'est Juppé. Feltesse peut attendre 2020, Juppé peut introduire un dauphin en 2014 et lui passer le témoin en cours de mandat lors d'élections anticipées – comme Antoine Rufenacht l'a très bien réussi au Havre – ou encore Feltesse peut se positionner dès 2014 comme principal opposant et alternative, ou encore changer de vie du jour au lendemain comme il en a la capacité. Enfin, des réformes territoriales pourraient changer la donne. Toutes les hypothèses restent ouvertes…

(1) La dépendance au sentier est une théorie sociale et politique expliquant comment un choix optimal passé peut perdurer indéfiniment malgré son intérêt moindre présent, parce que le modifier impliquerait un coût ou un effort trop élevé.

(2) Panneaux d'affichage publicitaire de 4x3 mètres

(3) Conseiller général du canton de Bordeaux 1 à partir de 1973 et Sénateur P.S. à partir de 1980, décédé en exercice en 1993.

(4) Maire du Taillan, vice-président de la CUB en charge des finances, conseiller régional et premier secrétaire fédéral du PS en Gironde.

Visages et portraits politiques de Gironde
Photos François Ducasse,
textes Jean Petaux
264 pages, 35€
Editions Le Bord de l'Eau

OÙ NOUS TROUVER ?

SPIRIT EST DIFFUSÉ CHAQUE MOIS À 30 000 EXEMPLAIRES DANS 400 LIEUX SÉLECTIONNÉS.

AMBARÈS ET LAGRAVE
Pôle culturel Evasion Place de la République **Le Coty** Rue Président Coty

ARTIGUES PRÈS BORDEAUX
Mag Presse Place du Parc **Mairie d'Artigues** Avenue Desclaux **Médiathéque d'Artigues** Avenue Eglise Romane **Spectacle Cuvier de Feydeau** Boulevard Feydeau

BÈGLES
Presse Papier d'Arménie rue Ferdinand Buisson **Brasserie Le Poulailler** place du 14 juillet **Brasserie de la Piscine** rue Carnot, Piscine Les Bains **Ecole ADAMS** rue des Terres Neuves **ECLA** rue des Terres Neuves **Association Docteur Larsène** rue des Terres Neuves **Restaurant Italien Fellini** rue des Terres Neuves **Cultura** Rue Denis Papin **Galerie Site de la création Franche** av. du Maréchal de Lattre de Tassigny **Bibliothèque** av. du Maréchal de Lattre de Tassigny **Mairie** rue Calixte Camelle **Cinéma Le Festival** blvd Albert Ier **Procyk** rue Léon Gambetta

BLANQUEFORT
Mairie rue Dupaty **Les Colonnes** Rue du Docteur Castéra

BORDEAUX
TNT blvd Albret 1er **ALICE** Avenue Des 40 Journaux **Agence Territoire & co.** Cours Xavier Arnozan **Aquitanis** Cours Aubiers **Restaurant Buzaba** Rue de Gironde **Papeterie Librairie des Ecoles** Rue Racine **Graduate** Rue du Pas St Georges **Euratlantique** Rue de Marseille **Coffec Presse** Hall du tripode **Bistrot de l'Imprimerie** Rue Fondaudège **L'Epicurien** Rue Fondaudège **Le Johnston** Rue David Johnston **Supérette presse** Avenue Louis Barthou **Ecole Bernom** Rue de Marseille **Institut Culturel Bernard Magrez** Rue Labottiere **Le Roi Lire** Place du Général Sarrail

BORDEAUX BACALAN
Théâtre du Pont Tournant Rue Charlevoix de Villiers **Seeko'o Hotel** Quai de Bacalan **Brunel Gérard** Quai de Bacalan **Cap Sciences** Quai de Bacalan **La Boite à jouer** Rue Lombard **Garage Moderne** Rue des Etrangers **Théâtre en Miettes** Rue Joséphine **Glob Théâtre** Rue Joséphine **FRAC AQUITAINE** Quai Armand Lalande **Restaurant Dame de Shangaï** Quai Armand Lalande **Café Maritime** Quai Armand Lalande **I-Boat** Quai Armand Lalande **Brasserie Côté Garonne** Hangar 18 - Quai de Bacalan **Bouygues** Quai de Bacalan **Prima Musica** Hangar 19 - Quai de Bacalan **Aquitaine Europe Communication** rue Achard **Bibliothèque de Bacalan** rue Achard **Base sous marine** Boulevard Alfred Daney

BORDEAUX BASTIDE
Brasserie L'Alcazar Place Stalingrad **Restaurant L'E** Place Stalingrad **L'oiseau bleu** Avenue Thiers **Le quatre vin** Avenue Thiers **TV7** Avenue Thiers **Maison de l'Architecture – Le 308** Avenue Thiers **Epicerie Doumergue** Avenue Thiers **Le Poquelin Théatre** Rue Etobon-Chènebier **Aggélos – Agence de communication** Rue de la Benauge **Tabac Presse Le Rouzic** Cours Le Rouzic **Megarama** Quai de Queyries **Restaurant Le Caillou** Rue Gustave Carde **Maison du Jardin botanique** Rue Gustave Carde **Université Pôle Gestion** Rue Gustave Carde - Rue Abadie

BORDEAUX BOULEVARDS
Tabac presse Cauderes Rue Bertrand de Goth **Tabac presse Croix Blanche** Rue de Caudéran **Ecole ECV** Rue de Tivoli **France 3** Rue Ernest Renan **Tabac Presse** Rue Judaïque **Keolis** Boulevard Antoine Gautier

BORDEAUX CAUDÉRAN
Le Saphir Avenue Général Leclerc

BORDEAUX CENTRE VILLE
Tabac presse Rue Capdeville **Bistrot St Seurin** Place Lucien Victor Meunier **Bulthaup** Place Martyrs de la Résistance **Saupatemet** Place Pey Berland **Café Rohan** Place Pey Berland **Bar On Caffe** Place Pey Berland **Mairie de Bordeaux** Place Pey Berland **Bistrot du Musée** Place Pey Berland **Galerie des Beaux Arts** Place Raynal **Musee Des Arts Deco** Rue Bouffard **Librairie BD 2€** Rue du Loup **Bar Pub Dick Turpin 's** Rue du loup **Cheap & Chic** Rue du loup **J'habite en Ville** Rue du loup **Bistro Régent** Rue du Maréchal Joffre **Fip + France Bleu Gironde** Rue Judaïque **L'étoile Caillau** Place du palais **Pink Flamingo** Place Fernand Lafargue **Chez Vous** Rue Ste Colombe **Chadeneau Raymond** Cours Alsace et Lorraine **Bibliothèque Universitaire / Cija 1** Cours Alsace et Lorraine **Blue jean's Departement** Cours Alsace et Lorraine **Carhartt** Cours Alsace et Lorraine **Kiosque** Cours Victor Hugo **Quai des Livres** Cours Victor Hugo **Bricorelais** Cours Victor Hugo **Café Des Arts** Cours Victor Hugo **Bar Blarney Stone** Cours Victor Hugo **Restaurant CPP** Cours Victor Hugo **Box Office** Galerie Bordelaise **Michard Ardiller** Galerie Bordelaise **Cinéma Utopia** Place Camille Jullian **Bar Chez Fred** Place du Palais **Art & Vins** Place du Palais **Ailleurs à Bordeaux** Place du Parlement **Librairie La machine à lire** Place du Parlement **Bar L'Apollo** Place Fernand Lafargue **Bar Pain de Soleil** Place Fernand Lafargue **Restaurant Mushi Mushi** Place Fernand Lafargue **Restaurant L'Artigiano** Place Fernand Lafargue **Restaurant Santosha** Place Fernand Lafargue **Restaurant La Terrasse St Pierre** Place St Pierre **Café Cita** Place St Pierre **Bar Le Castan** Quai de le Douane **Bar Pub Dickens** Quai de le Douane **Maison Eco-citoyenne** Quai Richelieu **Kartell** Quai Richelieu **Cinna** Quai Richelieu **Restaurant Perditempo** Quai Richelieu **FNAC** Rue Arnaud Miqueu **Bar Frog and Rosbif** Rue Ausone **Librairie BD Fugue** rue de la Merci **Librairie La Mauvaise Réputation** Rue des Argentiers **Wan** Rue des Lauriers **Bordeaux Cadres** Rue des Piliers de Tutelle **Bar Wato Sita** Rue des Piliers de Tutelle **Bar Black Velvet** Rue du Chai des Farines **Café Cito** Rue du parlement St Pierre **Bar La Comtesse** Rue du parlement St Pierre **Restaurant Le Petit Commerce** Rue du parlement St Pierre **Musée D'Aquitaine** Rue Duffour-Dubergier **Work Shop & Skate 'n Snow** Rue Duffour-Dubergier **Lago Store** Rue Duffour-Dubergier **Restaurant Le Saint Broc** Rue Leupold **The Graduate Store** Rue Pas St Georges **Mint** Rue Pas St Georges **Chez Ducoin** Rue Ravez **Le Saint Christophe** Rue St James **Wine More Time** Rue St James **L'ours marin** Rue Bouquière **L'assiette** Rue Bouquière **Le Very Good Shop** Rue St James **Restaurant Fufu** Rue st rémi **Bistro Régent** Rue st rémi **La Brasserie Bordelaise** Rue st rémi **LB La Brasserie** Rue st rémi **Volcom** Rue Ste Catherine **Roxy** Rue Ste Catherine **Mexicana** Rue Ste Catherine **Dock Caviar** Rue Ste Catherine **Lolita n°5** Rue Ste Catherine **Café Des Frères Apollinaire** **Le Chabi** Rue Ste Colombe **Tartines & Co.** Rue Ste Colombe **OK Daddy** Rue Ste Colombe **Bar PDG** Rue Ste Colombe **Bar Oiseau Cabosse** Rue Ste Colombe **NDE limited** Rue de Grassi **Bar Eigthies** Rue Castelnau d'Auros **Kiosque Culture** Allée de Tourny **Restaurant 5 Allées** Allées de Tourny **Parker & Parker** Allées d'Orléans **Librairie Les Mots Bleus** Angle rue Molière / Ruat **Un Autre Regard** Cours Clemenceau **Agora** Cours Clemenceau **Brasserie Central Pub** Cours Clemenceau **Kiosque** Cours Clemenceau **Institut Cervantès** Cours de l'Intendance **Apacom** Cours de l'Intendance **Comité Départemental du Tourisme** Cours de l'Intendance **Max Bordeaux Wine Gallery** Cours de l'Intendance **Brasserie Aéro Bar** Cours du Chapeau Rouge **Office De Tourisme De Bordeaux** Cours du 30 Juillet **La Régence** Cours du 30 Juillet **Grand Théâtre** Place de la Comédie **Café Opéra** Place de la Comédie **Ecole Institut ISBM** Place des Quinconces **Galerie DX** Place des Quinconces **Grand Tabac Presse** Place Gambetta **Virgin** Place Gambetta **Bar Le Dijeaux** Place Gambetta **Athenée Municipal** Place St Christoly **Monsieur Madame** Rue Condillac **Axsum** Rue de Grassi **Bistro chez Alex** Rue de Saige **Harmonia Mundi** Rue des remparts **Galerie 3ème oeil** Rue des remparts **Surfer's** Rue des remparts **Jolie Julie** rue des remparts **DDH Communication** Rue du Palais Gallien **Christian Lacroix** Rue du Temple **American Retro** Rue du Temple **Betty Boom** Rue du Temple **Office Artistique Oara** Rue du Temple **Valcucine et Barabara** Rue Fondaudège **Loewe** Rue Fondaudège **Librairie Mollat** Rue Porte Dijeaux **Freeman T Porter** Rue Ste Catherine **One Step** Rue Vital Carles **Annanova** Rue Vital Carles **Peppa Gallo** Rue Vital Carles

BORDEAUX CHARTRONS
RKR Rue Notre Dame **Mediaculture** rue Darbon **Galerie Cortex Athletico** Rue Ferrère **Ecole SUP ESMI** Rue Ferrère **Musée CAPC** Rue Ferrère **Cité Mondiale Rdc entrée droite** Cité Mondiale **Hôtel Mercure Cité Mondiale** Cité Mondiale **Comité Régional Tourisme Aquitaine** Cité Mondiale **ICART** Cité Mondiale **Agence Euro. Educ. Formation** Quai des Chartrons **M. Roucaud** Quai des Chartrons **ECV** Quai des Chartrons **Bar Café Quai Zaco** Quai des Chartrons **Surf skate snow Shop** Quai des Chartrons **Bar Molly Malone's** Quai des Chartrons **Ecole LIMA** Quai des Chartrons **Côte Ouest** Quai des Chartrons **Publicis Activ** Cours du Médoc **Boesner** Cours du Médoc **Bar Café VoV** Rue Borie **Bar Café Golden apple** Rue Borie **Poaplume** rue Pomme d'Or **Le Petit Théâtre** rue Faubourg des Arts **MC2A** rue Faubourg des Arts **Mensura** rue des retaillons **Le Carreau** rue Camille Godard **Mag Presse** avenue Emile Counord **Eustachy Diffusion Cité** avenue Emile Counord **Bibliothèque du Grand Parc** Rue Robert Schuman **Tabac Presse Loto Grand Parc** Place De L' Europe **Tabac Presse Relais du Grand Parc** rue Camille Godard **Presse Lechapelier** rue Le Chapelier **Salle de sport Easy Fit** rue du Jardin Public **Restaurant The Pearl** rue Cornac **Brasserie L'Orangerie Jaeger** Cours de Verdun **Galerie Tourny** Cours de Verdun **Goethe Institut** Cours de Verdun **Presse Loto Doumer** Cours de Verdun **Bar Le Cambridge** rue Rode **Librairie Olympique** rue Rode **Restaurant Le Bistrot des anges** rue Rode **Galerie Eponyme** rue Cornac **Village Notre Dame** Rue Notre Dame **Ootzi** Rue Notre Dame **Resto Epicerie La Bocca** Rue Notre Dame **Jean Philippe Cache** Rue Notre Dame **Brasserie 4 Saisons d'Estelle** Rue Notre Dame

BORDEAUX LE LAC
GanRue Vergne **Groupama** Rue Vergne **Domofrance** Avenue Jallère **Parc des Expositions** (bureaux) Cours Charles Bricaud **Casino de Bordeaux** Rue Cardinal Richaud **Hôtel Pullman** Avenue Jean Gabriel Domergue

BORDEAUX MÉRIADECK
Bar Connemara Cours d'Albret **Bibliothèque de Bordeaux** Cours du Maréchal Juin **Conseil Général De La Gironde** Esplanade Charles de Gaulle **Musée des Beaux-Arts** Jardins de la Mairie **CUB** Mériadeck **Galerie Atelier 29** Rue Fernand Marin **Conseil Régional d'Aquitaine** Rue François de Sourdis **Ecole IREM** Rue Lecocq **Bar Chez le Pépère** Rue Georges Bonnac

BORDEAUX SAINT AUGUSTIN
Université Bibliothèque BX II Médecine Rue Léo Saignat - CHU Pellegrin

BORDEAUX SAINT JEAN/SAINT MICHEL
Central do Brazil Rue du Port **Rock School Barbey** Cours Barbey **Auberge de Jeunesse** Cours Barbey **Bar St Ex** Cours de la Marne **Bar L'avant scène** Cours de l'Yser **Office Tourisme St Jean** Gare St Jean **Le Passage** Place Canteloup **Le Cochon volant** Place des capucins **Café U CROUS** Place des capucins **Espace Rentrée** Place des Capucins **L'atmosphère** Place Renaudel **Café Pompier** Place Renaudel **Pole emploi Spectacle** Quai de Paludate **Comptoir du Jazz** Quai de Paludate **Ecole AMTV** Quai de Paludate **Conservatoire** Quai Ste Croix **Café Le Samovar** Rue Camille Sauvageau **Ecole des Beaux-arts** Rue des Beaux Arts **CROUS admin** Rue du Hamel **Resto U - CROUS** Rue Jules Guesde **Ecole du musique CIAM** Rue Leyteire **Café du Théâtre** Square Jean Vauthier **Théâtre National TnBA** Square Jean Vauthier

BORDEAUX VICTOIRE
Beluche Edith Cours Somme **Coiffeur de la victoire** Cours de l'Argonne **Kiosque** Place de la Victoire **Goutte à Goutte** Cours Pasteur **Escape Surf Shop** Cours Pasteur Brasserie **Le plana** Place de la Victoire Universités **Bibliothèque BX II** Place de la victoire **Bar chez Auguste** Place de la victoire **Le Break** Rue de Candale **Total Heaven** Rue de Candale **Crédit Municipal** Rue du Mirail **Bar L'Heretic** Rue du Mirail **Bar Tchai Café** Rue du Mirail **Bar Titi Twister** Rue Leyteire **DRAC AQUITAINE** Rue Magendie **CEFEDEM** Rue Monthyon

BOULIAC
Kiosque Presse Centre Hypermarché Auchan **Hotel Le St James** Place Camille Hostein

BRUGES
La Presse du Marais rue Daugère **Mairie** Avenue Charles de Gaulle **Forum des Associations** avenue de Verdun **Espace Treulon** Avenue de Verdun

CANÉJAN
Centre Simone Signoret Chemin du Cassiot **Médiathèque** Impasse Pinède

CENON
Ateliers Ioland Rue Brunereau **Tabac Presse Palmer** Rue Camille Pelletan **Maison De La Presse** Centre Ccial Morlette **Inoxia** Allée Elsa Triolet **Mairie** Avenue Carnot **Mediathèque Jacques Rivière** Place de la Morlette - rue du Pr Languevin **Centre social La Colline** Place de la Morlette - rue du Pr Languevin **Le Rocher de Palmer** Rue Aristide Briand - Parc Palmer **Château Palmer** - Service culture Rue Aristide Briand - Parc Palmer

CESTAS
Librairie Mag Presse chemin Boutiques Ccial - Super U **Au Mercure Galant** Pl Chanoine Patry

EYSINES
Le Plateau Rue de l'église **Mairie** Rue de l'Hôtel de Ville

FLOIRAC
Hall De La Presse Centre cial Gravette **Maison de la Presse** Centre Cial Dravemont **Mairie** Avenue Pasteur **Médiathèque M.270 - Maison des Savoirs Partagés** Avenue Pierre Curie **Bibliothèque De Floirac** Rue Voltaire

GRADIGNAN
Point Info Municipal Place Bernard Roumegoux **Théâtre des 4 saisons** Parc de Mandavit **Mairie** Allée Gaston Rodrigues **Médiathèque** Route de Léognan

LE BOUSCAT
Le Marigny - Maison de la Presse Pl Gambetta **Le Grand Bleu** av Victor Hugo **IDDAC** Avenue d'Eysines **Médiathèque municipale** place Franklin Roosevelt **Mairie** place Gambetta **Salle Les Charmilles** place Gambetta **L'Ermitage Compostelle** rue Bertrand Hauret

LE HAILLAN
Mairie du Haillan avenue Pasteur **L'Entrepôt** Rue Georges Clemenceau **Médiathèque du Haillan** rue de Los Heros

LÉOGNAN
M. Lepage Didier Cours Marechal Leclerc

LORMONT
Espace Culture Du Bois Fleuri Place du 8 mai 1945 **Restaurant Jean-Marie Amat** Rue Raymond Lys **Mairie De Lormont** Route de Carbon-Blanc **Centre social - Espace Citoyen** Rue Albert Camus – Place de la Révolution **Mairie** Rue André Dupin **Médiathèque du Bois Fleuri** Rue Lavergne

MÉRIGNAC
Maison de la Presse Avenue Mar Gallieni -C.cial Super Simply Market **Dupin Presse** Place Vercors **Kiosque Presse Phalip** Centre cial Mérignac Soleil **Librairie Capeyron** place Jean Jaurès **L'Atlantide** Centre Cial de l'Yser - 103 av de l'Yser **La Maison de la presse** Place Charles de Gaulle **Mairie** Avenue du Mal de Lattre de Tassigny **Le Pin Galant** Avenue du Mal de Lattre de Tassigny **Campus de Bissy - Bât A** Avenue Bon Air **IUFM** Avenue de Verdun **Roche Bobois** Avenue Jean Perrin **But** Avenue Jean Perrin **Krakatoa** Avenue Victor Hugo **Médiathèque** Place Ch. De Gaulle **BEM** Rue de Thalès **Cultura** Rue Jacques Anquetil

PESSAC
Accueil général Bx 3 Université Station Montaigne-Montesquieu **Bibliothèque Lettre et droit Université** Avenue des Arts **Vins Bernard Magrez** Avenue Docteur Nancel Pénard **Galerie Arthothèque** Avenue Jean Jaurès **Sciences Po Université** Avenue Léon Duguit **MDE Maison des étudiants** Université; Esplanade des Antilles **Maison des Arts** Université Esplanade des Antilles **BX III Bureau Info Jeunesse** Gare de Pessac **Cinéma Jean Eustache** Place 5ème République **Mairie** Place de la 5ème République **Office Culturel** Place de la 5ème République **Médiathèque Camponac** Rue Camponac **La Presse Du Monteil** Avenue Pasteur **Alouette Presse** Rue Léon Morin **Home de la Presse** Rue Compostelle

SAINT-MÉDARD EN JALLES
Librairie Papeterie Presse L'Italique route Feydit **Espace culturel Leclerc** C.C Leclerc St Médard **L carré des Jalles** Place de la République **Médiathèque** Place de la République

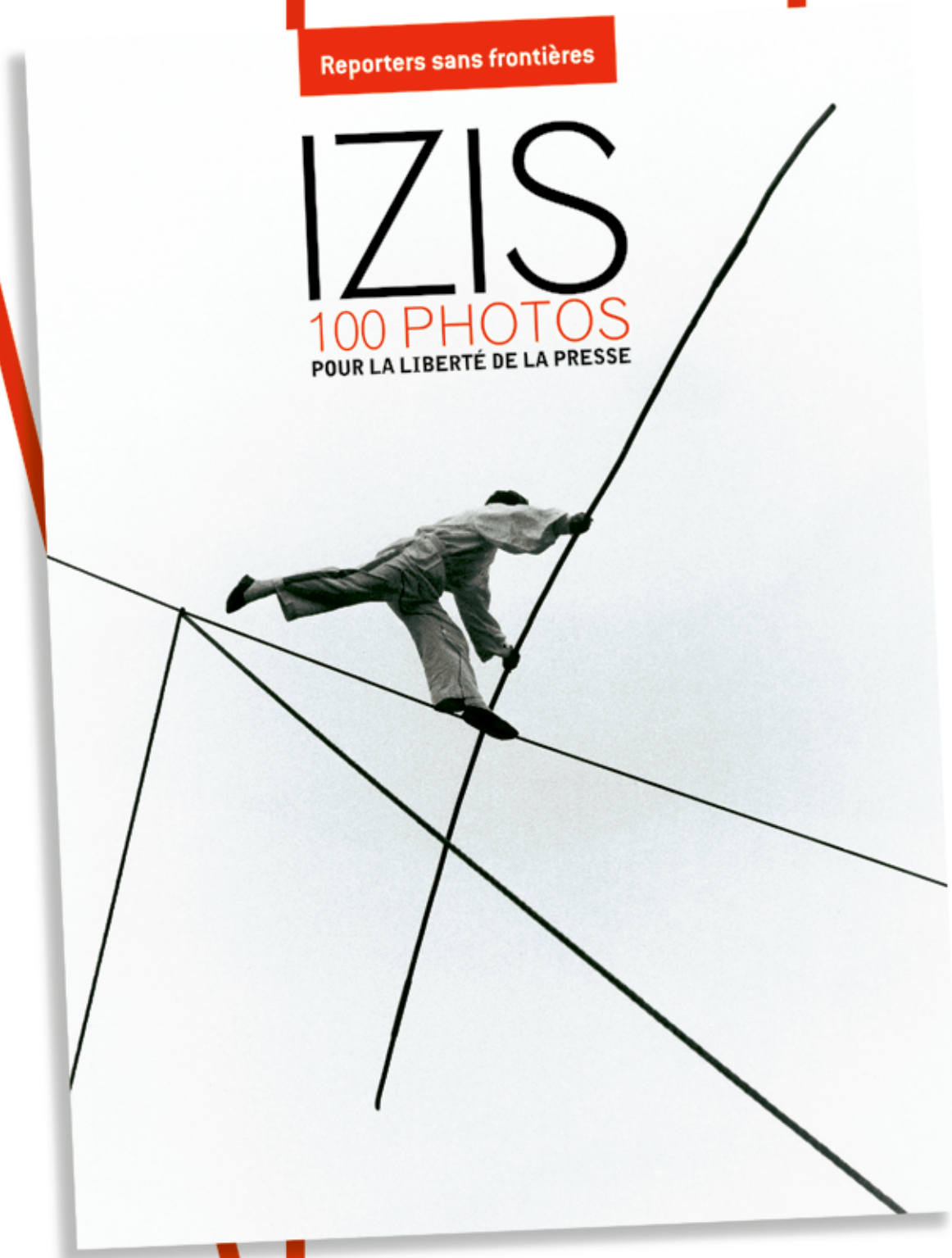
TALENCE
Tabac Presse le XIV Rue 14 Juillet **Bibliothèque Sciences** Allée Baudrimont **Restaurant La Parcelle** Avenue Maréchal De Lattre de Tassigny **Médiathèque** Avenue du Maréchal Leclerc **Bordeaux Management** Cours de la Libération **Ecole D'architecture** Cours de la Libération **Guitar Shop** Cours de la Libération **Forum Des Arts** Place Alcala de Hénares **Librairie George** Place Alcala de Hénares **Espace Info Jeune** Place Espeleta **Mairie** Rue Professeur Arnozan Annexe **Mairie de Talence Culture O.C.E.T.** Avenue du Maréchal Leclerc

VILLENAVE D'ORNON
Service culturel Complexe de la piscine, Route de Léognan **Médiathèque** rue Jean-Jacques Rousseau **Mairie** Rue du professeur Calmette **Le Cube** Chemin de Cadaujac

Prochaine parution le 30 avril 2012

Vous voulez diffuser Spirit ?
Envoyez un mail à :
diffusion@mediaculture.net

DÉFENDEZ LA LIBERTÉ DE LA PRESSE



ACHETEZ LE NOUVEL ALBUM

En vente partout et sur boutique.rsf.org
9,90 € seulement

L'information est précieuse, protégeons-la ensemble !

© Izis Bidermanas

REPORTERS SANS FRONTIERES
POUR LA LIBERTE DE LA PRESSE
www.rsf.org

presstalis

RELAY

interforum editis

Ann Demeulemeester - Y'S - Yohji Yamamoto - Maison Martin Margiela
Isabel Marant - Josephus Thimister - Haider Ackermann - Dries Van Noten
Rosa Maria - Rick Owens - Tsumori Chisato - Lomography - Serge Thoraval

Light Scapes from James Reeve for Dries Van Noten

24 rue de Grassi - Bordeaux - Tél.: 05 56 01 18 69 - www.axsum.fr
Ouvert du Lundi au Samedi de 10h00 à 19h00.